

Richard
Wurmbrand

CROIRE, POURQUOI ?



Preuves de l'existence de Dieu

MÉDIASPAUL

Richard WURMBRAND

CROIRE, POURQUOI ?
Preuves de l'existence de Dieu

© *Richard WURMBRAND*

Traduit de l'américain par *Sœur Jacqueline DUMONT*

Pour la langue française :

© *MÉDIASPAUL*

INTRODUCTION

Un philosophe abordait un jour le rabbin Levi-Yitzhak de Berditchev avec des arguments réfutant l'existence de Dieu. Le rabbin écouta un long moment, méditant profondément, lorsque soudain, sans préambule, il regarda dans les yeux son interlocuteur et lui dit aimablement : « Et, après tout, si c'était vrai que Dieu existe ? Dites-moi si c'était vrai... ? »

Le philosophe fut plus troublé par ces mots que par tous les arguments qu'il ait jamais entendus sur la religion. Il réalisa qu'il était en danger et se mit à croire, ressentant pour la première fois sa vulnérabilité et sa responsabilité face à un Dieu réel.

Un Abbé cistercien était interviewé à la télévision italienne. Les cisterciens sont des moines catholiques romains qui vivent en parfait silence. Ils ne se voient et ne se parlent qu'en confession et quand ils chantent ensemble à l'église.

Le journaliste demanda à l'Abbé : « Et si vous réalisez à la fin de votre vie que les athées ont raison, qu'il n'y a pas de Dieu ? Dites-moi, si c'était vrai... ? »

L'Abbé répondit : « La sainteté, le silence et le sacrifice sont beaux en eux-mêmes, sans qu'il soit besoin de promesse de récompense. J'aurais toujours bien employé ma vie. »

Un ignorant avait reçu une montre, la première qu'il eût jamais possédée. Il en était très fier, jusqu'à ce qu'un jour sa joie s'évanouît : il réalisa qu'elle ne donnait pas l'heure exacte. Espérant la faire régler, il porta les aiguilles chez l'horloger en vue de la réparation.

— Mais, j'ai besoin de toute la montre ! s'exclama ce

— Vous voulez la montre pour pouvoir me faire p
davantage ! La montre va bien ; ce sont seulement
aiguilles qui ont besoin d'être réglées.

De même, dans la vie, aucun problème ne peut
résolu indépendamment de l'ensemble. En médecine,
s'appelle une approche psychosomatique, c'est-à-di
reconnaissance que le corps, l'âme, l'esprit sont tous e
gés dans la maladie ou le désordre. Un bon médecin
traite pas l'ulcère, mais la cause de l'ulcère. La solu
des problèmes sociaux engage aussi l'ensemble d
société et le monde dans lequel ils existent.

Aucun homme n'est une île, séparé de la famille,
société ou du cosmos. Le sens de l'appartenance n'es
simplement essentiel au bien-être, mais c'est un fait in
table.

La question est : « A qui appartenons-nous ? Y a-t-
être supérieur, quelqu'un au-dessus de nous ? Peut-ê
a-t-il un Dieu auquel nous appartenons ? » Considé
cette question sine ira et studio, sans haine ni préfé
pour la position religieuse ou athée.

Tout examen unilatéral d'un problème est dange
Seule la personne qui écoute les deux côtés a un e
éclairé. La personne qui n'écoute qu'un côté demeure
l'obscurité.

Lénine a dit un jour : « Pour connaître réellement
objet, il faut le saisir et l'étudier sous tous ses aspect
tous ses rapports. Nous ne parviendrons jamais à
savoir, mais le fait de considérer tous les aspects
garde de l'erreur et de la duperie. »

Aussi est-ce une erreur et contraire à l'esprit de Lé
de la part des pays communistes, de ne permettre q
lecture de livres athées ; dans les autres pays, les l
religieux et ceux contre la religion sont aisément disp
bles.

Mao écrivait : « Voir seulement un côté des choses s
fie penser dans l'absolu, considérer les problèmes

sont les adversaires de la métaphysique, qu'ils permettent donc la libre expression de toute idée.

Un vieux proverbe dit : « De l'homme qui ne lit qu'un seul livre, délivre-nous, Seigneur. » Je me méfierais d'un homme qui ne lirait qu'un seul livre, même si ce livre était la Bible.

Une grenouille dans un puits disait : « Le ciel n'est pas plus gros que l'ouverture du puits. » Évidemment, le ciel est infiniment plus grand que son concept étroit. Il aurait été plus correct de dire : « La part du ciel que je vois est aussi grande que l'ouverture du puits. »

Le ciel que les athées voient à partir de leur « trou » personnel ne contient pas Dieu ; exactement comme le ciel de nombreux croyants à l'esprit étroit ne peut comprendre la position athée. Mais le ciel est beaucoup plus grand que la portion que nous en voyons.

L'aveugle vit dans un monde sans couleurs ; le sourd est insensible à la musique. L'Esquimau ne peut imaginer le soleil tropical ou la pluie dans la forêt ; le primitif ignore le moteur à explosion. Leurs esprits ne peuvent appréhender ces choses.

Se pourrait-il que les athées soient aveugles à une partie de la réalité que nous appelons Dieu, exactement comme les croyants sont souvent incapables de saisir les circonstances qui rendent difficile à certains hommes d'admettre l'existence de Dieu ? Les chrétiens devraient reconnaître que si Dieu est bien réel, l'athéisme l'est aussi. Il doit aussi bénéficier d'arguments très sérieux.

Au cours des siècles, nous avons élargi notre connaissance de l'univers. Alors qu'autrefois nous pensions naïvement que la terre était le centre du monde, nous savons aujourd'hui que l'étoile NCG 62822 est distante de quatre à cinq quintillions d'années-lumière de notre planète et que le diamètre de notre galaxie est de 1 800 000 000 d'années-lumière. Notre univers spirituel aussi est bien plus grand que ce que nous percevons.

l'athéisme de la croyance en Dieu à un niveau différent de celui des siècles passés.



L'écrivain italien Dino Buzzatti raconte la parabole suivante.

Iblis, l'ange de la mort, apparut à Einstein tandis qu'il travaillait à sa théorie de la relativité, et lui dit : « L'heure est arrivée ; venez avec moi dans l'autre monde. » Einstein implora un mois de délai pour finir son livre, ce qui lui fut accordé. Le mois achevé, il en demanda un autre.

Finalement il termina son livre et, selon l'accord, se rendit en décembre au jardin public pour rencontrer l'ange de la mort. Einstein, qui ne recherchait pour lui-même ni le succès, ni l'argent, ni la gloire, était simplement heureux d'avoir servi la science.

Iblis lui demanda :

– Avez-vous fini votre travail ?

– Oui.

– Alors, vous pouvez rester encore quelque temps. Mais ne m'intéressez plus. Je vous ai fait peur avec l'idée de l'imminence de la mort pour que vous travailliez plus vite. Je suis l'envoyé du démon. Je sais que vous travaillez trop vite, que vous pensez à mal. Mais sur la base de ce que vous avez découvert, des missiles et des satellites meurtriers servent à détruire la terre et ses habitants. Nous encourageons le développement d'une pseudo-science, enclenchée non seulement en vue de la vérité et de l'amour mais aussi des artifices du mal.

« Seulement, dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! notre mot d'ordre ! »

Le démon ne veut pas que nous passions beaucoup de temps à penser. Il a horreur de la profondeur. Ne nous envoie pas dans l'abîme suppliaient les démons.

de Dieu qui fuit la superficialité et n'a pas peur des profondeurs (Ps 18, 11 et 139, 8-10).

« Vite ! Vite ! répète le démon. Construisez des maisons, des villes, des États, des empires, des établissements culturels, scientifiques, des églises et des missions. Faites de grandes choses et faites-les vite. Ne perdez pas votre temps en mises au point, en minuties. Ainsi vous pourrez m'aider à construire pour le feu, pour l'holocauste cosmique, le Crépuscule des dieux où rien ne subsistera de la création. »

« Notre armée démoniaque sera la seule à survivre, alors Dieu devra nous recevoir et faire la paix avec nous selon nos conditions. »

Ce livre est destiné à ceux qui agissent sans précipitation, qui, avant de construire une maison ou d'engager une bataille, commencent par s'asseoir pour en calculer le coût et considérer les ultimes conséquences de ce qu'ils font, ainsi que Jésus nous l'a enseigné (Luc 14, 28, 31).

Pendant des années, j'ai été seul, presque immobile par de pesantes chaînes, dans un étroit cachot, sans livres, ni papier, sans pouvoir parler à quiconque. Je pouvais seulement penser. Je pouvais seulement tenter de pénétrer les profondeurs.

Faites silence, et écoutez !

Certains hommes croient en Dieu ; d'autres ne croient pas. Certains font plus : ils essaient de forcer les autres à croire ou à ne pas croire. En Iran, Khomeini tue des hommes parce qu'ils ne croient pas en Dieu ; en Russie, les communistes tuaient des hommes parce que ceux-ci croyaient en Dieu.

Aussi n'attendez pas une solution facile au problème de l'existence ou de la non-existence de Dieu. Si la solution était simple, le problème aurait disparu depuis longtemps. La principale difficulté vient du fait que la querelle ne porte que sur un mot. Comment est-ce possible ? La preuve est qu'avant de donner libre cours au flot des paroles, il faut d'abord mettre l'homme devant la question de Dieu.

rent et je ne m'en soucie pas », « Je crois », « Je ne pas », « Je l'aime », « Je le hais », nous avons dans l'un Être dont nous affirmons, ou nions, ou ignorons l'existence. L'accord est parfait avant que nous ayons ouvert la bouche, avant même que nous ne nous soyons posés nous-mêmes intérieurement. Ne nous embarrassons pas de mots, alors la grande scission entre les hommes sera.

La vraie communication n'a pas besoin de mots. En hébreu, le terme « mot » n'existe pas. Davar, qui signifie « la chose réelle » et aussi « la cause », le remplace. Le discours ne sert pas à transmettre des choses réelles, à découvrir des causes. Nos mots sont des embarcations fragiles qui souvent sombrent dans les bas-fonds des malentendus et des dissensions. Les mots prudents viennent au profond silence.

La réalité dépasse les querelles. La réalité dépasse les positions pour ou contre la vérité. Si quelqu'un est sûr, il peut plaider pour lui-même. Même ceux qui parlent de Dieu, souvent parlent trop. Ils ne remarquent pas qu'à un moment ils cessent de parler de lui pour parler de ses attributs. Attributs... qualités que nous lui attribuons. Le mot lui-même indique qu'il ne parle pas de Dieu tel qu'il est en lui-même. S'il existe, il est fondamentalement autre qu'il est (Ex 3, 14), non ce que nous pensons et disons. Dieu est. Yahvé réside dans son temple saint : silence de Dieu, lui, terre entière ! dit la Bible (Habacuc 2, 20). Son silence peut dire la vérité quand très rarement les hommes parlent de Dieu.

La vérité peut être appréhendée, mais elle n'appartient qu'à ceux qui ne se bouchent pas les yeux. La vérité traverse bien qu'aussi longtemps qu'elle traverse indemne les frontières qui séparent les langues et les cultures. Il existe des langages primitifs dans lesquels les concepts « Dieu est amour » ou « Dieu est saint » ne peuvent être exprimés parce qu'il n'y a pas de mot pour « amour » et

ne peut se traduire dans leur langage primitif que « l'aimable sorcier guérisseur du ciel ». Ainsi les croyants mettent-ils leur foi dans « le Père, le Fils et le gentil sorcier ». Quant aux Esquimaux, ils n'ont pas d'équivalent pour le mot « dispute ». Ils vivent dans un climat très froid. Pourquoi un homme risquerait-il une pneumonie pour un argument ? Aussi était-il impossible de dire dans leur langue que Dieu se fâche avec les pécheurs.

Jusqu'à tout récemment, le chinois écrit employait le même idéogramme pour « il » et « elle ». Dieu est-il « il » ou un « elle » ? Dans la chrétienté occidentale, il y a ceux qui voudraient enlever de la Bible tous les attributs masculins de Dieu. C'est un luxe de l'Occident. Ce déisme aurait été impossible en Chine.

Seules les personnes qui ont une vue claire, indépendante, peuvent voir la vérité. Mais beaucoup d'hommes portent plus que des lunettes noires ; ils ont les yeux bandés, comme les prisonniers dans les geôles communistes. Ils ne peuvent rien voir. Il faut enlever les bandeaux et les lunettes noires. Et il y a encore quelque chose à faire : soigner les yeux. Oins tes yeux avec un collyre afin de voir, dit Jésus (Apocalypse 3, 18). Seul un œil sain peut percevoir la réalité.

Et cette réalité dépasse les discussions. Le Talmud, ces livres saints des juifs, dit qu'un jour le rabbin Charé et le rabbin Hillel discutaient de l'interprétation correcte d'un verset de la Bible, quand une voix venue du ciel se fit entendre : « Ces deux interprétations sont Parole du Dieu éternel. »

Pour parvenir à la vérité, nous devons nous méfier des pièges de notre opinion personnelle et des filets de la perception du mauvais.

LES DÉFINITIONS DE DIEU SONT TRÈS DIFFÉRENTES

Certains ne croient en Dieu que comme « grand architecte de l'univers », concept qui peut inclure toutes les religions. C'est un concept neutre. Tous ont raison : juifs, chrétiens, musulmans, bouddhistes. Certains n'ont absolument pas de dogme. Ce n'est pas qu'ils *n'aient* pas la vérité, mais ils ont résolument *refusé* de l'avoir.

Lessing, le célèbre dramaturge allemand, écrivait : « Si Dieu tenait toute la vérité dans sa main droite, et dans sa main gauche, l'élan toujours intact et vivant vers la vérité, me disait : "Choisis", je tomberais humblement dans sa main gauche et dirais : "Père, donne-le moi. La pure vérité ne convient qu'à toi." » (G.D. Lessing, Duplik, 1977, *Œuvres complètes*, V, 100).

Tout homme normal veut connaître exactement quelle nourriture est bonne et laquelle est toxique, quel médicament le guérirait de sa maladie et lequel aggraverait celle-ci.

En mathématiques et en sciences, nous cherchons à connaître la vérité exacte. En matière de religion certains déclarent : « Nous n'en voulons pas. Pas de dogme... » C'est-à-dire : pas de vérité claire dans les questions de religion. Ils ne croient que dans le grand architecte de l'univers qui, apparemment, n'est pas assez grand pour se faire connaître lui-même.

Quiconque dit : « Je nie la possibilité ou l'intérêt d'atteindre une vérité bien déterminée », déclare par là : « J'ai une ultime vérité et il est souhaitable qu'elle soit connue : c'est qu'il n'y a pas d'ultime vérité. » Ainsi nous revenons à notre point de départ : *il y a* une ultime vérité.

Mais ne devrions-nous pas chercher une meilleure ultime vérité que celle-ci ?



A la question : « Y a-t-il un Dieu ? », l'athée répond : « Un homme raisonnable ne croit que ce qu'il voit. » Si on demande des précisions, l'athée modifiera son assertion. Évidemment, lui aussi croit dans le soleil, même quand il ne brille pas, dans l'amour même quand il ne le sent pas, dans son cerveau qu'il ne peut voir. Il croit aux affirmations des savants concernant les galaxies ou les micro-particules, ainsi qu'à celles des historiens touchant des événements passés. Il rectifierait lui-même en disant : « Un homme raisonnable croit ce qu'il voit par lui-même ou par ce que d'autres hommes ont vu. Par exemple, les installations atomiques ou les énormes observatoires, il suffit que quelques hommes les aient vus pour que je croie. »

Au fidèle alors de répondre : « Nous sommes dans la même situation. Rares sont ceux qui peuvent prétendre à la sainteté, à la pureté de cœur, nécessaires pour voir Dieu. Pourtant, certains l'ont vu. Les prophètes d'autrefois ont dit qu'ils avaient vu Dieu, Jésus a dit qu'il venait de Dieu ; beaucoup de saints chrétiens ont eu des visions de Dieu, eux-aussi. Donc nous pouvons croire. »

Je sais que le Tibet existe, bien que je ne l'aie jamais vu ; je sais que certains hommes sont très bons, bien que je l'aie seulement entendu dire. Je crois que Dieu existe, même si personnellement je ne l'ai jamais vu. Combien de témoignages avons-nous sur l'existence de Hannibal ou de Gengis Khan ? Très peu, mais nous n'en doutons nullement. Or, les témoignages de l'existence de Dieu sont beaucoup plus nombreux.

La nuit, nous voyons de nombreuses étoiles dans le ciel, mais quand le soleil se lève, elles disparaissent. Pouvons-nous alors affirmer que dans la journée, il n'y a pas d'étoi-

les dans le ciel ? Si nous ne voyons pas Dieu c'est peut-être parce que nous sommes dans la nuit de l'ignorance sur cette matière. Il est prématuré d'affirmer que Dieu n'existe pas.

Cherchez bien s'il n'y a pas en vous une certaine angoisse qui soit à la source de cette négation de Dieu. Des choses terribles ont été faites au nom de Dieu, et des choses des stupidités, prêchées ou écrites, ont été présentées comme sa révélation. « Dieu » est vraiment un mot humain très galvaudé. En son nom, des statues de marbre ont été déclarées saintes. En son nom ont été menées les guerres de religion, souvent les plus violentes et les plus cruelles. C'est en son nom que l'inquisition a été exercée. Les soldats nazis portaient sur leurs ceinturons l'inscription : « Dieu avec nous. »

Aussi, les croyants n'appellent jamais personne au rallier au mot « Dieu », mais à la réalité que recouvre ce mot. Il est important de distinguer entre signifiant et signifié. Qui distingue bien pense bien.



Nous employons dans notre langage tant de termes appropriés que la foi en Dieu pourrait aussi être un peu appropriée. Par Dieu, nous devons comprendre Dieu réel, non un produit de l'imagination.

En physique ou en chimie, le langage employé ne reproduit pas fidèlement les propriétés de la nature. Dans le monde naturel, il n'y a ni fer, ni argent, ni uranium. Il y a seulement les alliages qui peuvent être affinés au gré de l'imagination des savants.

Ces savants ne découvrent les variétés microscopiques de la matière qu'au moyen d'instruments macroscopiques, eux-mêmes constitués d'atomes microscopiques. Décrire le monde microscopique en termes macroscopiques

comprendrons mal un enfant si nous appliquons à son comportement nos critères d'adulte.

A son niveau le plus sophistiqué, la science ne regarde plus la nature comme entièrement séparée de l'observateur. Elle n'est pas indépendante de nos expériences et de nos mesures. Pour observer des bactéries sous le microscope, nous devons d'abord les tuer et les teindre, ce qui signifie que nous ne les voyons pas comme elles sont quand nous ne les observons pas. Nous ne connaissons les particules élémentaires que dans leur comportement à l'intérieur de nos réacteurs. Comment elles se comportent dans la nature quand elles ne sont pas bombardées par nos photons, les réacteurs ne peuvent nous le dire.

On ne peut analyser l'architecture d'une maison en jetant une bombe dessus. Or, un photon a les dimensions et les effets d'une bombe sur certaines particules élémentaires. Quand nous projetons sur elles un rayon de lumière, elles sont transformées, fractionnées, annihilées. Nous les voyons, non dans leur état primitif, mais dans celui de « ruines ». C'est ce genre de processus qui est produit dans le royaume de Dieu. D'abord, il y a Dieu. Puis il y a Dieu tel qu'il est quand il sait qu'on l'adore, qu'on le prie, ou qu'on le hait. Il y a Dieu tel que les grands prophètes l'ont connu, ont écrit à son sujet, essayant de décrire en termes humains une réalité pour laquelle le dictionnaire n'a pas de mots. Et cette réalité de Dieu, ils désiraient la communiquer à ceux qui ne pourraient pas partager leurs expériences.

Il y a la vérité. Il y a la vérité sur la vérité qui, pour être comprise par les hommes et contrecarrer le mensonge, est adaptée, modifiée, atténuée. Puis, il y a la vulgarisation de « la vérité sur la vérité » à différents niveaux pour que celle-ci puisse être comprise par les enfants, les ignorants, les sots, les gens ordinaires, les génies..., et par les peuples de différentes cultures et langages. Tout ce mouvement devient « la vérité sur la vérité »... L'ap

est la vérité, non pas son adaptation, ni la forme qu'elle donne au langage humain. Qui peut la comprendre sans en connaître assez à son sujet pour la nier ? Elle transfigure nos attitudes et nos spéculations.

L'hindouisme fait une différence entre *Brahma Saguna* et *Brahman Nirguna*, entre Dieu avec ses attributs et Dieu tel qu'il est en lui-même, sans attributs.

Le soleil reflété sur la surface d'un lac est troublé par les vagues. Notre relation avec la vérité sur la vérité est de même déformée. Cherchez *Brahman Nirguna*, comme il est en lui-même, l'Un qui règne en paix et sérénité. Il n'est pas déterminé par ce que ses créatures disent ou font. *Yajnavalkya* dans l'ancien *Brahma Aranyaka-Upanishad* l'appelle « Neti, Neti » (ni ceci, ni cela). Lui-même se décrit dans la Bible comme *Je suis celui qui suis* (Ex 3, 14), non ce que les gens pensent que je suis ou aimeraient que je sois. La *Kabbalah* l'appelle *Ain*, le Non-être, dans le sens qu'il n'est jamais ce que nous présumons.

Un disciple demanda un jour au sage Bahva qui était Dieu. Le maître demeura silencieux. Le disciple demanda plusieurs fois la question, mais n'obtint pas de réponse. Finalement, le sage lui répondit : « Tout le temps je t'ai dit qui il est, mais vous n'avez pas voulu me comprendre. Dieu est silence. »

Il est le créateur, le gardien, mais aussi le destructeur de toutes les formes créées afin d'en créer de nouvelles. Il réalise ses intentions, non nos désirs.

Maître Eckhart dit : « Si vous cherchez quelque chose pour vous-même, vous ne trouverez jamais Dieu, car ce que vous faites de Dieu est une bougie avec laquelle vous cherchez quelque chose. Quand vous l'avez trouvée, jetez la bougie. Certains désirent aimer Dieu comme un homme aime une vache... pour le lait, le fromage et le profit qu'en tire. » Ne lui demandez rien, mais tenez-vous devant lui en une adoration silencieuse. Ne cherchez même

être sûr qu'il n'est pas abandonné. Ceux qui se sont abandonnés l'ignorent. Servez Dieu comme s'il n'avait qu'un vous.



Si vous niez que Dieu existe vraiment, je pourrais vous demander si vous pouvez dire : « J'existe » ? Même à cette question là réponse n'est pas simple. Elle a besoin d'être approfondie. Qu'entendez-vous par « Je » ? Êtes-vous complet par vous-même, un objet immuable dont l'existence peut être affirmée ou niée ? Certainement pas ; tous les jours, même à chaque instant, vous changez. Vous êtes successivement l'embryon, le bébé, l'écolier, le soldat sur le champ de bataille, le malade à l'hôpital, le mari et père, le vieillard proche de la tombe... En un sens vous êtes la même personne, cependant vous êtes aussi la personne qui change continuellement.

La Bible dit : *Dieu créa l'homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa* (Gen 1, 27). Le mot image est employé deux fois dans ce verset pour montrer notre double aspect. Par certains côtés, votre « Je » qui a existé dans le passé n'existe plus. Lorsque vous dites : « J'existe », vous faites abstraction de tous les nombreux événements qui modifient votre vie continuellement.

Et quant au futur ? L'affirmation « j'existe » restera-t-elle vraie pour toujours ? Ou le « j'existe » est-il seulement temporaire, disparaîtra-t-il un jour comme s'évanouit un nuage ?

Et que signifie le mot « existe » dans cette proposition ? Exister est aussi une abstraction, comme le terme « je ». Personne n'existe simplement. Chacun travaille, souffre, mange, rit, pleure, et de plus passe continuellement d'un état à l'autre. Pour une personne « exister » signifie « devenir ».

Nous pensons que nous ne pouvons facilement nous

pas », alors que rien que pour décider si j'existe et j quel point, cela demande déjà tant de réflexion. devons-nous, à propos de toute chose, nous poser la tion de son existence.



Spinoza définissait la vérité comme la correspondance entre la pensée et son objet. Cette définition est généralement acceptée. Mais quel objet de pensée correspond jamais à la pensée ? Quelle est la similitude – pour dire l'identité – entre la réalité *eau* et son nom « eau ». En allemand, on dit « Wasser », en anglais « water », en italien « acqua », en hongrois « viz », en roumain « apă », en russe « вода ». Quelle est la similitude entre l'eau et la formule chimique H_2O ? Quelle est la similitude entre l'eau et la pensée qu'elle évoque : joie pour l'astronome, excitation pour le savant en laboratoire, enchantement pour le poète au bord de la rivière, crainte pour le paysan, le militaire épouvanté par l'inondation, soulagement pour le paysan qui prie pour la pluie ?

De même, il y a une énorme différence entre ce que les hommes pensent de Dieu et ce que Dieu est. Les croyances appellent les hommes à la réalité inadéquatement représentée « Dieu ». Des milliers de livres ont été écrits pour expliquer qui est Dieu, mais le lecteur n'y trouve pas l'explication du mot « Dieu », pas celle de Dieu lui-même.

Une des hymnes chrétiennes les plus aimées vient de la Norvège. Au lieu de définir Dieu, elle dit simplement :
*Dieu est Dieu, même si toute la terre était dévastée ;
Dieu est Dieu, même si la mort avait touché tous les hommes ;*

Dieu est Dieu, et rien d'autre que Dieu n'est Dieu.

Lorsque quelqu'un devient disciple de la religion, il lui est demandé de passer tout son temps à méditer sur quelques énigmes appelées *Koan*. La première est : «

seule main ? » Certaines personnes réfléchissent à ça pendant des mois sans trouver la réponse, bien qu'elle soit simple : « Le bruit produit quand vous applaudissez d'une main est le bruit produit quand vous applaudissez d'une main. » Toute autre réponse, même l'évidence « aucun bruit » serait fausse. Toute chose ne peut être que ce qu'elle est. Dieu est Dieu.



Parvenu à ce point du commentaire, vous pouvez être tenté de mettre ce livre de côté. « C'est un livre religieux. La religion est ennuyeuse. » A quoi, je répondrais : « Bien, qu'en est-il du tennis ou du football ? N'est-ce pas ennuyeux de lancer un ballon d'un côté à un autre pendant des heures ? » « Très bien, pourriez-vous dire, vous concède que cela ne rime à rien, mais c'est ben sain, et c'est une démonstration d'adresse. » De nouveau je répliquerais : « La religion aussi pourrait être utile, vraie, bien qu'elle ne soit pas une distraction. » Continuons calmement à réfléchir ensemble.



Platon écrivait : « Il faut sept ans de recherche silencieuse à un homme pour apprendre la vérité, mais il faut quatorze ans pour apprendre comment la faire connaître à son compagnon. »

Je ne sais pourquoi Platon a choisi le nombre quatorze, ni pourquoi Alexandre Dumas a décidé que *Le Comte de Monte-Cristo* devrait aussi rester en prison quatorze ans.

Je pensais souvent à cela durant les années que j'ai passées dans les prisons communistes. Or, après que j'aie accompli quatorze des vingt-cinq années décidées par la sentence, je fus libéré d'une manière inattendue. Étais-je parce que j'avais appris ma leçon et que je savais en

En prison, où nous n'avions jamais aucun jour n'avais pas la moindre idée des découvertes telle celle des *quarks*, composants des particules élémentaires. Ce n'est qu'après ma libération que j'en pris connaissance dans mes lectures.

Les savants ont nommé les différentes sortes de « vérité », « beauté » et « charme ». Qui aurait jamais vu la matière première comme le fer, le plomb ou l'or est composée d'entités pour lesquelles même la science la plus froide et sans passion, n'a pu trouver d'autres noms que les quarks ?

Dieu est vérité. Jésus dit : *Je suis la vérité*. La Bible est aussi la vérité et parle de la beauté de la sainteté. La Bible est appelée par ses fidèles « pilier de la vérité ». C'est une extraordinaire coïncidence le quark, bloc infini de matière, est appelé beauté et vérité.

Une ligne infinie contient une infinité de points. Une ligne de 25 millimètres de long contient de même une infinité de points. Un point n'a pas de centre ; d'un point le plus petit qu'il soit possible d'imaginer, il y a aussi la place pour une infinité de points plus petits. Il y a à la fois infinité en Dieu et dans la plus minime finitude. Du plus élevé au plus obscur, il n'y a qu'une continuité. Du plus haut jusqu'au plus bas, l'essence est la même : beauté et charme.

Après quatorze années de prison, serai-je capable de communiquer cette vérité d'une manière agréablement convaincante ?



Le monde est plus complexe qu'il ne semble. La vie est plus subtile que nous ne sommes portés à le croire. Notre connaissance est moins certaine que nous le pensons. Une proposition généralement acceptée comme vraie peut ne l'être que relativement parce que la

classique des aveugles et de l'éléphant. Comme on le demandait de décrire comment ils percevaient un éléphant, chacun donna une réponse différente. Un tâta la patte et dit : « L'éléphant est comme un arbre. » Un autre tâta la trompe et dit : « Un serpent. » Un troisième attrapa la queue et dit : « Une corde. » Aucun n'avait l'idée de qu'était réellement un éléphant.

Seule, l'âme parfaite peut voir la vérité entière et absolue, et cela seulement quand elle contemple tout l'univers en un unique acte de connaissance éternelle. C'est ce que Jésus exprime quand il dit : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu* (Mat 5, 8), Dieu en qui tout l'être et le mouvement.

Voir Dieu ? Dieu existe-t-il ?



Dieu est Dieu. Sous le concept de « Dieu » nous entendons un être puissant, ou un pouvoir, qui gouverne l'univers et qui est l'objet de nos pensées et de nos affections positives ou négatives. Je suis le sujet, il est l'objet. Quand je pense à Dieu de cette façon, de grandes contradictions surgissent. S'il est le tout-puissant et aussi le tout-aimant, pourquoi n'empêche-t-il pas les tremblements de terre, les tornades, les guerres, les effusions de sang, la pauvreté, le péché ? S'il a le pouvoir d'écarter les désastres et qu'il ne le fait pas, il est sans excuse.

Une dame malade écrivait cette lettre de plainte à un missionnaire :

« J'ai été malade toute l'année dernière. Je suis très malheureuse et ne puis accepter le *Que votre volonté soit faite*. Je suis révoltée et désespérée de souffrir autant de me voir agressée par des choses si terribles. De grâce ne m'envoyez pas de paroles de réconfort. Entre Dieu et moi, c'est la guerre, à moins qu'il dorme et qu'il ne sache pas ce qui se passe dans ce monde qu'il a si magnifiquement créé. »

concentration et à ce qui se passe aujourd'hui. Je ne lis plus de journaux ni écouter la radio. En attendant que vous, l'idéaliste, je souhaite bien du plaisir ! »

Beaucoup de Juifs disent : « Je croyais, jusqu'à ce que des millions d'entre nous soient gazés et brûlés par les nazis. Que Dieu choisisse un autre peuple maintenant ! »

Dieu n'a pas d'excuse. Peut-être n'en a-t-il pas besoin. Le potier s'excuse-t-il auprès de l'argile pour ce qu'il lui fait pour mettre à durcir dans le four brûlant ce qu'il a façonné ?

En fait, le pouvoir de Dieu est d'un ordre totalement différent. Il y a beaucoup de formes de pouvoir : nucléaire, atomique, électrique, mécanique, spirituel. Dieu est esprit. Aussi son pouvoir doit-il être spirituel. Ce qui distingue cette énergie des autres types, c'est qu'elle n'est pas coercitive. Il ne s'agit pas d'une cause contraignante qui doit être suivie d'un certain effet.

Peut-être est-il tout puissant dans son pouvoir de convaincre, d'enseigner, de persuader, de fournir des exemples, un pouvoir utilisé par les éducateurs, les pasteurs et les écrivains.

Dieu ne force pas l'homme à être bon. Mais il manifeste sa toute-puissance en devenant un bébé dans une crèche, un géomètre, un prédicateur itinérant qui inspire l'amour ou la haine, un homme crucifié entre des voleurs qui souffrent tout dans l'amour, et qui, par son suprême sacrifice, a le pouvoir d'attirer de partout une multitude de gens vers l'amour et la bonté. Dieu n'est pas une sorte de Suprême apparaissant toujours comme un *deus ex machina* pour sauver les hommes quand ils sont dans la peine pour les déshérences. Il est plutôt un être de toute-puissance, de sérénité, de joie, de patience qui voudrait de sa main généreuse combler les hommes de ces mêmes qualités.

Il y eut un moment dans le temps où il prononça le mot et le chaos primitif devint un univers ordonné. Il souffla dans une figure d'argile et celle-ci devint une créature vivante. Il communiqua avec ses créatures et elles

Il a le pouvoir de se frayer un passage jusqu'aux hommes, de leur parler, de les persuader, de les transformer, de les rendre heureux pour l'éternité.

Ils ne tirent pas leur bonheur de la délivrance de toutes leurs peines ; leur bonheur est de devenir semblables à Dieu.

Un jour à la Portioncule, saint François d'Assise appelle son frère Léon et lui dit :

– Écris.

Celui-ci répondit :

– J'écoute.

– Note ce qu'est la vraie joie. Que tous les docteurs de théologie de l'Université de Paris viennent s'inscrire dans notre ordre monastique, ce ne serait pas la vraie joie, plus que si tous les évêques ou archevêques ou même le roi de France et d'Angleterre y entraient aussi. Ce n'est pas la vraie joie que les frères partent chez les infidèles les convertissent tous, ni que quelqu'un reçoive le pouvoir de guérir toutes les maladies.

– Alors quelle est la vraie joie ?

– J'arrive de Pérouse. C'est l'hiver. Je suis glacé. Mon vêtement est couvert de givre. J'ai faim. Je frappe longtemps à la porte du monastère. Puis quelqu'un demande : « Qui est-ce ? » Je réponds : « François. » La réponse arrive : « Allez-vous-en. Nous n'avons pas besoin d'un nigaud comme vous. » J'insiste : « Recevez-moi au moins pour une nuit. » Mais on me chasse. Je vous dis que vous restez calme et ne perdez pas patience, c'est la vraie joie et la vraie vertu et le vrai bien pour l'âme.

Dieu n'est pas un pouvoir dans le sens qu'il empêcherait un homme de mourir (bien qu'il y ait eu de ces cas exceptionnels). En effet, nous portons souvent la vie agrippée à nos épaules comme une harpie, un aiguillon, une calamité. Mais quand, à la mort, elle lâche prise, nous la voyons transformée en une belle jeune fille. Toutes nos souffrances que nous avons endurées deviennent une

Jésus, Dieu incarné, ayant tout pouvoir au ciel et sur la terre, ne choisit pas de changer les circonstances défavorables, ou d'éviter une mort très pénible sur la croix. Au contraire, en acceptant sa destinée avec amour et confiance, il nous montre que nous n'avons pas à craindre la mort. Et une fois cette peur surmontée, la vie elle-même devient – ainsi qu'il l'a promis à ceux qui le suivent – plus abondante.

C'est un grand malheur de ne pas connaître Dieu. Mais c'est un malheur encore plus grand de tirer de nos expériences fausses de mauvaises conclusions.

En un sens, toute la vie est une aventure, puisqu'on ne sait pas ce qui va arriver. Tant qu'on vit, on ne peut pas prévoir l'avenir. Je ne sais pas si le mariage que j'envisage me rendra heureux, ni si je serais plus heureux en restant célibataire. Je ne sais pas ce que m'apportera la carrière que j'ai choisie. Je ne suis pas sûr que la nourriture que je viens de prescrire me fera du bien. Nous prenons tous des décisions fondées sur des présomptions.

Faisons la même chose en ce qui concerne l'existence de Dieu. « Parions », comme le suggère Blaise Pascal. En effet : « Si je mets ma foi en Dieu et qu'il n'existe pas, je n'ai rien perdu sauf les commodités pécheresses auxquelles j'ai dû renoncer, et qui d'ailleurs sont éphémères. Mais si Dieu existe, alors j'ai gagné une éternelle joie. »



Dès 1912, Lénine écrivait ce qui suit dans une lettre à Gorki :

« Des millions d'actes de violence, des millions de maladies et d'épidémies sont beaucoup moins dangereux que la plus fine, la plus petite idée d'un Dieu. Dieu est l'ennemi personnel de la société communiste. »

Il écrivait aussi :

esclaves du capital noient leurs caractéristiques humaines et leur respect pour une vie vraiment digne. »

Il y en a qui choisissent de penser comme lui ; mais sont aussi des multitudes à choisir de croire en Dieu.

Peut-être, vous, hésitez-vous à croire que Dieu existe. Quoi que vous en pensiez, l'histoire juive suivante, elle existe sûrement :

Un rabbin posait cette question à un membre de synagogue :

– Deux hommes entrent dans une maison par la cheminée. L'un est sale, l'autre propre. Lequel des deux se lave ?

– Sûrement celui qui est sale, répond le juif.

– Non, répond le rabbin, parce que celui qui est sale voit que l'autre est propre, aussi présume-t-il que lui aussi est propre. Celui qui est propre, voyant la saleté sur l'autre, croit que lui aussi est sale, et il se lave.

– Voici une deuxième question, continue le rabbin. Deux hommes entrent dans une maison par la cheminée. L'un est sale, l'autre propre. Lequel se lave ?

Le juif répond :

– A présent, je sais : celui qui est propre.

– Non, dit le rabbin. Celui qui est propre regarde ses mains et ses vêtements et voit qu'ils sont propres, aussi pourquoi se laverait-il ? L'autre voit qu'il est tout sale, aussi il se lave.

Le rabbin pose une troisième question :

– Deux hommes entrent dans une maison par la cheminée. L'un est propre, l'autre sale. Lequel se lave ?

Désespéré, le juif s'écrie :

– Les deux.

– Faux, dit le rabbin. Si deux hommes entrent par une cheminée, comment l'un d'eux peut-il être propre ? Vous n'avez pas vu que la question était absurde ?

De même, tout questionnement sur Dieu est absurde. S'il n'y avait pas de Créateur intelligent, il n'y aurait pas d'être intelligent pour poser des questions ou pour nier

mation de son existence est même une condescendance à l'inconséquence de la pensée ordinaire.

Les logiciens ont longuement contesté la notion que « existe » pouvait être un prédicat. Par le fait même que vous prononcez un substantif, vous acceptez la notion de son existence. Sinon, de qui parleriez-vous ? De qui affirmeriez-vous qu'il existe ou non ? Un roi de France existe-t-il aujourd'hui ? La notion « roi de France » existe sûrement. Le seul problème est de savoir si oui ou non cette notion correspond à la réalité.

Avec Dieu, ce problème ne se présente pas. La notion « Dieu » existe sûrement, autrement nous ne pourrions pas débattre de son existence ou de sa non-existence. La notion de « Dieu » est la notion d'un être parfait, l'ultime au-delà duquel on ne peut rien concevoir. Exister en réalité fait partie essentiellement de la perfection. Si la notion de « Dieu » existe, il doit y avoir un Dieu en réalité. Anselme de Cantorbery souligne le désaccord entre la notion d'un être parfait et la négation de son existence. L'existence n'appartient-elle pas à la perfection ? Comment peut-on être parfait sans exister ? Saint Bonaventure dit : « Si Dieu est Dieu, il existe. »



Je me propose d'écrire sur l'athéisme et sur Dieu.

S'il y a un Dieu et que je suis sa créature, c'est une véritable audace. Il est supposé esprit éternel tandis que moi je suis fait de chair. Il est supposé éternel tandis que moi je suis mortel.

S'il n'y a pas de Dieu, je suis le résultat d'un assemblage de molécules qui s'est fait par hasard. Par quel hasard ce résultat d'un hasard connaîtrait-il la vérité ?

Si l'athéisme est vrai, s'il n'y a ni Dieu éternel ni vie éternelle, si nous sommes des agrégats de molécules venus à l'existence comme le résultat de mouvements au hasard d'une matière qui existe sans cause, si la mort est la fin

aussi bien pour l'incroyant que pour le croyant, si finalement non seulement l'humanité mais même la terre et l'univers entier doivent s'évanouir dans un processus appelé entropie, alors tout est vanité. Toute l'histoire finira, sans qu'une seule âme ne survive pour s'intéresser à ce qui est arrivé à l'humanité dans le bref espace de temps où elle a existé.

Si Dieu existe, il n'a pas besoin d'être défendu. S'il n'existe pas, qui l'attaquera ? Est-il une chimère ? Alors pourquoi ne contestons-nous pas les contes de fées ? En attaquant la croyance en Dieu, l'athéisme se rend à lui-même un mauvais service.

On demandait à un paysan russe :

– Croyez-vous en Dieu ?

– Certainement, dit-il.

– Pourquoi croyez-vous ? L'avez-vous jamais vu ?

– Non, mais je n'ai jamais vu non plus un Japonais. Je crois que les Japonais existent parce que notre armée s'est battue contre eux. Et je crois en l'existence de Dieu parce que notre gouvernement mène contre lui une féroce bataille. Peut-on mener une guerre contre quelqu'un qui n'existe pas ?

Je sais qu'il est présomptueux de ma part d'écrire sur ce sujet. Mais mes nombreuses méditations me donnent le droit d'espérer que j'apporterai dans ce domaine une contribution valable, si petite soit-elle.

Évidemment, ce livre n'est pas pour tout le monde.

Un musicien debout devant l'Empire State Building à New York disait à un ami :

– Comme cet enfant qui traverse la rue siffle bien !

Son compagnon s'étonne :

– Comment pouvez-vous l'entendre dans tout ce bruit ?

Le musicien jeta une pièce sur le pavé. Immédiatement plusieurs personnes accoururent. La preuve était donnée. Chacun entend ce qui l'intéresse. Ceux que l'argent intéresse entendent le tintement d'une pièce de monnaie. Ceux que la musique intéresse entendent même le bruisse-

ment des feuilles secouées par le vent. Ceux qui assoiffés de vérité trouveront quelque chose d'utile dans ce livre. Je ne l'écris que pour ceux qui veulent des vérités, qui désirent savoir, qui préfèrent la lumière à la vérité à l'obscurité de l'ignorance.



Certains croient que l'existence de Dieu est une condition de morale : nous avons besoin de la notion de Dieu, autrement les morales s'effondrent.

Des communistes hongrois ont fait un film *L'échelle en spirale*. C'est l'histoire d'un homme ayant deux enfants. Bon communiste et bon ouvrier, il est envoyé par le parti, de sa ville de province à Budapest pour organiser une révolution culturelle. En raison du manque de logements à Budapest, il doit laisser sa famille derrière lui pour quelque temps. On devine l'intérêt : il tombe amoureux de sa secrétaire et abandonne sa famille.

Dans une scène, on le voit au lit avec sa maîtresse, qui lui demande :

– N'as-tu aucun remords d'avoir brisé ma famille ?

Elle répond :

– Quand j'étais enfant, on m'a appris à contrôler ses passions, parce qu'il y a une récompense dans le royaume des cieux pour ceux qui le font, et une punition éternelle pour ceux qui ne le font pas. Mais je ne crois plus à cela. Donc quelle raison aurais-je de me retenir ou de me soucier de votre famille ?

Dostoïevski avait déjà dit dans *Les Frères Karamazov* : « S'il n'y a pas de Dieu, tout est permis. » Alors il serait souhaitable d'inventer Dieu s'il n'existe pas, de croire en lui et d'inciter les autres à faire de même pour que la société puisse fonctionner et survivre.

– *Non pas*, dit Jésus d'une façon qui nous surprend : *n'y a pas de Dieu et pas de ciel, il faut que tout le monde*

de demeures ; si ce n'était pas ainsi, je vous l'aurais dit.

Mais alors, que devrions-nous conclure ? Faudrait-il prétendre que puisqu'il n'y a ni maître, ni juge, nous devrions tirer de la vie, aussi vite que possible, les quelques plaisirs qu'elle fournit ? Et ceux à qui la vie n'apporte aucun plaisir ?

Une autre conclusion est possible.



Au dix-septième siècle, alors que l'athéisme était à peine connu chez le peuple juif, un juif disait à son rabbin :

– Je ne crois pas en Dieu.

Le rabbin l'embrassa et lui dit :

– Comme je vous envie ! Votre état d'âme est bien meilleur que le mien. Lorsque je vois un homme qui est malade, ou pauvre ou en détresse, je me console en pensant : « Dieu l'aidera. » Puisque vous ne croyez pas en Dieu, vous devez l'aider à sa place. Il vous revient de faire les choses que Dieu ferait s'il existait. Vivez ainsi et soyez en paix.

Quand mon fils Michel avait cinq ans, il me dit quelque chose de semblable. A une réunion, m'entendant intercéder pour une famille pauvre, il m'interrompit soudain : « Pourquoi parles-tu à Dieu de ce problème ? Mets ta main dans ta poche et donne *ton* argent au pauvre. »

Dans les années 1907-1912, il y avait une section du parti bolchévique russe qui s'appelait le *Bogoiskatelstvo* ou *Bogostroitelstvo* (chercheurs ou constructeurs de Dieu). Elle comptait parmi ses adhérents des hommes connus comme Gorki, l'écrivain, et Lunatcharski, qui fut plus tard ministre de la Culture du gouvernement soviétique. Leur raisonnement était celui-ci : « Puisqu'il n'y a pas de Dieu, agissons comme Dieu ferait ; qu'on ne laisse construire un Dieu. » Ils pensaient comme le

Lénine combattit avec vigueur cette faction. Il craignait que ceux qui suivaient ce raisonnement connaissent bien tôt leur incapacité à être semblables à Dieu, et en concluent que ce désir leur était inspiré par une force divine.

Pourtant, il semble qu'il n'est pas besoin d'être sûr de l'existence de Dieu, pour essayer de marcher dans ses voies. Admettre seulement ce qu'on comprend même souvent à l'ignorance volontaire.

On serait bien avisé de procéder d'une façon scientifique !

L'abbé Grégoire Mendel fut le père de la génétique quelque cent ans avant la découverte des gènes et même des chromosomes. Mais ses idées étaient considérées comme trop révolutionnaires, il n'arriva jamais à devenir ne serait-ce que professeur. On lui disait : « On ne peut espérer de la précision quand on traite de choses vivantes. Ce n'est pas comme la physique où on mesure la longueur ou la force ou la vitesse. La vie est trop complexe ou mystérieuse pour une règle ou une montre. Vous ne pouvez mesurer le parfum d'une fleur. »

Mais il savait que Dieu aime les nombres. En effet, un des livres de la Bible est appelé *Nombres*. Il est écrit dans la Bible que Dieu compte le nombre des étoiles, le moindre des oiseaux, même les cheveux de la tête de l'homme.

Mendel savait, sans aucune preuve, qu'il doit y avoir des lois précises concernant l'hérédité. Il doit être possible de prédire dans quelle mesure seront transmises les qualités des parents à leur progéniture. La nature ne peut être irrationnelle et incompréhensible. A partir d'une présomption de foi, il a découvert les lois de la génétique, sans connaître les gènes. Les lois de l'hybridation de Mendel demeurent. Il appelait les entités inconnues sur lesquelles il travaillait des « facteurs ».

Vous pouvez aussi travailler avec le « facteur » inconnu de vous que d'autres appellent Dieu. Prenez-le comme modèle, et suivez le conseil du rabbin. Creusez la notion

« Dieu » même si vous ne le connaissez pas. Francis Bacon écrivait : « Si un homme commence avec des certitudes, il finira avec des doutes, mais s'il est disposé à commencer avec des doutes, il finira avec des certitudes. » Donc, partez avec vos doutes !



Nous avons la notion d'un être parfaitement bon et juste. Certains croient que la notion correspond à la réalité ; d'autres non. Pourquoi n'essayerions-nous pas de le faire exister ?

Il fut un temps où la technologie n'existait pas, ni la communication immédiate à travers le globe, ni la médecine moderne, ni les institutions démocratiques ou socialistes, ni le capital et le travail comme forces géantes. Nous ne pouvions ni voler, ni naviguer sous l'eau. Mais nous désirions ces choses et les portions en nous.

Il y a une notion idéale de ce que devrait être une personne spirituelle. Essayons de nous conformer à cet idéal. Nous avons changé nos rêves en réalités dans d'autres domaines. Faisons ce que le rabbin conseillait. S'il n'y a pas de Dieu, faisons ce que Dieu aurait à faire s'il existait. Alors, nous comprendrons bientôt combien Lénine avait raison de protester contre de tels chercheurs. Avant longtemps, ils arriveront à la découverte de leur inspiration : *le Dieu réel*.

Quel paradoxe ! Nous apprenons que la religion, en ce qu'elle a de meilleur, a beaucoup en commun avec l'athéisme : le Dieu que les hommes religieux adorent correspond d'une façon remarquable au Dieu que nient les athées.

Maître Eckhart, un mystique du Moyen Âge, disait : « Un homme vraiment saint est tellement *un* avec Dieu, qu'il ne peut penser ni chercher Dieu en dehors de lui-même. »

Un penseur chrétien du deuxième siècle, Monoïmus,

écrivait : « Abandonnez la recherche de Dieu, de la création et autres sujets semblables. Cherchez Dieu en vous prenant vous-même comme point de départ. Apprenez ce qui en vous fait toutes choses siennes et dit : « Mon Dieu mon esprit, ma pensée, mon âme, mon corps ! » Apprenez les sources de la tristesse, de la joie, de l'amour, de la haine... Si vous examinez avec soin ces sujets, vous trouverez Dieu *en vous-même*. »

Einstein disait : « La réalité est *un* champ électromagnétique. » Il n'y a qu'une réalité. Ce qui semble être pluralité n'est souvent rien d'autre que les multiples aspects d'*une* réalité. On a découvert que le Gaurisankar et le mont Everest étaient le même pic vu de différentes vallées.

Dans les temples hindous, on peut trouver cette inscription : « Brahman est un, et il n'y a pas de second. » Ces mêmes mots sont chantés dans les synagogues juives : « L'Un est un et il n'y en a pas d'autre. »

Sur ce point, la religion et l'athéisme concordent : « La Réalité est une. » Nous adorons tous « le un ». Les athées disent : la matière est cet « un ». Il n'y a rien d'autre. L'esprit découle de l'organisation de la matière à l'intérieur du cerveau humain.

Nous disons, « Dieu est un, et rien n'a d'existence sans lui ». Saint Paul est dans la gloire parce qu'il pouvait écrire : *Je ne suis rien*. Seul le rien a une réelle existence à côté de Lui.

Le Père Maximilien Kolbe, qui mourut en martyr à Auschwitz sous la botte nazie, disait un jour : « J'aimerais être consumé inaperçu sans laisser de trace. »

A la différence des pierres et des épines qui font mal aux pieds qui les foulent, les gens choisis par Dieu sont comme le sable qui s'affaisse passivement sous les pas et ne fait de mal à personne. Même quand l'enfant de Dieu marche, il ne laisse pas de traînée de poussière derrière lui.

« Quand Dieu grave son amour dans un cœur, il éparpille son monceau d'être aux vents de la non-existence » (Kivaja Ansari).

Dieu a créé toutes choses, et toutes choses existent par son pouvoir. *En lui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être* (Actes 17, 28).

Lui seul existe réellement. Le langage m'oblige à me référer à moi-même comme « je », mais seul Dieu a le droit de prononcer le mot de « ego-conscience ». J'existe seulement *en lui*. Les savants, qu'ils soient croyants ou athées, sont d'accord : « Il n'y a qu'un. » Qui est cet un ? Certains disent : « J'existe » et leur « Je » est si gros qu'il ne permet l'existence d'aucun autre. Staline interdisait, non seulement à Dieu, mais aussi à ses plus proches camarades d'exister. Trotski, Zinoviev, Iagoda... tous devaient mourir pour que son « Je » puisse rester le seul et l'unique.

De la même manière, deux mille ans auparavant en Palestine, Jésus était sacrifié à l'égotisme d'hommes dont les esprits ne pouvaient s'accommoder de sa mission et de sa conduite. Il est triste que ceux qui ne croient qu'en eux-mêmes en viennent jusqu'à détruire en eux toutes les pensées qui ne correspondent pas à leur « Moi » fondamental. La pensée chrétienne est à l'antipode : seul Dieu existe. Saint Paul pouvait écrire : *Je vis ; non, ce n'est pas moi, mais le Christ qui vit en moi* (Gal 2, 20). L'âme croyante dit au sujet de son fiancé céleste : « Mon bien-aimé est mien, et je suis sienne. » Le mot hébreu pour « sien » est *lo*, qui signifie aussi « pas ». La traduction pourrait se lire : « Mon bien-aimé est mien, et je ne suis pas. » (En écrivant, on fait une différence, mais le langage parlé existait avant l'écrit. Prononcé, c'est le même mot).

Alors, nous, chrétiens, nous n'avons pas besoin d'être. Quel usage peut faire une personne de sa propre existence, une fois qu'elle a connu Dieu ? Ainsi, nous sommes d'accord : il n'y a qu'un. Qui ou quoi est cet « un » ? Est-ce la matière qui, lorsqu'elle est organisée comme un cerveau d'hommes, s'imaginer un Dieu qui n'existe pas, ou est-ce Dieu qui a créé la matière ou la vie, maintenant toute sa création par sa présence ?

Il n'est guère étonnant que certains hommes civilisés

s'identifient à la matière. Notre civilisation est superlatrice. Les peuples primitifs aussi s'identifiaient à leurs totems qui, au moins, étaient réels. Mais qu'est-ce que la matière ? Selon l'ultime vision d'Einstein, elle n'existe que comme une courbure du continuum espace-temps.

Quel non-sens de ne s'identifier qu'à une telle courbure ! Nous les croyants, luttons pour nous identifier à Dieu qui donne un sens et un but à nos vies.

Qu'est-ce qui est meilleur ? Qui a raison ?



Un petit oiseau survola un jour un feu de forêt. Saisissant de compassion pour les animaux et pour les beautés qui seraient détruites, il résolut de l'éteindre. Il vola jusqu'à un lac très éloigné, remplit son bec d'eau et retourna vers le feu qui augmentait, pour l'asperger, goutte à goutte. Mais au bout de quelques heures l'oiseau tomba mort d'épuisement.

Ni le petit troupeau du Christ, ni moi n'avons l'illusion d'être capables d'éteindre le feu de l'athéisme et de la fausse religion. Ce feu vient d'une source trop profonde. Je ne crois pas qu'être athée signifie abandonner Dieu, mais plutôt lui résister au point d'être abandonné par lui. Pour amener les athées à la lumière, on doit lutter même avec les anges de Dieu qui les mènent à leur perte.

Je n'écris que poussé par la souffrance de mon cœur. D'où vient qu'une petite bouche aurait l'éloquence de parler de l'immense mer ?

Un homme de Chu, appelé Pienho, trouva une pierre de jade non taillée dans les montagnes de Chu. Il l'emporta chez lui, puis la présenta à l'empereur. L'empereur demanda à un joaillier de l'estimer. « Ce n'est qu'une pierre ordinaire », annonça le joaillier. L'empereur, croyant que Pienho était un menteur, ordonna qu'on lui coupât le pied gauche.

Quand l'empereur Wu mourut, et que Wen monta sur

le trône, Pienho présenta de nouveau la pierre de jade à l'empereur qui demanda aussi à un joaillier de donner son opinion. De nouveau celui-ci dit : « Ce n'est qu'une pierre. » L'empereur considérant Pienho comme un menteur, ordonna de lui couper le pied droit.

Le roi Wen mourut, et Chang devint empereur. Pienho, portant le morceau de jade entre ses bras, se rendit jusqu'au pied de la montagne So, et là, pleura pendant trois jours et trois nuits jusqu'à ce que toutes ses larmes soient épuisées, et il pleura du sang.

Apprenant cela, l'empereur envoya des officiers s'informer ; ils dirent à l'homme :

– Dans ce monde, beaucoup de gens sont comme vous ; pourquoi pleurez-vous si amèrement ?

Pienho répondit :

– Je ne m'afflige pas de la perte de mes pieds ; je pleure parce qu'on a considéré la pierre de jade comme une pierre ordinaire, et qu'on a appelé « malhonnête » un homme intègre. Voilà pourquoi je pleure.

L'empereur demanda à un joaillier de polir la pierre, et on découvrit que c'était bien du jade. On l'appela « la jade de Pienho ».

La Bible interdit aux hommes de défendre Dieu. Un homme qui essayait de retenir un objet du culte, la très sainte Arche d'Alliance des Juifs, qu'il croyait en danger de tomber, fut frappé de mort (2 Sam 6, 6-7). L'apôtre Pierre, qui tira son épée pour défendre son maître contre les gens qui étaient venus pour l'arrêter, est réprimandé par Jésus : *Rengaine ton glaive ; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive* (Mat 26, 52).

Nous, chrétiens, nous ne nous fâchons pas parce que certaines personnes sont athées. Ni parce que beaucoup de nos frères souffrent de persécution dans les pays gouvernés par des athées. Mais nos cœurs sont brisés parce que le précieux joyau de la foi est dépouillé de sa valeur. Nous désirons voir le joyau estimé. C'est pourquoi j'écris ces lignes.

Si tout va bien, ce livre sera traduit dans les langues des pays communistes et traversera secrètement leurs frontières. Mais tandis que l'athéisme est la religion officielle des communistes, il y a aussi un athéisme et une irrégiosité largement répandus dans le monde libre. Ce livre a donc une vaste audience potentielle.

Considérez les statistiques suivantes : sur 100 petits Anglais, 40 seulement connaissent le début du *Notre Père* ; 17 ne le connaissent qu'à peine. Environ 40 % ne savent pas qui était Jésus ; 73 % ignorent ce qu'est la Pentecôte. Sur 340 filles d'une école confessionnelle de Nuremberg, 85 connaissaient leur signe astral, mais 5 seulement savaient les dix commandements. A Paris, seulement 5 % de la population participe aux offices religieux ; à Londres, 3 % (H. Heinz, *Faith and eternity*, Wegweiser Publishing House).

Ce qui est terrible, ce n'est pas simplement que les hommes ne connaissent pas Dieu, mais c'est qu'ils n'éprouvent aucun intérêt à chercher s'il existe ou non. Cette question est hors du domaine de leurs préoccupations. Résultat : l'humanité est redevenue primitive ! Aujourd'hui, le grand poison, c'est l'indifférence.

Dans certaines parties de la terre, il y a des tribus sauvages, qui n'ont aucune notion du futur. La crue des rivières ne les intéresse pas... jusqu'à ce que l'eau balaye leurs maisons. Encore moins sont-ils intéressés par le ciel ou l'enfer. Il est vain de parler de tigre à une souris. La souris est seulement préoccupée par les chats... Dans les questions spirituelles, l'homme moderne ressemble beaucoup à la souris. Jamais la vie n'a été plus compliquée et plus effrayante qu'aujourd'hui, mais l'homme ne prend pas le temps de s'asseoir calmement pour y penser et affronter les problèmes de face.

Un jour, un Européen invita deux chefs de tribus africaines à faire avec lui un voyage en voiture. A la fin du premier jour, ils lui dirent : « Avec nos corps, nous avons voyagé loin, mais nos âmes ne pouvaient garder l'allure

Maintenant, nous devons attendre quelques jours avant que nos âmes nous rejoignent. »

Dans les quatre ou cinq dernières décennies, l'humanité a fait d'énormes progrès techniques et scientifiques. Il y a eu aussi de profonds changements politiques et économiques. Nos âmes ne se sont pas adaptées à ces nouvelles circonstances.

Je vous dis : « Asseyez-vous, reprenez vos esprits et demandez-vous : quelles anciennes valeurs demeurent, quelles sont mes perspectives ? Y a-t-il des choses que je dois changer ? La question de l'existence de Dieu est-elle importante pour moi ? Pour certains, l'idéal de la vie consiste seulement dans le boire, le manger, le sexe. Certains vont au-delà du simple plaisir sensuel ; ils ne font pas que jouir de ces choses, mais ils philosophent aussi à leur sujet. Ce sont des penseurs matérialistes. D'autres vont encore plus loin : ils philosophent sur la philosophie matérialiste et présupposent qu'il y a dans la réalité plus que la matière.

La Bible raconte qu'un jour, à Gêrasa, des milliers de porcs possédés par des démons ont couru en désordre vers la mer et se sont noyés. La légende ajoute : un seul porc survécut. Il s'était arrêté un moment, et s'était demandé : « Qu'est-ce qui me fait courir ? Qu'ai-je à voir avec la mer ? Ne vais-je pas me noyer ? »

Je conjure les athées de s'arrêter un moment et de se demander : « Pourquoi toutes ces dénégations ? Peut-être suis-je en train de me tromper ? Ne serait-il pas préférable de rechercher calmement s'il n'y aurait pas une autre réalité au-delà de la simple matière ? ».

En tout cas, les matérialistes – quoi qu'ils pensent de Dieu – ont besoin de se demander en quelles choses matérielles ils croient réellement.

Par exemple, la couleur n'est ni dans les choses, ni dans les yeux du spectateur. Pour ce qui est du rouge, il apparaît quand les oscillations engendrant le rouge réagissent sur l'œil.

La même chose est vraie des autres qualités des objets matériels. Si on réfléchit profondément sur la matière, celle-ci finit par nous échapper.

Nous devons aller plus haut que la matière et l'homme jusqu'à leur créateur.

Si nous pouvons percevoir l'esprit humain, nous pouvons saisir aussi, dans une certaine mesure, ce qui est au-dessus. L'esprit humain est au-delà du simple toucher, du goût, de l'odorat, de la vue. On le perçoit à travers ses actes. Puisqu'il y a un univers abonde en actes ayant une origine autre qu'humaine, élevons-nous jusqu'à un esprit supérieur.



Lénine a écrit : « Le marxisme regarde toutes les religions, toutes les Églises, toutes les organisations religieuses comme des organes de la bourgeoisie réactionnaire qui servent à exploiter et à anesthésier la classe ouvrière. »

Après soixante-dix ans de révolution communiste, il y a toujours des religions et des Églises en Russie. A quoi servent-elles aujourd'hui ?

La Russie ne peut plus désormais montrer les réactionnaires du doigt : ils ont tous été tués. L'antisocialisme et l'exploitation des classes laborieuses ont probablement été depuis longtemps éliminés par les « libérateurs » et les « bienfaiteurs » marxistes. D'où vient cet intérêt constant pour la religion ? Qui, en dehors des « organes de la bourgeoisie réactionnaire » soutient les Églises et les organisations religieuses ? Qui est *derrière* la religion ?

Ne serait-ce pas la réalité de Dieu ?

Les athées demandent : « Pourquoi toute cette discussion ? Si Dieu existe, il peut certainement se révéler lui-même. Personne ne peut mettre en question l'existence d'un Président américain, car chacun peut le voir et l'entendre à la télévision. Si Dieu se montrait aussi visiblement que le président, qui pourrait nier son existence ? »

L'auteur de ce livre a passé de nombreuses années dans les prisons communistes. Je constate que je ne peux pas communiquer mon expérience à des hommes qui n'ont jamais été en prison, à plus forte raison dans des circonstances tellement atroces. Même l'holocauste nazi est contesté, en dépit de toutes les preuves, parce que les hommes ne peuvent supporter de savoir qu'ils appartiennent à une race aussi criminelle.

Lénine disait à juste titre que dans le cas où des passions profondes et des intérêts pressants sont en jeu, les hommes peuvent aller jusqu'à contester que deux et deux font quatre.

Soyons honnêtes ; si la connaissance de Dieu présupposait l'abandon d'une manière de vivre que l'on aime, beaucoup trouveraient assez de prétextes pour nier sa réalité, même s'il apparaissait à la télévision de la même manière qu'un président américain ou que le numéro *un* soviétique.

En tout cas, la question de savoir pourquoi Dieu choisit – ou ne choisit pas – de se révéler lui-même est secondaire. La grande question est celle-ci : existe-t-il ou non ? Nous, les hommes, et toutes choses autour de nous, sommes composés de mésons, d'électrons, de leptons, etc. Ils constituent notre vie elle-même, comme ils ont constitué celles de nos ancêtres, bien qu'aucun d'eux n'ait connu leur existence. Évidemment, l'ignorance de cette réalité ne prouve pas qu'ils n'aient pas existé.



Il y a de bonnes raisons pour ne pas discuter de la vérité.

Lorsque Newton lança sa nouvelle théorie de la lumière, tous les physiciens polémiquèrent avec lui. Newton, très fatigué, écrivit à Leibnitz : « Je suis tellement persécuté par les discussions soulevées par la publication de la théorie de la lumière, que je me reproche mon

imprudence d'avoir abandonné un bien aussi important que ma tranquillité pour courir après une ombre.

Dès lors, il refusa toute discussion.

Quant à Dieu, lui, il ne trouve certainement pas objection à ce qu'il y ait un débat entre ses fidèles et les athées. Les athées ont aboli Dieu, mais jusqu'à présent Dieu a été le plus tolérant. Non seulement, il a permis à l'athéisme d'exister, mais comme un père aimant et indulgent, il a laissé les athées trouver de bons arguments pour défendre leurs convictions.

C'est ainsi que le théologien du XIII^e siècle, saint Thomas d'Aquin, qui connaissait bien l'outillage intellectuel de l'athéisme, commença par exposer dans sa *théologique* tous les meilleurs arguments contredisant les postulats chrétiens. Ensuite, après avoir « accompli sa justice » envers ses adversaires philosophes, il présenta ses plus puissants arguments en faveur de la vérité de la religion (Anselme de Canterbury procéda de la même façon). Depuis lors, les philosophes athées ont écrit des livres contre la religion en copiant les thèses anti-religieuses produites par saint Thomas pour défendre la foi.

Les croyants qui déniaient aux athées la possibilité d'avoir des arguments valables ne devraient pas faire preuve de leur ignorance. Le Dieu qui donne aux lions l'adresse et aux tigres l'adresse, bien qu'il sache qu'ils peuvent dévorer ses enfants, accorde aux athées de la place pour le doute, ainsi que de belles et bonnes preuves en faveur de leurs convictions.

Considérons ces preuves.

Les philosophes du jaïnisme, en Inde, en ont beaucoup. Dans leur livre saint – *le Mahapurana* – il est écrit que Dieu est parfait, il n'essaie pas d'atteindre les visées des hommes (droiture, profit ou plaisir). Ainsi quel but obtiendrait-il en créant l'univers ? Si vous dites qu'il a créé sans but, parce que c'était sa nature de faire ainsi, alors Dieu n'a pas de sens. S'il a créé par manière

a fait le monde par amour pour les choses vivantes et par besoin d'elles, pourquoi n'a-t-il pas fait la création totalement heureuse, libérée de tout malheur ? Dieu commet-il un grand péché en tuant les enfants qu'il a lui-même créés ? Si vous dites qu'il tue seulement pour détruire les êtres mauvais, pourquoi a-t-il en premier lieu créé de tels êtres ? »

Personne ne sait pourquoi la création a eu lieu et pour quoi l'univers est composé à la fois de matière et d'esprit. Les athées comme les croyants restent sans réponse devant de nombreuses questions. Nous n'avons pas besoin d'aller jusqu'au jaïnisme pour trouver ces problèmes posés. Nous avons la question choquante de saint Paul : *Dieu est-il infidèle ?* (Rom 3, 5 et 9, 14). Si un apôtre du Christ pouvait poser cette question, ne pointons pas un doigt accusateur vers les athées. Même le Concile Vatican II a déclaré qu'il y a un athéisme non coupable qui n'exclut pas du salut. Nos cerveaux sont des démocraties actives, car aucun cerveau n'écoute qu'une seule voix. Pourquoi, lorsqu'il s'agit de religion, la voix de la foi serait-elle la seule à pouvoir se faire entendre ?

Moi-même, j'ai d'abord été athée. Plus tard, je suis devenu chrétien. Quel genre de croyant serais-je si je ne comprenais pas ceux qui sont restés fidèles à leur premier amour, l'athéisme, tandis que moi, je l'ai abandonné ? S'il y a un Dieu, la fantaisie doit faire partie de sa création. La fantaisie, la liberté d'action peuvent facilement concevoir un monde qui se développe à partir de tourbillons d'atomes, d'où ont été engendrés d'abord les singes, puis les hommes. Elle peut aussi rejeter la réalité de Dieu. Donc, plus, nous ne pouvons pas condamner les athées, car l'incroyance existe aussi chez les fidèles. Chez tous les hommes, les racines du péché sont permanentes.

Mais exactement comme l'incroyance existe chez les croyants, la foi existe chez les athées.

est A », ce qui signifie : « A n'est pas B. Si A est A pas non-A. Une troisième possibilité est exclue. »
lectique dit le contraire : « Toutes choses sont des
nétrations de contradictions. » Vivre signifie mor
un athée signifie être si intéressé par Dieu que vo
nier son existence même afin d'avoir la paix de
Il n'y a pas d'athée serein.

Je ne proclame pas : « Je n'ai pas un million d
en banque », car cette dénégation ne servirait à rie
quoi donc quelqu'un essaierait-il si vivement de c
cre l'autre qu'il n'y a pas de Dieu, à moins qu'i
travaillé par l'idée que Dieu pourrait exister ?
part, nous confessons que croire signifie recon
l'intérieur de soi l'existence d'une tendance à l'inc
La foi en Dieu doit être constamment contrôlée e
cée. Engels écrivait que même le plus solide chrét
lui un germe dont le développement pourrait
l'athéisme. C'est vrai, si nous acceptons aussi le co
à savoir que tout athée est un croyant en potent

Nous nous rappelons la remarque de saint I
Xavier : « Bon nombre de gens ne deviennent p
tiens simplement parce qu'ils n'ont personne p
faire chrétiens. » Le pape Jean-Paul II ajoute : «
j'ai envie d'aller dans des académies d'Europe dir
qui ont plus de science que de charité : "Oh ! C
grand, le nombre d'âmes exclues du ciel pa
faute !". » Beaucoup d'hommes deviennent athées
de la multitude de questions qui restent sans rép

L'humanité a progressé depuis le temps de la
l'arc : nous en sommes au stade de la bombe at
Où est Dieu dans ce tableau ? Sartre semble avoi
quand il observe que : « L'histoire progresse s
connaître d'elle-même. » ; autrement, elle n'au
pris cette route sanglante.

La Bible dit que Dieu ne peut supporter l'iniqui

La Bible dit aussi *qu'aucun homme ne peut voir Dieu et vivre* (Ex 33, 20). Mais la pensée est complétée quelques versets plus loin lorsqu'il est dit que nous ne pouvons voir Dieu que de dos (verset 23). Tant que l'avenir reste une énigme, nous ne pouvons voir Dieu que dans les événements passés.

Les chrétiens croient qu'à la fin de l'histoire une lumière éclairera tout le passé. Mais la marche en avant est difficile et la réponse lointaine. L'obscurité d'aujourd'hui engendre l'athéisme non seulement dans les pays communistes, mais aussi dans de nombreuses parties du monde occidental.

Si l'Écriture dit que c'est Dieu qui a préparé un poisson pour avaler Jonas, se pourrait-il qu'il ait préparé aussi cette grande marée d'athéisme qui engloutit tant d'hommes ?

Les athées remarquent que les chrétiens prient en disant : « Que ton règne vienne. » L'homme ordinaire ne peut savoir combien il doit être terrible pour un roi d'être sans royaume. Combien d'hommes se rassemblent autour des rois déposés de Roumanie, de Bulgarie, de Grèce, d'Iran ? Pourquoi nous étonnerions-nous que Dieu n'ait pas plus d'adhérents ? N'est-ce pas plutôt surprenant qu'il y en ait tant qui le suivent ? Il est le seul roi sans royaume que des millions d'hommes louent et adorent. Parce qu'il est un roi sans royaume – du moins un royaume visible en ce monde, perceptible à tous – être avec lui signifie également être privé de beaucoup de joie.

Dans la parabole du fils prodigue, Jésus parle d'un jeune homme qui avait fait fausse route, puis était revenu dans la maison de son père. Transporté de joie, le père ordonna de faire une fête à cette occasion, d'inviter des musiciens, etc. Le fils aîné, comme il rentrait du travail, entendit la musique, et demanda ce que cela signifiait, car la musique était rare dans la maison paternelle. La musique est rare aussi dans la maison de notre Père. Ceux

nous reprocher aux hommes d'éviter la route où les tentations sont nombreuses, et de préférer celle du travail et des plaisirs ? Les rossignols et les alouettes peuvent chanter.

Toute attitude athée n'est pas forcément la même. L'athée. Les gens ne rencontrent pas une foi ; ils ne trouvent pas de fidèles. Si les hommes ne reçoivent pas la foi, ne serait-ce pas parce que nous ne l'exerçons pas ?

Il est écrit de Jésus *qu'il est* la parfaite image de la personne de Dieu (Heb 1, 3) ; cependant *il prit la forme d'esclave* (Phil 2, 7). Les chrétiens demandent que son nom soit sanctifié, bien que lui ne cherche pas à gagner de la réputation. Puisqu'il s'humilie lui-même, il ne peut blâmer les athées de ne pas reconnaître en lui l'homme de Dieu.

Certaines de ces choses sont difficiles à comprendre. Mais c'est toute la réalité qui est difficile à comprendre. Un atome est une énigme ; de même une fleur, un homme, un talent. Les chrétiens sacrifient leur intelligence, leur temps, leur argent, leur vie pour le Christ. Leur conversation est sans convoitise. Ils se contentent de ce qu'ils peuvent comprendre (Heb 13,5). Pour le moment, ils sont contents d'accepter même le mystère.



L'athéisme a ses justifications. Mais les hommes ont diverses manières de traiter avec la réalité. La religion pourrait aussi avoir une certaine justification. Y en a-t-il ? Si vous ne le voulez pas, sachez que nous sommes prêts à reconnaître votre courage, surtout si vous vivez dans un environnement chrétien. S'adressant à un groupe d'écoliers, un évêque donnait cet exemple de courage moral : « Dans un dortoir, un garçon, devant les autres, s'agenouille et prie avant de sauter dans le lit. Puis il demande aux garçons de donner un autre exemple. » « Oui, Monsieur, lance une voix, un évêque dans un dortoir plein d'évêques, qui saute dans son lit sans

De leur côté, les athées devraient être prêts à reconnaître le courage des croyants.

Un missionnaire de l'Ouganda racontait cette histoire. Son église organisait une kermesse, mais les gens au lieu d'envoyer à l'avance leurs cadeaux pour la décoration, apportèrent le dimanche matin. L'office terminé, le missionnaire regardait la pile de cadeaux quand il crut entendre quelque chose. Dans l'allée, il aperçut une petite Africaine.

Il lui demande :

– Désires-tu me parler ?

Toute timide, la petite fille s'approche de la porte de l'église et dit :

– S'il vous plaît, Monsieur, je veux donner quelque chose.

Et, mettant sa main dans sa robe étriquée, elle sort un sac. Elle l'ouvre et en sort, poignée par poignée de l'argent et de l'or. Sa pile d'argent sur la table vaut plus que toutes les autres tous ensemble.

Le missionnaire dit :

– Tu ne dois pas faire cela, dis-moi où tu as pris cet argent, et je le rapporterai.

L'enfant fond en larmes.

– C'est à moi.

– C'est impossible, tu es trop pauvre, s'écrie le missionnaire.

L'histoire s'arrête là. L'enfant s'était vendue comme esclave afin de donner de l'argent à l'église.

Se sacrifier, devenir comme Dieu serait s'il existait, c'est une excellente manière de trouver Dieu. C'était ce que le rabbin recommandait. Avez-vous essayé ?



La position athée laisse une question en suspens, ce

n'arrivait pas à décider s'il devait ou non accepter la consécration des premiers missionnaires envoyés aux Indes orientales.

Un noble proposa : « La vie est comme un banquet dans laquelle vous et vos chevaliers êtes invités. C'est l'hiver, et dehors la tempête souffle. A l'intérieur, il fait chaud. Un moineau entre par une ouverture dans cette salle confortable, puis il sort par une autre ouverture. Comme le moineau, nous trouvons la vie confortable dans la salle de banquet, mais nous ne savons pas ce qui précède ni ce qui suit. Si le nouvel enseignant peut nous le dire, il faudrait le suivre. »

C'est ainsi que le christianisme fut accepté.

Le savant John Haldane insinua un jour à un chrétien que dans un univers contenant des milliards de planètes, il était inévitable que la vie apparaisse par hasard sur l'une d'elles. « Monsieur, dit le prélat, la police trouvait un cadavre dans votre voiture, peut-être elle : "Il y a des millions de voitures dans le monde, il était inévitable que l'une d'entre elles contienne un cadavre..." ? A mon avis, elle voudrait plutôt savoir qu'il y a un cadavre dans la voiture ! »



Hitler se proclamait religieux. Dans *Mein Kampf*, il disait qu'il mène le vrai combat du Seigneur. Il dit aussi qu'il prends la route que la Providence m'indique avec la confiance d'un somnambule. »

Goebbels, le ministre de Hitler, était tout aussi religieux. Il écrivait dans son journal, au 21 juillet 1923 : « Le Juif est vraiment l'antichrist de l'histoire du monde. En croyant qu'en massacrant les Juifs, il était soldat de Dieu, il se trompait. »

Hitler n'était ni le premier, ni le dernier à tuer au nom de Dieu. Qu'on pense seulement à l'ayatollah Khomeini en Iran.

en martyrs, sur les bûchers. Mais leurs bourreaux étaient convaincus de servir Dieu tout autant que les martyrs.

Qu'entend par « Dieu » un assassin religieux fanatique ? Les sentiments que ce mot éveille en lui sont sûrement très différents de ceux d'un vrai croyant, aimant et humble. Il est aberrant d'imaginer un Dieu partial. Aucune nation, aucune classe ou parti, ou religion n'est autorisé à proclamer « Dieu est avec nous », si cela signifie qu'il est contre les autres. Il n'est pas étonnant qu'un peu, beaucoup, par réaction, se soient tournés vers l'athéisme.

La Bible parle parfois par énigmes, comme les *Koan* que les disciples du bouddhisme zen doivent résoudre. Par exemple, l'apôtre Paul demande : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?* (Rom 8, 31). La réponse habituelle est « personne ». Mais toute l'expérience des enfants de Dieu contredit cette réponse trop commode. Beaucoup mènent une lutte acharnée contre ceux qui sont unis à Dieu. Donc, la réponse « Personne ne peut être contre nous » est fautive. La question est mauvaise et ne peut donc avoir de réponse juste, exactement comme il ne peut y avoir une réponse correcte à la question : « Quels sont les deux nombres pairs dont la somme égale 19 ? » La question est mauvaise. Dieu n'est pas partial. Il ne peut pas être de « notre » côté. Il ne peut être un Dieu national, sectaire ou raciste.

S'il était possible pour un être de vivre sur une particule négative d'atome, il penserait certainement Dieu comme un Dieu négatif. En un sens, peut-être les athées vivent-ils dans une sphère spirituelle négative... ils voient donc devant Dieu le signe moins.

Dieu nourrit les lions aussi bien que les moutons. Il fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, envoie la pluie sur le juste comme sur l'injuste (Mat 5, 45).

Il n'est pas un Dieu partisan, et ne veut pas que je sois. Dans tout conflit, il m'apprend à me réjouir à

L'apôtre Jacques dit : *La sagesse d'en-haut est... sans partialité* (Jac 3, 17).

La miséricorde de Dieu ne se réduit pas aux frontières d'un groupe social, ni à celles de l'Église. L'athée n'en est pas exclu. Celui qui cherche la vérité cherche Dieu, qu'il le sache ou non. L'athéisme d'un homme peut être sa route vers Dieu. Les erreurs sont souvent des sentiers qui conduisent à la vérité. Einstein disait que sa pensée était fautive à 99 %. La recherche de la vérité n'est autre qu'une opération de filtrage. Beaucoup de pensées doivent passer à travers le filtre pour que celle qui est juste demeure.

Le Neosalvarsan, le médicament qui combat la syphilis, a été appelé formule 606, parce qu'il a fallu 605 essais infructueux avant de le découvrir. Les erreurs mènent peu à peu à la vérité. L'athéisme aussi peut être pour beaucoup un tremplin nécessaire pour s'élancer vers la vérité. Chaque jour du calendrier englobe non seulement la lumière mais aussi l'obscurité. *Dieu appela la lumière jour, et l'obscurité nuit. Il y eut un soir, il y eut un matin et ce fut le premier jour.* Le matin, sans la nuit qui précède, n'est pas un jour.

La nuit a sa place dans la nature, et l'athéisme a sa place dans un monde pécheur. Il y a beaucoup de vrai dans la critique de la religion. Malheureusement, la foi ne conduit pas toujours à la bonté. La foi en Dieu dépend de la conception qu'on a de Dieu.

La représentation erronée d'un Dieu partial, exclusif et excluant, a été désavouée par beaucoup ; certains ont réagi en choisissant de le rejeter. Ils se sont eux-mêmes donnés le nom d'athées.



Les concepts bibliques de Dieu non plus ne satisfont pas tous les hommes modernes. L'Écriture contient des notions de Dieu qui ne sont acceptables que pour une petite partie de la société. En effet, plus on

approfondit la Bible, plus les difficultés grandissent.

Les juges de Jésus ne pouvaient pas compter sur les témoins à charge, parce que ceux-ci étaient en désaccord sur certains détails. Comment pouvons-nous nous appuyer sur les témoins *en sa faveur* qui étaient en désaccord même sur les points essentiels ? Pas un de ses chroniqueurs ne dit toute la vérité et rien que la vérité. Saint Paul confesse publiquement qu'il adapte la vérité à son auditoire : *Il se fait juif avec les Juifs, sans-loi avec les sans-loi* (1 Cor 9, 20-21). Il reconnaît aussi qu'il donne la vérité en différentes doses : un lait spirituel à certains ; une nourriture plus forte à d'autres.

Si on étudie les Écritures dans leurs langues originelles, les difficultés augmentent. Dieu est appelé *Kadosh...* saint. Mais en hébreu, le mot a aussi un autre sens, celui de « pervers ». Dieu se donne à lui-même une dénomination ambiguë. Il doit avoir une bonne raison pour cela : montrer que, dans sa compassion, il s'identifie aux pires des hommes, et que ceux-ci peuvent avoir accès auprès de lui. Mais ce n'est pas facile pour un athée d'accepter cela. Que ferait un amoureux de la paix d'un autre de Ses noms, *Seigneur des armées* ou plus simplement *Dieu des armées* ? Les mots employés en hébreu sont littéralement *Dieu – Les armées*. Que dirait un homme qui aime la vertu de voir que la Bible loue des hommes, comme David et Jéhu, qui étaient loin d'être des modèles de moralité ?

Dans l'Ancien Testament – qui, au temps de Jésus, était toute la Bible juive – il y a trop de choses difficiles à comprendre. Pourquoi les sacrifices d'animaux étaient-ils nécessaires ? En effet, pourquoi après la chute d'Adam et Ève, Dieu choisit-il de les habiller de fourrure ? Pourquoi le sacrifice d'un innocent agneau offert par Abel était-il accepté par Dieu et pourquoi les fruits de la terre, offrande de Caïn, étaient-ils rejetés ? Bien des siècles plus tard, au moment où les Juifs en esclavage allaient quitter l'Égypte, pourquoi était-il nécessaire de répandre le sang d'un

agneau sur les linteaux et les montants des portes
être sauvé ? Plus loin, il est rapporté que Dieu
disette et la famine dans le pays. Une autre fois
manda à l'ange de la mort de détruire en
185 000 hommes de l'armée assyrienne. Lorsque
lites pénétrèrent dans la terre de Canaan sous la
de Josué, le successeur de Moïse choisi par Dieu,
rent l'ordre d'anéantir non seulement les hommes
femmes, mais aussi les enfants. Quand j'ai lu l'histoire
Josué à mon fils de six ans, il a dit : « Dieu a fait
ces choses avant d'être devenu chrétien. » Nous
sourire de cette explication enfantine, mais il fut
où la cruauté était attribuée à Dieu, par contraste
Christ qui révélait son amour. Pourquoi ce
rence ?

Et pour compliquer le tout, l'Église a introduit
arsenal de vérités toutes sortes de dispositifs ma-
de rites, comme le remarque le cardinal Newman :
sation de temples – ceux-ci dédiés à des saints
liers, et ornés à l'occasion de branchages ; encen-
et cierges ; ex-voto pour les guérisons ; eau bén-
ges ; jours saints et temps ; usage de calendriers
sions, bénédictions des champs ; vêtements sac-
tonsure, anneau de mariage, se tourner vers l'est
date plus tardive, les images, peut-être aussi le cha-
siastique et le *Kyrie eleison*. Toutes ces choses so-
gine païenne, mais sanctifiées par leur adop-
l'Église. »

Et ainsi, nous reconnaissons qu'il n'est pas fa-
un athée de venir à Dieu. Nous comprenons bie-
Il n'est pas le seul à se poser des questions diffi-
Dieu. Les croyants, même les saints, l'ont plus
que les athées ne l'ont jamais fait. Sainte Thérèse
un des docteurs de l'Église catholique, remarque
nombreuses afflictions qui arrivent aux fidèles,
une prière : « Oh, mon Seigneur, qu'il est vrai de

pensez par quelque grande tribulation. » Job et David se plaignaient à Dieu de cette injustice.

Les chrétiens préfèrent ne pas affirmer qu'ils ont toutes les réponses et toute la lumière ; à côté de la lumière et des ténèbres, ils reconnaissent l'existence d'une zone de pénombre. Lorsque Jésus parle *de pleine lumière*, il parle seulement de *la lumière brillante d'une lampe* (Luc 11, 33), non de projecteurs ou de rayons laser.

Le christianisme est sous la perpétuelle tension de problèmes insolubles. Chaque chrétien est un porteur de croix. S'il n'a pas d'autres croix, il porte des questions lancinantes qui l'oppressent jusqu'à son dernier souffle. Aux plus difficiles, il ne cherche même pas de réponse sachant que les réponses ne sont pas de ce monde.

Caïphe, le grand prêtre, juge de Jésus, lorsqu'il est en face de témoins qui se contredisent l'un l'autre, a la sagesse d'interroger directement Jésus. C'est aussi la seule solution à notre problème. Jésus est vivant aujourd'hui et on peut l'interroger. Posez-lui directement vos questions.

C'est ce que j'ai fait, et j'ai reçu une étonnante réponse : « Il est évident que Dieu n'existe pas. Comment un Dieu tout-amour et tout-puissant aurait-il ordonné, ou même seulement permis, les camps d'extermination d'Auschwitz et les Goulags ? Mais les hommes n'arrivent à la vérité qu'en abandonnant l'évidence. Il est évident que la terre tourne autour du soleil. Toute l'expérience de l'humanité le confirme. Cependant, nous n'avons découvert cette vérité qu'en mettant en question ce qui était évident. Il est également évident que nous vivons dans un monde matériel. La vérité est que nous vivons dans un espace vide dans lequel des particules élémentaires tourbillonnent à des distances considérables les unes des autres, relativement à leur taille, comme est la distance de la terre au soleil. Il pourrait donc être évident que Dieu n'existe pas, mais cherchez la vérité hors de l'évidence. »



A présent, il devrait être évident que j'ai fait de beaucoup d'arguments que les athées n'ont jamais. Je l'ai fait poussé par mon amour pour la vérité est que beaucoup d'athées n'ont pas du tout des arguments. Jonathan Swift écrivait : « Il est inutile pour d'essayer de raisonner un homme au sujet d'une chose sur laquelle il n'a jamais raisonné. » Donc, je ne réponds pas à tous les arguments athées énumérés ci-dessus.

Il semblerait que certains hommes sont athées par hasard comme d'autres sont croyants par hasard. Souvent les athées nient moins Dieu qu'ils ne sont reniés par Dieu. Ils cherchent des raisons à leur situation. Ils sont comme le renard de la fable de la vigne taine qui, voyant des grappes qu'il ne peut atteindre, se console ainsi : « Elles sont sûrement acides, je n'en ai pas envie. » Beaucoup nient Dieu parce qu'ils ne peuvent le comprendre.

Ainsi, je dirai simplement : Dieu existe. Nous ne pouvons pas répéter cela à cause de la pauvreté de notre langage humain, tout en réalisant que dire « Dieu existe » est une tautologie.

Simone Weil, qui était judéo-chrétienne, et qui était un grand penseur de notre temps, disait : « Si sur une île complètement séparée du reste du monde, ne habitent que des aveugles, la lumière serait pour eux une chose surnaturelle. Nous pouvons supposer que la lumière ne serait rien pour eux. Dans leur physique, il n'y aurait pas de place pour la théorie de la lumière. Leur physique leur expliquerait pleinement le monde. Ils ne savent pas que la lumière ne frappe pas, n'est pas une chose qui ne peut être mangée, pour eux elle n'existerait pas. Ou non l'aveugle pourrait-il réaliser que seule la lumière explique le fait que les plantes et les arbres croissent sur le ciel en dépit de la loi de la pesanteur ? Sans la

Au cinéma, on peut passer des heures à suivre sur l'écran le déroulement de quantités d'événements. Si la lumière s'éteint subitement, il n'y a plus d'événements. Bien que la lumière n'ait rien à voir avec l'action qui se déroule dans le film, sans lumière, il n'y a plus d'action.

L'aveugle a quatre sens au lieu de cinq comme les autres hommes. Se pourrait-il que les athées manquent d'un sens possédé par les croyants ? Pour l'aveugle, la lumière appartiendrait à un royaume métaphysique. Pour un athée, la croyance en l'existence de Dieu, qui est aussi naturelle au croyant que l'existence de toutes les autres choses, pourrait également relever du domaine métaphysique.

Les croyants ne considèrent pas Dieu comme une sorte d'agent d'assurance les garantissant contre les maux de la vie. Dieu leur propose un défi : celui de l'imiter en amour et en don de soi. Il n'est jamais une panacée contre le mal ni une solution à tous les problèmes. Êtant amour et vérité, il appelle les hommes à une grande aventure, à atteindre les sommets et y entraîner les autres. La religion appelle au combat et au sacrifice. Une religion qui n'embrasse pas le tragique de l'existence n'est pas une religion.



Certains individus sont athées parce que beaucoup de chrétiens n'ont pas vécu comme il faut dans leur religion. Le Concile Vatican II disait que, parfois, les croyants portent la responsabilité de l'apparition de l'athéisme.

Nous ne méprisons pas l'athée, surtout parce qu'il ne peut pas s'appeler lui-même ainsi sans conviction profonde. Quelqu'un peut se considérer comme athée alors qu'il affirme Dieu par la façon absolue dont il se soumet aux exigences morales, ou par son amour ou son dévouement pour les pauvres, par contraste avec les prétendus croyants qui nient Dieu dans leur manière de vivre.



Cela dit, nous adjurons en même temps les laisser de côté leur petit « moi » s'ils désirent co la vérité. Le « moi » n'a pas de place dans la rec la vérité.

Quel microbe – s'il était capable de penser – avec Pasteur ? Il le regarderait plutôt comme un Hitler. Mais si ce même microbe pouvait compr son utilité dans l'expérimentation animale et sa tion potentielle sont nécessaires pour qu'aprè un monde meilleur, il accepterait volontiers so.

Nos souffrances seraient-elles un sacrifice e une cause supérieure ? Mieux encore, la souffra poraire dans ce pauvre monde nous rendrait-elle de réaliser toutes les joies et les bienfaits de ce dans une existence surnaturelle dont nous deven une part ?

Je peux comprendre un tel Dieu et l'adorer n ment dans son œuvre de création, mais aussi de tion. Nous l'adorons comme celui qui tue et fai Sam 2, 6), qui détruit et construit, dans le pro montée vers son royaume éternel et glorieux c croyants, qui souffrons aujourd'hui, partagerons

On peut accepter et s'amuser de la réflexion d' qu'on force à manger des carottes et des pois pa contiennent des vitamines : « Pourquoi Dieu n' mis les vitamines dans les bonbons et les glac peut excuser un enfant de ne pas comprendre c en jeu. Mais les adultes ne devraient pas confond et l'agréable.

De fausses conceptions se font jour quand on que l'existence de cette vie. C'est comme si un lions d'infortunés du Bangladesh soutenait : « vie, c'est celle où on est privé de nourriture. Il n avoir de vie meilleure. » Ou comme si un embr

toute l'existence. Il n'y pas de vie en dehors de ce coco où l'on baigne dans l'eau. »

Nous sommes désespérés lorsque nous limitons notre existence à la prison étroite que nos sens perçoivent et que seule notre raison appréhende. Alors, non seulement nous doutons de la possibilité d'une autre vie, mais nous cessons même de la désirer, exactement comme un homme qui fait la grève de la faim perd la sensation de faim après les cinq ou six premiers jours.

Une histoire indienne raconte qu'un esclave très pieux avait reçu d'un ange une bague permettant de vivre éternellement. Mais sa vie d'esclave était si dure que l'homme ne souhaitait pas la voir se prolonger, aussi offrit-il la bague au roi. Les soucis du gouvernement de l'empire étaient si lourds que le roi ne pouvait supporter la pensée d'une vie éternelle, aussi donna-t-il la bague en présent à sa femme. Or sa femme était malheureuse. Elle aimait un officier qu'elle ne pouvait épouser puisqu'elle était liée à l'empereur. Alors elle donna la bague à l'officier, mais la vie de celui-ci n'était pas agréable. Il avait prétendu aimer la reine, ce qui lui procurait des avantages, alors qu'en réalité, il aimait une autre femme. Aussi offrit-il la bague à un esclave, celui-là même à qui l'ange l'avait d'abord donnée.

Dans ce petit récit où ironie et frustration se mêlent, chaque personnage avait une image déformée de la vie. Chacun était pris dans un tissu de soucis, et croyait – comme Bouddha le pensait aussi – que la vie ne peut être que malheureuse et que l'état idéal est de cesser d'être et de connaître le Nirvana.

Nous avons l'assurance qu'il y a une autre vie, même si nous ne pouvons pas le voir, il existe un Dieu qui peut la donner.



se soit révélé dans la Bible. Le mot « révélation » a deux sens en latin : « découvrir », et « voiler à nouveau ». Les chrétiens pressentent la gloire derrière le voile.

Les laquais sont souvent mieux habillés que les maîtres. Pour la plupart des gens, ce qui est réel et palpable est plus attirant qu'un Dieu invisible. C'est ainsi que naît l'idolâtrie. Mais nous ne voulons pas nous laisser aveugler par la simple réalité, pour palpable et belle qu'elle soit. Nous cherchons l'invisible qui a vêtu le visible de sa splendeur.

Nous sommes heureux du peu que nous savons. Saint Bonaventure disait : « *Quod de Deo scire potest, quid non fit, non quid fit.* » Nous ne pouvons connaître de Dieu que ce qu'il n'est pas, non ce qu'il est.

D'autres penseurs ont été amenés à la même conclusion. Nicolas de Cusa disait : « L'intellect sait ce qu'il ignore de Toi parce qu'il sait que Tu ne peux être connu à moins que l'inconnu puisse être connu, et l'invisible et l'inaccessible atteint. » Et encore : « Si quelqu'un voulait énoncer un concept par lequel Tu puisses être compris, je sais que ce concept ne serait pas de Toi, car tout concept finit à la porte du paradis... De même, si un homme voulant parler de Toi désirait trouver un mot pour Te faire comprendre, cet homme serait en fait si loin de Toi... aussi loin que Tu es l'absolu au-dessus de tout concept que l'homme puisse imaginer. »

Teerstegan écrivait : « Un Dieu que l'on connaît n'est pas un Dieu. Vous ne devez pas donner de simplifications si plausibles qu'elles chasseraient le Dieu qui vous entoure. »

Pascal écrivait : « Si seulement les athées voulaient au moins apprendre la religion qu'ils combattent avant de la combattre. Notre religion ne se vante pas d'avoir une lumière si claire de Dieu qu'elle le voie sans voile. Nous affirmons au contraire, que les hommes sont dans l'obscurité de Dieu, qu'il est caché à notre connaissance. »

sons seulement en partie (1 Thess 6, 16). L'obscurité de laquelle se trouvent les athées et dont ils se plaignent l'Église confirme une affirmation de l'Église. »

Augustin, tandis qu'il arpentait la plage en méditant son traité de la Trinité, s'impatientait parce qu'il ne parvenait pas à concevoir clairement une ligne de pensée que le harcelait. Tandis qu'il marchait, il remarqua un enfant qui pleurait amèrement et, oubliant ses propres ennuis, s'arrêta pour lui demander la cause de ses larmes. L'enfant répondit : « C'est parce que je ne peux déverser tout l'océan dans ce trou que j'ai creusé dans le sable. » Le saint avait la réponse qu'il cherchait : « Comment un homme peut-il espérer comprendre la nature d'un Dieu infini avec son esprit fini ? »

Bultmann, le théologien allemand bien connu écrivait : « L'homme qui désire croire en Dieu, doit réaliser qu'il ne possède rien sur quoi fonder sa foi. »

Le christianisme dit que Dieu est au-delà de nos perceptions finies. Ceux qui se plaignent de ne pouvoir tenir Dieu dans leurs mains confirment notre dogme. Il est donc aussi fou de nier l'existence de Dieu que de nier l'existence d'un cerveau sous prétexte qu'il est impossible de le sentir ou de le tenir dans nos mains.

Bien qu'aucun homme n'ait vu Dieu, tout vient de lui, est pour lui, est en lui. Nous comprenons qu'il ne peut entrer dans nos catégories rationnelles, ce qui peut expliquer pourquoi l'athéisme est si répandu. Mais le fait qu'un être n'agit pas selon notre raison ne prouve pas qu'il n'existe pas. Saint Paul parle audacieusement de la foi en Dieu, mais sait qu'Il est et il L'aime comme Il est.

Il est toujours présent, même si beaucoup de ses enfants meurent dans la douleur. Et les chrétiens sont fidèles envers lui, même si apparemment il les oublie. Job dit : *Même s'il me tue, je croirai encore en lui. Je sais que mon rédempteur est vivant.* Il savait qu'il vaut mieux traiter avec un Dieu aimé qu'avec un Dieu non aimé. Les é

différence est que Dieu *est* amour. Aussi, les hommes aiment Dieu, non à cause de ce qu'ils peuvent lui offrir – succès, dons, santé. Ils l'aiment pour ce qu'il est.

Dans le film *Dieu est un monstre*, Ingrid Bergman disait : « Je cherchais un Dieu qui m'aimât. C'est seulement quand je me suis vue dans la même situation que celui qui disait sur la croix : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, que j'ai su que Dieu m'aimait. »

Dieu a montré à travers le Christ qu'il est amour. Il se sacrifie lui-même et qu'il est impartial. Le chemin pour le reconnaître n'est pas d'essayer – si souvent inutile – d'obtenir quelque chose de lui, mais de renoncer à ce qui n'est pas lui.



Il n'y a que quatre solutions au problème de l'existence de l'univers :

1) La solution bouddhiste : l'univers est une illusion. Ce qui ne résout pas le problème. Qui a créé l'illusion ? Comment a-t-elle pu exister ? Comment se fait-il qu'il y ait un esprit pour entretenir cette illusion, et – maintenant encore – un esprit assez grand pour découvrir que l'univers est illusoire ?

2) Autre conception : l'univers est sorti spontanément du néant. Mais le néant qui engendre un monde n'est pas le néant.

3) L'univers a toujours existé. Mais cela serait contraire à la seconde loi thermo-dynamique. Un tel univers finirait par dépérir en raison de la croissante entropie, et tomberait à la même température parce que le rapport d'énergie totale à énergie utile est en constante progression.

4) L'univers a été créé. Il y a un Dieu, et, comme il a voulu, quelque chose de lui a explosé dans ce que les astronomes aiment appeler le « Big Bang » (grande explosion) où la matière, l'espace, le temps, les lois

Nous savons aujourd'hui que l'univers n'a pas toujours existé. On reconnaît qu'il a eu un commencement et qu'il aura une fin. Comment cela se produira-t-il ?

Une harpe peut-elle exister sans un créateur ? Encore moins le gazouillement d'un oiseau ? Les savants pensent maintenant qu'ils pourront arriver à synthétiser un virus. Ils croient qu'ils auront ainsi créé la vie à partir de particules non vivantes. Mais leur affirmation ne tient pas. Pour synthétiser la vie, ils ont besoin d'objets matériels, d'une connaissance de la chimie et de la physique, et de la créativité de l'homme. Sans ce dernier, rien ne pourrait être réalisé. Les briques à elles seules ne peuvent constituer une maison. Un architecte, un plan sont d'abord nécessaires.

La matière ordinaire comprend un mélange équilibré de protons et d'électrons qui représentent les forces d'attraction et de répulsion. Ces particules s'équilibrent si parfaitement que nous ne sentons pas les terribles forces en travail.

Le professeur R. Feynmann de l'Institut Californien de Technologie a écrit : « Si vous vous teniez debout à la distance d'un bras de quelqu'un et que chacun de vous avait 1 % de plus d'électrons que de protons, la force de répulsion serait si terrible que cela suffirait pour soulever un poids égal à celui de la terre. » Qui a équilibré si parfaitement ces particules ? Et comment pourrions-nous expliquer ce qui arrive dans la vie sans au moins postuler un Dieu ?

Le darwinisme ne peut pas expliquer l'évolution. Que bénéficie l'évolution tire-t-elle de la belle musique ? Les êtres peuvent vivre sans elle. Alors comment le canari, l'alouette et le rossignol ont-ils surgi ? Dans la nature comme dans la vie des hommes, on voit que de l'énergie est consacrée à ce qui n'est pas nécessaire pour la survie biologique.

parle, de grands changements ont dû se produire nécessairement dans le cerveau, le cou, les mâchoires, la langue. Quelle est la probabilité d'une telle coïncidence fortuite ?

George Gallup, doyen des statisticiens américains, avait qu'il pouvait prouver Dieu statistiquement. Par exemple, prenez le corps humain seul avec ses milliards de vaisseaux sanguins. Quelqu'un prétendrait-il que ce système de communication des États-Unis a surgi par hasard ? Cependant, ces vaisseaux sanguins avec leurs ramifications bien ordonnées sont beaucoup plus sophistiqués. La prétention que ce réseau corporel – pour ne pas oublier que les systèmes humains – existe par hasard est une monstruosité au point de vue statistique. Un être humain produit 295 362 quintillions, 11 136 quatrillions, 584 millions de grains de riz, ce qui signifie six sextillions à la quatrième génération, assez pour remplir le système solaire rien qu'avec des ormes.

Une morue peut pondre 9 millions d'œufs. Dieu est dans la Bible : *Que les eaux grouillent d'un grouillement de vivants* (Gen 1, 20). Dieu n'est pas moins beau regardant la nature et la vie qu'il ne l'est dans les énoncés de la Bible. Les forces, la matière et les lois dans les cieux sont les mêmes que celles de notre planète. Des expériences faites sur la Terre donnent des renseignements sur les étoiles. Dieu est dans l'univers que nous sommes capables de comprendre. Dieu disait : « La chose la plus incompréhensible est que l'univers, c'est qu'il soit compréhensible. » Dans son discours à la remise du Prix Nobel 1969, Max Delbrück disait : « La vérité, mes enfants, est que nous participons à un spectacle de marionnettes, de pantins. Le plus important dans un tel jeu est de conserver dans l'esprit l'idée que nous sommes le jeu. » Pascal remarquait très justement dans ses Pensées : « La nature a certaines perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et certains défauts pour montrer qu'elle n'est que son image. La nature est ainsi faite qu'elle

Alors, cherchons le Grand Dieu que nous avons perdu : celui qui a fait de rien l'univers. Car il est significatif que l'univers parle non seulement de Créateur, mais aussi du néant d'où il a été tiré. Dans une cuillère à thé d'eau, il y a approximativement autant de molécules qu'il y a de cuillères à thé d'eau dans l'Atlantique. Aucune calculatrice fabriquée par l'homme ne pourrait calculer leur nombre. D'autre part, si nous pouvions mélanger ensemble autant d'atomes de fer qu'il y a d'habitants aux États-Unis – environ deux cents millions – nous obtiendrions une chaîne qui n'aurait pas plus de deux centimètres de long. Si votre esprit rechigne à cela, considérez le fait que l'atome peut être encore divisé et qu'il consiste principalement en espace vide, exactement comme les molécules qui sont faites d'atomes. Mais nous avons simplement ouvert la porte à la complexité. Au milieu de notre siècle, on pensait que l'atome était comme un système solaire : au milieu, un noyau fait de protons et de neutrons, avec des électrons tournoyant comme des planètes autour de ce « soleil » nucléaire. Les protons, les neutrons et les électrons en diverses combinaisons, dépendant de l'élément qu'elles constituaient, expliquaient tout le mystère de la matière. L'atome – qui signifie en grec l'indivisible – avait été divisé. Il semblait que nous avions épuisé notre recherche. Les trois constituants de l'atome étaient fondamentaux et indivisibles.

Dix ans après, on découvrait environ cent autres particules élémentaires. Un véritable jardin zoologique de particules. A ce moment-là, deux savants de l'Institut de Technologie de Californie – Gell-Mann et Zweig – remarquèrent qu'elles avaient toutes quelques types communs que l'on pourrait mieux expliquer en supposant que les entités, qui portent toujours le nom incorrect de particules élémentaires, n'étaient pas du tout élémentaires. Elles devaient leur diversité aux différentes combinaisons de ces plus petites choses appelées « quarks ». Actuellement,

de la matière. On a donné à chacune un nom n'est plus mésons ou leptons, comme pour les « élémentaires ». Ces noms semblaient inadaptables aux nouvelles découvertes. Les noms donnés par eux aux quarks sont extraordinaires, pour ne pas dire étranges : charme, vérité, beauté, couleur, parfum. Comme les glaces à la crème, les quarks ont trois sortes de saveurs. Il y a également des antiquarks, comme pour les leptons. Pour chaque particule élémentaire il y a une antiparticule. Où est le diable ? Il y a aussi le démon ; sans un antichrist, il n'aurait rien à avoir de Christ. Pour quelqu'un connaissant la Bible, cela devrait s'expliquer de soi-même.

Gell-Mann et Zweig savaient beaucoup de choses sur le sujet du quark – sauf s'il existait réellement. Pour leur existence était très utile pour les opérations mathématiques, exactement comme l'hypothèse « Dieu » pour le nombre de choses dans l'univers. Alors, pourquoi ne pas partir d'une hypothèse ? Ces deux savants travaillaient sur les quarks bien avant de savoir si c'était le cas. Ce sont des fonctions mathématiques ou des entités. Aujourd'hui, il y a une preuve sans équivoque de leur existence. Vous pouvez avoir une certitude sans avoir besoin de l'existence de Dieu. On a découvert dans l'espace de nouveaux quasars et pulsars, et on peut entendre le bruit de fond de l'univers, le bruit du « Big Bang » à la création.

Eh bien ! tirons-en maintenant une analogie. Il y a beaucoup de non-croyants, beaucoup d'athées dans ce monde. Le mot vient du grec « a » qui remplace « théos » et « thée » qui vient de « théos », « Dieu ». L'athée est l'homme qui croit qu'il n'y a pas de Dieu. Mais en 1960, tous les gens étaient a-quasariens et a-pulsariens. Ces entités existaient certainement bien qu'ignorées de tous. Puis elles ont été découvertes, et il n'y a plus d'athées, plus de non-croyants.

Laplace – qui était un chrétien croyant – disait : « J n'ai pas besoin de l'hypothèse Dieu » pour expliquer l'univers tel qu'il était connu alors. Mais depuis cette époque il est devenu de plus en plus compliqué. Les atomes « indivisibles » constitués de particules élémentaires, celles-ci constituées de charme, beauté, vérité. La prochaine question pour la science – non pour la théologie – sera de dire ce que sont vérité, beauté, charme. Les chercheurs pourraient regarder dans la Bible et trouver que ce sont les anciens noms du Christ. Notre époque n'est plus celle de Laplace. Nous avons besoin de l'hypothèse Dieu.



Il y a peu de distance entre la complexité de la nature et son apparente intelligence. Maeterlinck écrivait dans son *Intelligence des fleurs* : « Quand réussirons-nous à construire un parachute aussi rigide, aussi fin et aussi sûr que celui du pissenlit ?... Les différents développements des fleurs par imprégnation, etc., suivent exactement la ligne de nos inventions et de nos progrès. Une combinaison maladroite est remplacée par une plus simple... Il semblerait vraiment que les idées viennent aux fleurs de la même manière qu'à nous... Les fleurs tâtonnent dans la même obscurité, rencontrent les mêmes obstacles. Elles sembleraient posséder notre patience, notre persévérance, notre égoïsme, la même intelligence variée et diversifiée, presque les mêmes espoirs et les mêmes idéaux. Elles combattent comme nous contre un grand entourage indifférent qui finit par les aider. » Mais de peur de nous laisser emporter par l'enthousiasme de Maeterlinck, souvenons-nous que l'homme doit jardiner les fleurs.

Dieu nous a fourni un monde inachevé pour que nous puissions partager la joie de la création. Il a fait des rivières pour que nous ayons à jeter des ponts. Il a donné d

toutes sortes de possibilités pour nous de perdre ce qu'il nous a donné. Mais l'homme peut seulement ménager. Il ne peut pas créer. Il n'y a qu'un seul réel laissé à l'homme qui réfléchit : ou nous vivons dans un univers mort-né, avorté, absurde, dans lequel les efforts de tous les hommes sont étouffés, se révèlent et ne riment à rien, dans lequel même les efforts qui seront oubliés quand l'univers s'évanouira ; ou l'univers vient d'un Dieu prudent et a comme but un royaume de paix, d'amour et de sérénité. Confirmer tel choix, seul le fou peut dire : « Il n'y a pas d'autre



Alphonse de Liguori, dans son *Dialogue* entre un chrétien et un croyant écrivait : « Les hommes, les animaux, la mer, les montagnes, les plantes, etc., ont certainement des créatures faites dans le temps, mais elles n'ont tiré leur existence d'un premier principe, car n'ayant toujours existé, elles ne pouvaient s'être données elles-mêmes cet être qu'elles n'avaient pas auparavant. Ce qui n'existe pas ne peut rien faire. C'est pourquoi elles ont dû avoir obtenu leur existence de quelque autre source. Cette source doit avoir tiré son existence d'elle-même, sans avoir eu d'origine dans un passé sans commencement. Autrement, si elle avait été produite par quelque autre chose, cela ne prouverait rien ; ce serait une créature comme toutes les autres choses. Ce dont nous parlons est le premier principe.

« Ce premier Principe, nous l'appelons Dieu, car c'est comme le seul qui tire son existence de lui-même, sans dépendre de toutes les perfections possibles. En effet, si on le suppose ne dépendant de personne, il n'y aurait personne qui pourrait partager avec lui des perfections qu'il possède ; lui assigner son rôle ; car son rôle est de donner à toutes les choses leurs rôles respectifs et les perfections cor-

d'une infinie sagesse, qui connaît toutes choses présentes, passées et à venir, les choses qui seront et les choses qui sont possibles ; il est aussi un Dieu tout-puissant qui peut faire tout ce qu'il veut ; il est le seul infiniment bon, étant infiniment saint et juste... Si ce monde avait émergé de la matière (seule) et qu'il soit venu à l'existence par les pouvoirs qui appartiennent à cette matière, laquelle est dépourvue d'esprit, alors nous pourrions dire que tout est arrivé et continue d'arriver par hasard. Mais nous voyons dans ce monde un ordre qui ne pourrait surgir avec tant de beauté et de stabilité, ni être conservé ainsi, sans un esprit infiniment sage. Nous voyons le soleil faisant logiquement sa course chaque année et chaque jour. Nous voyons les animaux qui produisent toujours leur propre espèce. Nous voyons les arbres qui portent toujours les mêmes fruits et toujours aux mêmes saisons. Qui pourrait croire, que le hasard, qui n'a pas d'esprit, aurait façonné ce monde et y aurait maintenu un ordre stable ? Car son maintien dans l'ordre a requis et continue de requérir une grande intelligence.

« Ceux qui nient Dieu pourraient répondre que tout cet ordre est le travail de la nature même du monde. La réponse est que : ou la nature n'a pas d'esprit – et je répète qu'une nature sans esprit n'aurait jamais pu produire ce monde dont le façonnement demandait une très grande intelligence – ; ou bien la nature (dont ils parlent) a un pur, parfait esprit – et je réponds qu'une telle Nature est ce Dieu lui-même qui a créé le monde et que nous adorons. »

Liguori dit plus loin : « Qu'avons-nous dans l'esprit en employant le mot Dieu ? Nous cherchons un être suprêmement parfait. Nous ne pouvons penser à rien de mieux. Si Dieu doit être le suprême Seigneur de tout, il doit avoir une sagesse sans bornes, une puissance sans bornes, et toutes les autres perfections, et celles-ci doivent être toutes

dieux, ou ces dieux ne sont pas tous égaux, ch
pendant – ne dépendant pas d'un autre ; ou l'u
suprême, indépendant, le plus parfait, et les au
dent de lui, et sont donc moins parfaits. Si n
sons qu'ils sont tous égaux et indépendants, n
dire qu'aucun d'eux n'est le vrai Dieu ; car a
ne serait suprêmement parfait comme Dieu
Car, avant tout, comme nous le disions, être d
être le plus élevé en perfection... Si Dieu est ce
il doit être l'unique et ne pas avoir d'égaux. A
si nous voulions admettre deux êtres suprêmes
saurait être suprême et donc aucun ne saurait
C'est pourquoi Tertullien disait : "Si Dieu n'
Dieu n'existe pas. Car pour qu'il soit vraie
ne doit y avoir personne d'autre suprêmement
si cela était, quelqu'un l'égalerait, et si quelqu'
il ne saurait être suprême" (*Contra-Marcionem*)
En outre, s'il y avait plus d'un dieu (suprême)
ces dieux ne saurait être suprêmement puissant
d'eux voulait faire quelque chose librement e
gêné, alors ou les autres pourraient l'empêche
le pourraient pas. S'ils pouvaient l'empêcher,
pas suprêmement puissant. En outre, aucun n
être toute sagesse et toute connaissance, savoir t
ses, car si l'un d'eux ne pouvait cacher un se
serait pas suprêmement puissant. D'autre par
vait le cacher, les autres ne posséderaient pa
connaissance.

« Plus encore, cette vérité qu'il y a un seul
régit le monde peut être détectée lorsqu'on v
une telle harmonie uniforme et constante... Ce
permet de percevoir qu'il y a un seul Souv
ordonne tout. »



Luther qui l'avait conduit à cette étonnante intuition que l'homme crée Dieu, comme il voudrait l'avoir, plutôt que Dieu ait créé l'homme à son image. Feuerbach disait souvent de lui-même avec humour : « Je suis Luther n° 2. »

Sa justification était l'affirmation de Luther que « la foi est le créateur de la divinité ». Mais il omettait de citer toute la remarque de Luther : « La foi est le créateur de la divinité, non en sa personne, mais sur la terre. »

Le reflet du soleil sur un lac prouve l'existence du soleil. De même, le reflet de Dieu dans un cœur humain paisible prouve l'existence de Dieu. L'homme à travers son système de pensées et de sentiments crée le Dieu intérieur, exactement comme une certaine disposition des molécules de la surface d'un lac crée un soleil parfaitement visible dans l'eau. Mais ceci ne prouve pas, comme le conjuguait Feuerbach, la non-existence de Dieu.

C'est le Dieu réel qui a inspiré les plus grandes œuvres de l'art et de la littérature. Qu'auraient été Dante, Michel Ange, Raphaël et Bach s'il n'y avait pas eu de Dieu pour leur inspirer leurs plus grandes réalisations et bénir les œuvres consacrées à la gloire de son nom ? Lénine disait : « Vous ne pouvez pas être communiste sans vous approprier toutes ces richesses que l'humanité a élaborées », mais il n'incluait pas les richesses religieuses.

Un idéal n'est que le sens le plus profond d'une réalité future. Et l'idéal de la religion, de l'union avec le Dieu invisible, est l'anticipation de la réalité spirituelle. Lodge concluait : « Nos plus hautes pensées sont vraisemblablement celles qui sont le plus près de la réalité. Elles doivent être des étapes vers la vérité, autrement elles ne nous seraient pas venues, et n'auraient pas été reconnues comme les plus hautes. »

Nous pouvons faire confiance à l'économie de la nature. Elle ne gaspille jamais son matériel. Elle n'a pas donné au bœuf dans les champs ou au poisson dans l'eau des espérances au delà de leurs limites. Pourquoi cela

l'espérance, de l'aspiration spirituelle, de la foi en un être fini demeurant dans le temps et dans l'espace. Aurait-il pensé à inventer un être éternel ? Pour le salut des pécheurs aurait-il inventé une religion ? Pourquoi les hommes de ne pas pécher ?

La foi ne pourrait exister sans un Dieu qui existe. L'existence de la foi en un Dieu mystérieux est elle-même un mystère, un miracle, car nombreux sont les faits qui paraissent la contredire.

Pendant des siècles, les chrétiens ont chanté : « Dieu conduira son armée de victoire en victoire ». L'Église ait subi et continue de subir de terribles épreuves. Les chrétiens, alors qu'ils sont partagés en cent dénominations qui toutes chantent : « Choisis-moi, Seigneur, les nations, mais un sur toute la terre », affirment une foi que la réalité contredit. Ils croient ce qui est absurde à la raison, ce qui signifie que la foi est une autre réalité, un autre moyen de connaître la vérité, la pensée.

La Bible appelle la foi une substance (Heb 11,1). Elle n'a pas besoin d'évidence. La foi est elle-même la certitude de l'existence de Dieu. Il n'y a pas d'autre voie pour savoir pourquoi les hommes qui vivent dans un monde mauvais croient en un Dieu bon. La foi, par elle-même, l'amour n'a besoin de connaissance garantie. L'homme n'a pas besoin de preuve que Juliette répond à son amour qu'il lui faut. Juliette elle-même incarne la preuve.

Puisque l'œil a ses limites, la science a cherché de nouveaux moyens pour voir. La vision a été élargie par les lunettes, les lentilles grossissantes, les rayons X, les microscopiques, les électroniques, etc. Nous assistons maintenant à l'élaboration d'un nouvel arsenal optique que les techniciens cherchent à comprendre. Par eux, nous voyons des réalités au-delà de la capacité de l'œil. La foi n'est qu'un autre moyen de voir plus loin ce que l'œil humain ne peut atteindre. Par la foi, on voit le monde de Dieu.

scientifique. La science est-elle rejetée parce qu'une personne qui tombe amoureuse ne commence pas par peser et par mesurer l'être aimé, ni ne s'enquiert de son groupe sanguin, de son métabolisme de base, de l'équilibre de ses hormones, des bactéries de ses intestins ? Laissons la science médicale faire cela ! En christianisme, une théologie scientifique est inutile. Croyez simplement en Dieu, sans permettre à la logique et à la science de poser des questions savantes. Vous ne le regretterez jamais.



Lorsque j'étais dans une prison communiste, un officier armé d'un bâton de caoutchouc me menaça : « N'essayez pas de parler encore de Dieu dans la prison ou vous serez battu. Quelle preuve avez-vous que Dieu existe ? » Je répondis : « Il est difficile d'apporter des preuves à un homme qui a un bâton à la main. Le bâton peut fendre la tête qui contient la preuve. Laissez-moi vous demander seulement une chose : moi-même, j'ai connu d'innombrables athées qui, sur le point de mourir, regrettaient de ne pas avoir cru et qui alors se repentaient. A leurs derniers moments, ils criaient "Dieu" ou "Jésus" ou "Marie" ou "Mahomet". Pouvez-vous imaginer un croyant mourant avec le regret d'avoir été croyant et implorant "Darwin !" "Marx !" "Voltaire !" ... "Venez et libérez-moi de la foi" ? L'homme est mené par ses propres pensées. Mais sur laquelle d'entre elles devrait-il compter ? Comme toute chose, la pensée a ses hauts et ses bas. Parfois, nous sommes sur les sommets, à d'autres moments dans les abîmes ou simplement stupides. Donc nous devons faire confiance à la pensée quand elle est dans sa meilleure forme. Ce qui se produit dans ce que le philosophe allemand Jaspers appelle "situations limites", c'est-à-dire quand l'âme s'extasie en voyant la beauté ou cherche instamment des réponses lors d'un grand danger, comme

à ce moment-là. Quand un homme voit la mort, il est accablé par l'angoisse. Il entre dans le mystère. Les croyants ne renoncent pas à la vie à ce moment-là, mais les athées renoncent souvent à la vie à l'incroyance, car il est juste de croire. »

Ce jour-là, je n'ai pas été battu.



Je crois que Dieu est, et qu'il mérite ta confiance. Je pense pour cela à un argument qui peut susciter une réponse cocasse. La Bible se dit inspirée par Dieu. Cependant, ce Dieu est très étrange. Il a inspiré des auteurs bibliques d'inclure dans leurs livres de nombreux passages entiers contenant des murmures contre lui, ou des invitations à se défouler en déversant les plaintes à son égard. Il suffit de lire Job 16, 11-14, Psaume 88, Les Lamentations 3, et d'autres passages de l'Écriture. Dans ces passages, il y a rarement un mot pour défendre Dieu.

Voyons ces mots du prophète Jérémie (Lamentations 1-16) :

*Je suis l'homme qui a vu la misère
sous le bâton de sa fureur ;
c'est moi qu'il a conduit et fait marcher
dans les ténèbres et sans lumière ;
contre moi seul et sans cesse
il porte la main tout le jour.*

*Il a consumé ma chair et ma peau,
il a brisé mes os.*

*Il a bâti contre moi, il m'a investi
de peine et de misère ;
il m'a fait habiter dans les ténèbres
comme les morts à jamais.*

Il m'a emmuré pour que je ne puisse sortir.

*il ferme l'accès à ma prière ;
il a muré mes voies avec des pierres de taille,
il a bouleversé mes sentiers.
Il est pour moi un ours aux aguets,
un lion en embuscade ;
il a détourné mes voies et m'a mis en pièces,
il a fait de moi une désolation ;
il a bandé son arc et m'a placé
comme une cible pour sa flèche.
Il a percé mes reins
des fils de son carquois ;
je suis devenu la risée
de tout mon peuple,
leur chanson tout le jour ;
il m'a rassasié d'amertume,
et m'a abreuvé d'absinthe.
Il a fait broyer
du gravier à mes dents,
m'a enfoncé dans la cendre.*

Voilà comment un prophète de Dieu se plaint. Il fait de la propagande contre son Dieu, et Dieu à son tour publie cela à travers le monde. Un Dieu qui permet à un prophète dans son Livre Saint de le décrire comme quelqu'un qui *était pour moi un ours aux aguets, un lion en embuscade* est sûrement digne de confiance. Il ne me cachera pas la vérité.



Si vous savez peu d'autres choses sur Dieu, écoutez la voix intérieure appelée conscience. C'est un avertissement signalant que quelqu'un regarde ce que vous faites. Qui est ce quelqu'un ? La contrition est une des preuves de l'existence de Dieu. Les athées aussi bien que les croyants connaissent la douleur d'avoir commis le mal.

sentent pardonnés. Qui pardonne ? Un coup à nuit implique la présence de quelqu'un de noir. La conscience prouve l'existence de Dieu.



Nous croyons aux miracles. Comme les lois reflètent les pensées ordinaires de Dieu, les miracles sentent ses pensées exceptionnelles. Il n'est pas tout le monde de percevoir les miracles, mais le monde a remarqué des coïncidences étranges. Les coïncidences sont de petits miracles dans les autres, le reste anonyme.

Einstein rendait visite au père du célèbre Yehudi Menuhin, qui donnait déjà des concerts ne soit qu'un enfant de sept ans. Dans une conversation avec le père, Einstein contesta l'existence de Dieu. L'enfant intervint :

- Monsieur Einstein, je vais prouver son existence.
- Très bien, je t'écoute, dit, amusé, le grand-père.

Yehudi prend alors son violon et joue à son style unique et magistrale. Quand il s'arrête, Einstein dit :

- Il y a un Dieu, sinon comment cet enfant peut-il jouer ainsi ?

Quant à ceux qui ne reconnaissent pas les miracles, les simples faits de la nature et les complexités de la vie et de leur âme devraient suffire pour les faire croire devant Dieu.



Mais qu'ils veillent à s'incliner devant le seul Dieu. Certaines religions ont d'étranges conceptions de Dieu.

Le *Rig Veda*, livre fondamental de la religion hindoue, contient cette ambiguïté : « D'où cette création ? »

cieux, lui seul le sait, et peut-être lui-même ne le sait pas. »

Dans les textes égyptiens inscrits à l'intérieur des sarcophages (2250-2280 avant J.-C.), Dieu dit de lui-même « Je suis le créateur de moi-même en ce que je me suis formé moi-même suivant mon désir, et en accord avec mon cœur. »

Le livre bouddhiste *Digha Neikaya* dit que Brahma s'imagine être le créateur, quand, en fait, le monde est venu à l'être par l'opération de la loi naturelle – exactement comme un coq croirait que le soleil se lève parce qu'il chante. Les textes gnostiques des troisième et quatrième siècles contestent que le créateur soit bon et qu'il sache beaucoup de choses.

Ce qui choque souvent, dans beaucoup d'autres religions, c'est le fait qu'un Dieu bon et tout-puissant permette la souffrance. Cependant, nous considérons qu'il est normal que nous ne soyons pas semblables à la pierre, au blé, à l'oiseau, à l'animal ou à l'ange. Il y a des êtres qui ne sont pas humains, exactement comme le ciel n'est pas terrestre. Il est normal pour nous d'entretenir nos vies aux dépens des plantes, des fleurs, des animaux. Nous menons le type de vie que nous aimons, même si cela attriste les anges et Dieu lui-même. Puis nous avons l'effronterie de prétendre que les autres êtres ne devraient pas nous toucher !

Chaque être dans le monde est à la fois proie et prédateur. L'homme est le plus grand prédateur de tous, et n'éprouve pas de remords. De quel droit réclamerait-il de ne pas devenir la proie d'un microbe qui le tuera, ou de ne pas être écharpé par un animal sauvage sur qui il est en train de tirer ?

Un loup qui mange mon mouton est méchant et mérite d'être tué. Mais si le loup ne mange pas mon mouton, c'est moi qui le mangerai et j'en remercierai même Dieu. Il faut déraciner de nous l'idée d'un Dieu façonné d'après

demanda : « *Quel est ton nom ?* », il répondit : « *est : je suis celui qui suis.* » Il n'est pas ce que nous qu'il soit ou que nous imaginons qu'il est. Il est. Il n'a jamais choisi que d'être. Il n'a jamais ce qu'il devrait être. A la différence des hommes pas en querelle constante avec ce qu'il est. Il est dans la joie, avec sagesse et intelligence.

Cependant, le Très-Haut a ses limites. La Bible ne peut mentir. Dieu merci pour cette restriction. Il a beaucoup d'autres choses qu'il ne peut faire : se suicider. Il ne peut cesser de révéler ses dons : amour, puissance, justice, miséricorde. Sans eux, ce n'est pas un Dieu sur lequel on ne pourrait pas compter, qui changerait d'idée à tout moment. Il est sans nécessité, mais il veut la nécessité.

Un jour, tous nous devons forcément mourir. Nous nous pouvons accueillir la mort tranquillement, sans maudire. Dieu ne peut ni mentir ni mourir, mais il est ce qu'il est.



Il est plus facile d'aimer certaines personnes que Dieu. Vous pouvez trouver une excuse pour une personne si elle fait quelque chose de mal. Vous ne pouvez pas trouver à Dieu quand il permet que mon destin soit heureux ? Il n'a pas besoin d'excuse, car il est ce qu'il est sans avoir choisi d'être ainsi. Finalement le croyant comprendra que ce qu'il est répond à tous les besoins maintenant et pour toujours. Il est seulement de se conformer à son Être et à ses plans, au lieu de le faire correspondre, lui, aux attentes humaines. Il veut mieux que ses créatures de quoi elles ont besoin. Il donne la même liberté que celle qu'il possède. *tels aussi nous sommes en ce monde.* Nous pouvons voir sa propre image.

je suis ce que je suis, libéré de tout jugement (1 Corinthiens 15,10). *L'homme spirituel n'est jugé par personne* (1 Corinthiens 2,15). Chacun d'entre nous peut devenir enfant de Dieu, avec les prérogatives qui lui reviennent.



On allègue que la science est contradiction avec la religion. Curieusement, Albert Einstein, le plus grand savant de notre siècle, dont l'univers porte le nom, ne veut rien entendre de cette contradiction.

Bien qu'Einstein soit certainement loin d'être un spécialiste dans le domaine religieux, il suffit, pour notre propos, de savoir qu'il était du côté de la religion. Il disait : « En elle, l'individu prend conscience de la vanité des désirs et des desseins humains tout comme de la majesté et de l'ordre merveilleux qui se révèlent dans la nature et dans le monde de la pensée. »

Il voulait que la science et l'art servent à éveiller et à maintenir vivants ces sentiments chez l'homme. Il écrivait : « La religion cosmique est dans la recherche scientifique l'impulsion la plus noble et la plus puissante qu'il y ait. Le sentiment du mystère est ce que l'homme peut éprouver de plus beau et de plus profond. Quelqu'un qui ne l'aurait jamais ressenti me ferait l'effet d'un mort ou pour le moins, d'un aveugle... Connaître l'existence de ce qui – pour nous – demeure impénétrable, des manifestations de la raison la plus profonde et de la plus merveilleuse beauté auxquelles notre raison ne peut accéder que dans sa forme la plus primitive, cela correspond à l'authentique religiosité... Il est certain qu'à la base de tout travail scientifique poussé il y a une conception de la rationalité et de l'intelligibilité du monde tenant au sentiment religieux.

parcelle de réalité que nous pouvons appréhender de notre raison si faible et éphémère. »

Le savant russe Tsiolkovskii, que l'on considère un précurseur dans le domaine des communications, a écrit : « La raison suprême qui a gouverné et gouvernera l'univers ne permet rien d'impartiel. »

La science ne peut pas être en contradiction avec la religion parce que, de toutes les disciplines, c'est la science qui sait le mieux combien elle sait peu.

Newton écrivait : « Je ne sais pas comment Dieu me perçoit, quant à moi, il me semble que je n'ai rien d'autre qu'un enfant jouant sur la plage et s'amusant ici et là à déplacer un caillou plus lisse ou une coquille plus polie, ignorant le grand océan de la vérité qui s'étend devant moi et qui est inconnu. »

Dire que la science contredit la religion équivaut à dire qu'un enfant de trois ans qui joue sur la plage contredit la vérité. Où sont en fait les affirmations anti-religieuses de la science ? Ce n'est pas avec la science que nous devons nous battre, mais avec les savants. Il n'y a pas à chercher à découvrir que dans les plus grandes questions, il y a autant de théories qu'il y a de membres dans les académies. Et ceux qui acceptent la religion ont le monopole des bêtises, des erreurs de calcul, du dogmatisme à l'esprit étroit.

Lord Kelvin, président de la Royal Society anglaise, déclarait : « Des machines volantes plus lourdes que l'air, c'est impossible. » Il écrivait aussi avec une certaine assurance : « La radio n'a pas d'avenir, les rayons X se révéleront être des supercheries. » Woolley, qui a été un temps astronome royal de la Bretagne, déclarait en 1956 que le voyage dans l'espace était pure folie.

Se tromper est une caractéristique humaine. Le temps couronne. « Je passerai sous silence les travaux et engins de guerre dont l'humanité dispose. »

ne vois plus d'espoir », écrivait Sextus Julius Frontinus, ingénieur, à l'empereur Vespasien, au I^{er} siècle. Winston Churchill n'était pas plus doué de préscience lorsque en 1939 il déclarait : « L'énergie atomique pourrait être au moins aussi bonne que nos explosifs actuels. Mais il est peu probable qu'elle puisse produire quelque chose de beaucoup plus dangereux. »

Les critiques d'art ne se sont pas montrés plus clairvoyants que les maîtres de la guerre. Au début du XIX^e siècle, John Hunt écrivait : « Dans ses portraits Rembrandt n'est pas comparable à notre peintre extraordinairement doué, Mr. Ripplingdale. » Dans le domaine de la finance, l'administrateur-gérant du Fonds monétaire international pronostiquait en 1959 que « vraisemblablement, l'inflation mondiale est terminée ».

Certainement, aucune personne raisonnable n'en concluerait que nous devions abandonner la science, l'art et la finance. Les savants ne sont que des êtres minuscules sur un infinitésimal grain de poussière dans l'univers. Par contraste, il y a des « quasars » qui ont un diamètre de millions de kilomètres, des milliers de fois plus grand que la terre. Quant à la religion révélée par le créateur des savants et des « quasars », elle reste indemne sans se soucier du nombre de savants qui, depuis des milliers d'années, cherchent à la contredire.

Alors où est la science pure, non religieuse ? Einstein dit dans *Comment je vois le monde* : « Nous avons beaucoup de difficultés à nous représenter à nous-mêmes le monde de l'expérience sans les lunettes de la vieille interprétation solidement établie (ce qui signifie conception mystico-religieuse). De plus, il y a la difficulté de notre langage qui est obligé de travailler avec des mots qui sont inséparablement liés à ces concepts primitifs (par exemple, religieux). »

La science elle-même est en lien si étroit avec la perspective religieuse que dire : la science contredit la religion

sant de noter que Newton et le baron de Marco qui établit les logarithmes, ont tous deux publié mentaires sur le livre de l'Apocalypse.

La religion peut être très sereine dans son rapport à la science. Un jour qu'il rendait visite au cardinal Ber, Einstein lui demanda : « Que feriez-vous si les mathématiques devaient prouver que votre religion est fausse ? » Le cardinal répondit : « J'attendrais que les mathématiciens aient découvert leur erreur de calcul. »

Supposons que la science contredise la religion, alors incompatible d'accepter les deux ? Mais faut-il être conséquent ? La science elle-même n'est pas d'être conséquente ; en effet, elle enseigne la relativité. Werner Heisenberg dit dans *Steps over the* (Des pas au-delà des frontières) : « On peut probablement dire qu'en général, dans l'histoire de la pensée humaine nous avons obtenu les développements les plus fructueux là où deux manières différentes de penser se rencontrent. Ces différentes manières de penser peuvent avoir leurs racines dans différents domaines de la culture humaine ou dans différentes époques, dans des civilisations différentes, ou des traditions religieuses différentes. Si seulement elles se rencontrent régulièrement si elles entrent en contact les unes avec les autres, il est assez probable qu'une influence réciproque se produira et nous pourrions espérer que de nouveaux et intéressants développements suivront. »

L'atome est considéré, selon la nécessité, comme une particule et comme une onde. Personne n'a jamais vu ni localisé un atome. L'atome peut être comparé à un point, qui est une entité sans dimension. L'atome vit sur deux niveaux. Dans son laboratoire, le monde qu'il étudie est un tourbillon d'atomes, d'électrons, neutrons. Sa femme est aussi un ensemble de ces choses qui certainement n'inspirent pas la poésie. Cependant, une fois à la maison, il oublie la science.

Un savant n'a pas non plus à être scientifique dans sa vie spirituelle. Au laboratoire, il peut rechercher la constitution de la matière, et, à l'église, il peut adorer l'esprit d'amour qui gouverne l'univers.

La science a abandonné la revendication de la cohérence. Abandonnons-la dans les autres domaines. Un cœur peut mélanger le Dieu à visage humain révéré dans la religion de tous les jours avec les sublimes concepts métaphysiques sur le Dieu insondable. Nous pouvons aussi avoir des attitudes des morales contradictoires inspirées par l'amour.

La vérité repose sur un tabouret à quatre pieds dont la science représente seulement un pied. Les autres sont la raison, la foi et l'intuition. La vérité tire aussi ses sources de l'imagination et de la perspicacité. Aussi ne sommes-nous pas très bouleversés si, pour un temps, l'une ou l'autre branche de la science paraît contredire la religion. Elle augmentera en connaissance et finira par savoir mieux.

Dans l'Antiquité et dans le haut Moyen-Âge, les hommes étaient loin de connaître ce qu'il savent à présent sur l'humanité et le cosmos. Ils ignoraient comment était la serrure, mais possédaient la clé, qui est Dieu. A présent beaucoup ont d'excellentes descriptions de la serrure, mais ils ont perdu la clé. La vraie solution est l'union entre la religion et la science. Nous devrions posséder la serrure *et* la clé.

Il est vrai que la science avance... Mais en fait, elle découvre ce qui a été écrit il y a des centaines ou des milliers d'années dans la Bible. Donnons juste un exemple : l'évangéliste Jean avait prédit, au chapitre 21 de l'Apocalypse, qu'une cité, appelée Jérusalem céleste, d'environ 2 500 km de hauteur, de largeur et de profondeur descendrait sur la terre. Pendant de nombreuses années la science a nié cette possibilité. A présent, nous lançons des laboratoires spatiaux depuis notre minuscule planète et parlons sérieusement de « cités » de l'espace. Le livre écrit par un pêcheur sans culture, deux mille ans auparavant,

QU'EST-CE QUE DIEU ?

Supposons donc que Dieu existe. Très bien, est-il ? Qu'est-il ? Que pensons-nous lorsque nous disons « Dieu » ?

Une seule réponse est possible à ces questions : Dieu est Dieu. Toute description de Dieu est simple, et n'est pas Dieu. Toute énumération des qualités de Dieu est une énumération de ses qualités, et n'est pas Dieu. Le nom « Dieu » n'est pas plus que je ne suis pas simplement mon nom ou mon titre. Seul Dieu est Dieu.

Puisque Dieu est au-delà de toute nature, tout ce que nous pouvons dire sur lui avec des mots applicables à d'autres choses acquiert un sens différent. Ce qu'un prisonnier et un lionnaire appellent bonne nourriture sont deux choses différentes. Une symphonie de Beethoven n'est pas une bonne musique pour un primitif.

Comment Dieu est-il ? Dans la Bible, il est décrit comme *est comme une pierre de jaspe et de coralline* (A). Si vous demandez pourquoi il est décrit comme une pierre, la réponse exacte est que si une autre comparaison avait été utilisée, vous auriez posé la même question. Dans la Bible, Dieu est appelé un *homme*, un *époux*. Il est comparé à un *lion lorsqu'il rugit*, afin de nous montrer que Dieu ne peut être comparé à aucune ressemblance de quoi que ce soit.

Dans *Exodus Rabbah*, on nous apprend que Rabbi Yeshua ben Perachiah pour qui Dieu avait choisi de parler à Moïse à partir d'un buisson, répondit : « Tout ce que Dieu fait peut être comparé à ce que je ne puis pas décrire ».

a choisi le pauvre petit buisson pour vous enseigner qu'il n'y a pas un endroit sur la terre où il ne puisse être présent, pas même un buisson. »

Selon la Bible, Dieu passe par différentes phases. Il peut se réveiller, s'élever lui-même, retourner en haut (d'où ?) chanter, crier, bénir, maudire. *Notre Dieu, il est dans les cieux ; tout ce qui lui plaît, il le fait* (Ps 115, 3).

Nous ne pouvons mettre en mots ce qu'il est réellement, car tout ce que nous pourrions dire, c'est qu'il est au centre, tandis que notre existence est à la périphérie. Le centre d'un cercle ne peut être dessiné, car le centre réel est en fait le centre du point qu'on dessine. Il est écrit dans la Bible que l'homme ne devait pas manger du fruit de l'arbre du milieu du jardin du paradis. Pouvez-vous planter un arbre dans « le milieu » ? Le milieu sera toujours dans le milieu même du plus petit endroit où quelqu'un plante un arbre. Nous vivons tous à l'extérieur du milieu.

Thomas d'Aquin, dans son livre *Sentences* a été le premier à utiliser l'expression « attributs de Dieu ». Dieu a été appelé bon, juste, puissant, etc. Tous ces noms appliqués à Dieu signifient une seule et même chose, mais sous de nombreuses formes, afin que notre raison limitée puisse le saisir de multiples manières.

Luther a essayé de répondre à la question : « Qu'est-ce que cela signifie d'avoir un Dieu ? » ou « Qu'est Dieu ? » : « Un Dieu est celui de qui vous pouvez atteindre et espérer tout ce qui est bon, et en qui vous cherchez refuge dans toutes sortes de besoins. Donc, avoir un Dieu ne signifie rien de plus que croire en lui et lui faire confiance de tout cœur. Seule la manière dont je fais confiance et crois en mon cœur détermine si j'ai un Dieu ou une idole. Si votre foi et votre confiance sont authentiques et droites, vous avez votre vrai Dieu. De la même manière, si votre confiance est fausse et injuste, le vrai Dieu n'est pas là, car les deux – foi et Dieu – vont ensemble. Celui auquel

est réellement votre Dieu. « Ceci n'est pas une définition, car nous connaissons trop peu Dieu pour le définir. » Un Dieu défini est un Dieu fini.

Nous n'avons pas vu Dieu, mais nous voyons sa bonté et la sagesse dans sa création, qualités qu'il nous a communiquées si elles n'avaient pas fait partie de sa nature. Nous sommes satisfaits du peu que nous connaissons de Dieu. L'écrivain disait : « Celui qui croit que Dieu est courroucé ; mais celui qui croit que Dieu est bon a un Dieu aimant. L'homme a ce qu'il croit et l'homme peut se comporter de différentes manières en conséquence. Il peut mener l'homme dans la lumière ou le faire marcher dans les ténèbres (Lamentations 3, 3-4). Sans avoir besoin de raisonner beaucoup sur Dieu, nous percevons ces choses par la foi, et ainsi nous sommes satisfaits. Pourquoi devrions-nous penser à Dieu ? Si un protozoaire devrait-il penser à l'homme ? Si un moindre bout d'esprit, il saurait que sa conception de l'homme ne peut être que fautive. Mon fils, qui avait cinq ans, me demandait un jour : « Que pourrais-je faire ? Je m'ennuie. » Je lui répondis : « Pense à Dieu. » Il me dit : « Pourquoi devrais-je penser à Dieu ? » petite tête ? Laisse-le penser à moi avec sa grande foi. Nous sommes satisfaits du peu qui nous est donné par la foi.

La Bible dit que pour Dieu, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. C'est parce que Dieu est l'éternité. De même, dans un état d'apesanteur, un gramme est comme mille kilogrammes. Un jour ne sera plus pour nous. Nous serons avec Dieu et nous comprendrons. Jusqu'à ce moment-là, ne nous occupons pas avec des questions, surtout avec tous ces « pourquoi » et nos « parce que ». Puisque le monde est sans fin, il ne peut se diviser aisément en causes et effets. La question « pourquoi » appartient au domaine de la science, et demeure donc sans réponse.

croyons simplement. Dieu s'est révélé comme amour. C'est vrai qu'il s'est aussi révélé comme le juge de tous, ce qui prouve seulement qu'il est bon pour les pécheurs de croire. Mais un des attributs de Dieu révélé dans la Bible (Jonas 4, 2) est qu'il se repent du mal. C'est pourquoi, les pécheurs qui croient en lui peuvent être confiants sachant que ses menaces de châtement ne sont pas absolues.

Au lieu de scruter des profondeurs insondables, essayons de faire confiance à Dieu. Il devrait être possible de découvrir comment est Dieu en regardant un croyant, à la fois extérieurement et intérieurement. Cherchez la personne qui est le plus semblable à Dieu – comme lui serait s'il était sur terre – et vous saurez quelque chose de ce qu'il est. Beaucoup ont cherché Dieu dans le ciel. Ils ont échoué. Comment pouvez-vous réussir si vous cherchez quelqu'un dont vous ne connaissez ni le nom, ni le visage, ni la maison ? Dieu vit sous divers aspects et sous différents noms, comme quelqu'un qui ne désire pas être découvert. Personne ne l'a jamais vu. Nous n'avons ni sa photo, ni ses empreintes digitales. Son ancien temple de Jérusalem n'existe plus ; de même, l'Église primitive où tous les croyants ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme. Il n'y a pas la plus petite possibilité de trouver un tel Dieu. Mais, lui, nous trouve, et il nous incite à naître de nouveau et à commencer une vie nouvelle, comme celle qu'il mènerait s'il était sur la terre. Un enfant fit un jour un dessin de Dieu. On le gronda : « Allons, c'est stupide ! On ne connaît pas Dieu. » Il répondit simplement : « Quand j'aurai terminé le dessin, on le connaîtra. »

Le Dieu invisible devient visible en ceux qui, par la foi, *sont transformés en son image, allant de gloire en gloire* (2 Cor 3, 18). Notre ressemblance avec Dieu réside dans le fait que nous sommes aussi des créateurs. Tout homme crée pour lui-même son entourage, le monde dans lequel il vit, comme le ver à soie file son propre cocon. L'homme

la foi crée le meilleur monde, un ciel. Dans
avec ses beautés et ses plaisirs, on peut être g
Si la création de Dieu est délectable, combien
lui-même, qui embrasse le charme de toute
Et si la vie créée est bonne, combien plus s
lui qui a accordé à l'homme le pouvoir de cr
salut est bon, combien plus celui qui l'o
aimons le Seul Bien qui suffit, dans lequel to
bon se trouve contenu. En hébreu, il est
Shaddai, le Dieu qui suffit. Qui écartera
amour ? En vivant avec lui, nous jouissons c
joies de Dieu et de ses créatures. Toute joie c
en Dieu n'est pas pleine, car il n'y a pas de j
en dehors de lui.



Il est seulement nécessaire d'avoir le vrai D
qui est ce qu'il est, non ce que nos « moi »
aimeraient qu'il soit dans nos moments d
Chine, il y a des tribus qui placent des postes d
devant les statues de leurs dieux pour les di
qui mettent aussi ces dieux au rebut quand ceu
cent pas leurs prières. Le vrai Dieu demeure
teurs inaccessibles, et le reconnaître dans tou
deur donne une joie inexprimable.

L'expérience peut permettre d'atteindre la v
tifique, la vérité sur l'humanité. Mais on ne p
en laboratoire, que Dieu est bonté et refuge
d'affliction. Une vie sainte est nécessaire pour
les hommes qu'il est vérité.

Dans la Bible, Dieu est décrit comme ayant
son vol a un but. Il a un plan à réaliser. De
sans but ne peuvent le représenter. Mais celui
est de devenir saint découvrira que sa vie par
mes des desseins de Dieu. Il faut être

attendant la seconde venue du Christ, nous avons la promesse que *quand il viendra, nous lui serons semblables* (1 Jean 3, 2). Ayant une telle promesse, il serait stupide d'accepter moins, comme d'être un grand saint, ou un génie, ou un ange.

D'illustres docteurs du christianisme, tels Origène, Athanase, Grégoire de Nazianze, et autres, parlent de la *Theopoiesis* (devenir Dieu) de l'homme à travers le Christ. Le Christ, le fils éternel Dieu, a reçu sa plénitude à travers son incarnation. Ce n'a pas été seulement un événement historique limité, mais cela établissait une connection permanente avec l'humanité. Quant à nous, nous pouvons établir une connexion permanente avec lui par le repentir, la foi, le baptême, la Sainte Communion.



Cela est certain, mais même si ce n'était qu'une mince possibilité, elle en vaudrait la peine. Si j'étais invité à jouer dans une loterie dont le ticket coûterait une vie terrestre pleine de peine et de fardeaux, mais qui offrirait la chance de gagner la vie éternelle au paradis, l'investissement en vaudrait la peine. Or, nous n'avons pas à jouer ; nous marchons dans la certitude de la foi.

Les diamants et autres bijoux de prix sont gardés en sûreté et exposés seulement en de rares occasions et avec grand soin. Sont-ils moins réels, parce qu'ils sont gardés secrets ? La foi aussi a ses mystères. La serrure qui assure sa sécurité se trouve dans les paroles de Jésus qui disait : *Ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs, de crainte qu'ils ne les piétinent, puis se retournent contre vous pour vous déchirer* (Mat 7, 6).

Même dans ce livre, je pourrais commettre la faute d'aller trop loin. Mais mon amour pour les athées et mo-

n'est pas permis : parler de l'inexprimable et
l'inexplicable. J'ai déjà parlé d'un certain Uz
rut parce qu'il avait pensé qu'il devait retenir
un objet sacré intouchable. Dieu n'a pas
défendu. C'est mon zèle et mon impatience
aux côtés de Dieu qui me poussent à écrire

DIEU EST TRINITÉ

Quand on demandait à Luther ce que Dieu faisait avant la création, il répondait sèchement : « Dieu était assis dans une forêt et coupait des baguettes pour battre ceux qui posent des questions stupides. » Évidemment, il ne disait pas cela sérieusement. La seule chose que nous sachions sur Dieu avant qu'il créât est ce qu'il a révélé lui-même : qu'il avait un fils qu'il aimait et revêtait de gloire (Jean 17, 5) ; et que le Saint-Esprit procédait de tous deux. C'est ce que nous appelons la Trinité.

D'autres systèmes de pensée antérieurs au christianisme ont connu Dieu comme Trinité. Les hindous le connaissaient comme Brahma, Vichnou et Çiva – créateur, protecteur et destructeur. Aristote écrivait : « La trinité comprend un commencement, un milieu et une fin, et il est donc un moyen d'exprimer l'idée d'accomplissement. Il nous fournit aussi une forme fondamentale pour les relations dans l'espace. » Toutefois, en christianisme, le concept de Trinité est beaucoup plus élaboré.

Dieu est bonté suprême. Son nom même, « Dieu » évoque un être auquel on ne peut imaginer quelqu'un de supérieur. Puisqu'il est bon, il doit manifester de l'amour. Personne ne manifeste de l'amour s'il n'aime que lui-même. Si Dieu est amour, il y a toujours eu l'aimant, l'aimé et l'amour : il doit avoir été Trinité avant la création.

Un être ne peut avoir un amour extrême que pour un égal. Une personne ne peut aimer un chat comme elle aime un compagnon. Dans la Trinité, la personne aimée doit être égale au Père. Dieu ne serait pas parfait s'il n'

quelque chose de plus grand et de plus exaltant que d'aimer seulement une autre personne ; c'est de partager son amour réciproque avec un autre, afin que chacun ait l'amour qu'il donne et l'amour qu'il reçoit. Dans la Trinité, les deux communiqueraient leur gloire au troisième, et les trois doivent être égaux. La douceur d'aimer son aimé doit être partagée par les deux avec la troisième personne qui, à son tour, partage tout son amour avec les deux. Être trois pour personnifier et communiquer l'Amour est le fait. C'est là le seul concept acceptable de Dieu.

Dieu doit être Trinité. Un concept est un concept de son objet. Quand le Père pense à sa nature divine, il pense parfaitement. Cette idée de lui, le *Logos* (Verbe), que l'on appelle en grec, exprime complètement la Trinité. Dieu. Le Père et le Fils s'aiment l'un l'autre par l'Esprit. Saint Bernard de Clairvaux disait que le Saint-Esprit est un baiser entre le Père et le Fils. Dire cela est le plus que nous puissions dire sur Dieu. Nous ne pouvons pas la structure d'un atome. Comment pouvons-nous connaître les détails sur la Trinité ?

Dieu est un, dit la Bible hébraïque. Un est l'original grec du Nouveau Testament. Dieu est un. L'astronomie a montré qu'il y a de nombreux soleils, mais il ne peut y avoir beaucoup de dieux. Toutefois, cela n'exclut pas la Trinité. Il n'est pas vrai que l'un soit égal à trois. Par exemple, il y a des spores, des germes et des micro-organismes qui, mus par des forces invisibles, se réunissent pour former une multitude de nombreuses cellules différentes qui agissent comme un organisme.



Parler d'unité n'implique pas qu'il n'y ait pas de distinction entre les Personnes de la Trinité. S'il n'y avait pas de distinction, pourquoi l'amour serait-il nécessaire ?

de différences, pourquoi la question de l'unité entre les Personnes de la Trinité serait-elle importante ? L'unité n'est à établir que là où il y a individualité.

Jésus, le Fils de Dieu, pria le Père à Gethsémani que la coupe amère de la crucifixion soit éloignée de lui. Mais le Père n'a pas répondu au désir de son Fils. Le prophète Isaïe écrivait : *Il a plu au Père de l'écraser* (Isaïe 50, 10). Après sa résurrection, Jésus dit à ses disciples que le Saint-Esprit ne descendrait pas sur eux tant que, lui, Jésus, n'aurait pas quitté la terre. C'est comme si les deux s'élevaient ; impression sûrement fausse.

La crucifixion du Fils de Dieu sur la terre du Père a été l'évènement le plus dramatique de l'histoire. Jésus, dans son agonie sur la croix, criait : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Mais dans cette extrémité l'amour et l'unité entre les deux étaient accrues, comme en témoignent les paroles suivantes de Jésus : *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.*

Père, Fils et Saint-Esprit sont égaux, mais non identiques. Il y a une différence entre « rempli de Dieu », « rempli du Christ », et « rempli de l'Esprit ». Une personne remplie de Dieu embrasse l'univers entier. Dans une personne remplie du Christ, ce n'est pas simplement Dieu qui est un, mais Dieu plus l'homme sont un. Tandis que Dieu est pure unité, le Christ est l'intermédiaire entre deux parties. Angelus Silesius écrivait : « Dieu sans l'homme n'est pas un. » La personne remplie du Christ a ses limites historiques. Elle est liée à un épisode de l'existence de la terre : la vie du Christ.

Après sa résurrection, il demanda à deux disciples qui allaient vers Emmaüs : *Qu'est-il arrivé à Jérusalem ces derniers jours ?* Beaucoup de choses étaient arrivées. Les vents avaient soufflé, la nature avait été bouleversée, il avait eu un tremblement de terre, une obscurité sinistre avait enveloppé le pays. Des enfants étaient nés, des ge-

lem avait été remplie de visiteurs, tous engagés dans des événements. Mais ces disciples étaient remplis d'Amour. Aussi, interrogés sur ce qui s'était passé à Jérusalem, ils ne parlent que de ce qui était arrivé à Jésus.

Le Christ est un être constitué de nombreux corps. La Bible dit que chaque croyant est un membre du corps. Ainsi Dieu est une nature en trois Personnes. Pour tout chrétien est un de ses points de conscience.

L'homme rempli du Saint-Esprit n'est absorbé par les choses du Saint-Esprit. La Bible parle de la vie en Dieu vers la lumière en montrant les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance, etc. Les autres, douceur, maîtrise de soi. Contre de tout cela, il n'y a pas de loi, écrit saint Paul (Eph 5, 22-23).

Dieu créa l'homme à son image... homme et femme il les créa (Gen 1, 27). Il est la source de ce qui est le meilleur et le plus haut dans la femme aussi bien que dans l'homme. Dieu a doté chacun de caractéristiques. Dans l'épître de saint Jacques (1, 18), le mot *générateur* – enfanter – est employé par Dieu, bien que dans la langue ce mot soit strictement utilisé en référence à la mère. Ici, nous avons une expression féminine pour Dieu. Il est un Père, mais pas seulement un Père. Le prophète Isaïe (49, 15) compare Dieu à une mère dans des paroles inoubliables : *Une femme oublie-t-elle son enfant ? est-elle sans pitié pour le fruit de ses entrailles ? Les femmes oublient, moi je ne t'oublierai pas.*

AVANTAGES DE CROIRE

La foi en Dieu change complètement l'attitude d'un homme tant à l'égard de la vie que de la mort.

Dans la Grèce antique les Spartiates étranglaient leurs enfants peu vigoureux. Nietzsche, qui devint le philosophe favori de Hitler et de Mussolini, s'en prenait aux hôpitaux et aux orphelinats. Hegel disait que les hommes ont un droit indiscutable à mettre fin à la souffrance par la mort. Aujourd'hui, le sujet de l'euthanasie est très à l'ordre du jour. S'il pouvait être prouvé que l'univers est sans Dieu, Nietzsche et Hegel auraient raison.

Dans ma jeunesse, j'étais très sûr qu'il n'y avait pas de Dieu, mais cela m'attristait. Je souhaitais qu'il y eût un Dieu et je considérais comme un malheur qu'il n'en existât pas. La raison de cela, je la découvris plus tard : c'est qu'une personne qui sait que Dieu existe, se sent à l'abri, protégée. Dans la Bible, le nom de la montagne de Dieu est *Sion* qui signifie justement « abri ».

Selon le degré avec lequel les athées ressentent eux-aussi ce sentiment d'être protégés, ils sont inconsciemment tournés vers Dieu et le désirent. Mais ils n'ont pas les nombreuses et grandes grâces surnaturelles que procure la foi. La foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu et de jouir de la communion avec ses autres enfants, marque le début du salut de l'homme. La foi en Dieu fait entrer dans le royaume du pardon.

Un individu adulte qui meurt sans foi ne peut être sauvé, selon la loi ordinaire de Dieu ; il se livre lui-même au feu de l'enfer. Par contre, avec la foi en Dieu, il jouit

Quand il a fait une fois l'expérience de ce que c'est que croire en un Dieu bon, son désespoir disparaît instantanément. En effet, pour un croyant, désespérer est impossible car il apprend à accepter sa vie telle qu'elle est, même si elle est que derrière l'obscurité inconnue, Dieu se tient prêt à l'aider, veillant sur les siens.

La croyance en ce Dieu bon dispose à le louer avec confiance, et le mécontentement devant les malheurs de la vie fond comme la rosée du matin. Les peines sont supportées par un Père sage et bienveillant que nous ne pouvons pas comprendre actuellement. C'est tout.

En croyant en Dieu, un homme du rang le plus bas se sent bien que méprisé par les autres hommes, mais il est respecté par l'Être le plus haut dans l'univers, car il sait qu'il peut conserver l'estime de lui-même.

En croyant en Dieu, un homme sait que son existence est comme lui créature de Dieu. Donc qu'il a le droit de titre à être aimé et respecté. Personne ne peut le lui persuader que « tous les hommes descendent d'un ancêtre commun par conséquent aimons-nous les uns les autres ». L'admirateur de Darwin, tirait la conclusion logique de son livre : « L'homme est le résultat d'une féroce bataille pour la survie contre les autres espèces. Dans cette lutte, le plus impitoyable a survécu. Aussi qu'on me montre un homme sans pitié. » La foi en un Dieu d'amour, notre Créateur, est la condition de notre amour les uns pour les autres. La foi en ce Dieu rend vertueux.

On raconte qu'une femme pécheresse voulut séduire Ephrem à la prostitution. Pressentant ses mauvaises intentions, le saint lui dit :

— Viens avec moi.

Quand ils furent parvenus à un endroit où il y avait beaucoup de monde, il lui dit :

— Maintenant, tu peux faire ce que tu veux.

— J'aurais honte de faire cela devant tant de monde.

plus devrions-nous être honteux devant Dieu qui voit même les choses cachées dans l'obscurité, répartit Ephrem.

La femme se repentit et abandonna ses mauvaises intentions.

On suppose souvent que lorsque les gens cessent de croire en Dieu, ils ne croient plus en rien. Hélas, c'est pire que cela ! Quand ils ne croient plus en Dieu, ils croient en n'importe quoi. Ils croient en des monstres comme Staline, Hitler, Mao. La Révolution française a remplacé l'idée d'un Dieu saint par celle d'une humanité sainte. Les Soviets ont banni l'idée de Dieu, et ils ont déifié la classe ouvrière. Les hommes se rebellent toujours contre leur Dieu. Le peuple choisi, qui connaissait le vrai Dieu, a refusé le Christ. Les révolutionnaires français, adorateurs de l'humanité, ont tué des hommes en masse ; les communistes russes ont tué les travailleurs par centaines de mille.

NOTRE RELATION AVEC DIEU

Dieu existe, et je suis une part de sa vie. En Dieu, l'homme n'a pas de sens, exactement comme le rein en dehors du corps humain n'est plus bon pour les chiens. En un sens, Dieu se multiplie par ses enfants. La beauté de la Joconde de Léonard n'aurait jamais été appréciée par l'humanité sans ses multiples reproductions. La Bible non plus n'a eu aucun impact, sans ses millions de transcriptions et éditions. De même, Dieu se révèle par ses prophètes dispersés dans le monde. Nous sommes les porteurs du nom de notre Père. Nous pouvons laisser son nom dans l'ombre ou le faire briller. Un croyant a donc un grand appel. Mais Dieu sait que nous sommes humains, il ne réclame pas de nous l'impossible. Il nous appelle seulement de faire ce que nous pouvons, et de ne pas faire ce que nous ne pouvons pas réaliser. Sa gloire passe même à travers notre faiblesse.

La vie chrétienne est une vie d'obéissance. Comme notre connaissance est si limitée, nous rendons grâce à Dieu pour toutes les choses créées, ainsi qu'en toutes circonstances adverses. Ce qui produit en moi la confiance, peut-être, pourrait, après tout, plaire à Dieu. La crucifixion est parmi les choses les plus terribles qui puissent arriver à un être humain, cependant il plut au Seigneur Jésus (Is 53, 10). Il savait ce qu'il y aurait après la crucifixion : une glorieuse résurrection et le salut éternel.

Aussi gardons-nous le calme, même dans le

même dans les camps de la mort comme Auschwitz. Les voies de Dieu sont étranges et mystérieuses, mais nous savons qu'il peut écrire droit sur des lignes courbes. Aussi, notre principale préoccupation est-elle de chercher sa face. Imaginons que l'Être le plus parfait, le plus aimant et le plus juste est devant nous, et considérons avec quelle tendre expression d'amour il nous écoute.

Si parfois son visage est triste, cela ne doit pas être parce que *vous* l'avez peiné. Il pourrait être affligé à cause de ce qui arrive dans un de ses nombreux royaumes, et non parce que *votre* relation avec lui est tendue ou troublée. Ne commencez pas à jouer aux devinettes. Il est important de ne pas nous égarer en croyant que la tension du monde est la voix de Dieu. Le pasteur d'une église officielle de Russie, souffre-douleur des communistes, prétendait que lorsqu'il était en prison pour avoir travaillé dans l'Église du Silence, Dieu lui avait parlé, lui disant qu'il pourrait faire davantage en transigeant avec les communistes.

Et ainsi, au lieu de conjecturer ou de mal interpréter lorsque vous voyez la tristesse de Dieu, prenez sur vous de le réconforter. Un bon chrétien est une personne qui fait en sorte que Dieu chante de joie (Soph 3, 17). Il fait chanter Dieu, même quand lui, le chrétien traverse une vallée sinistre.



Dieu est amour. S'il connaissait une solution certaine à vos problèmes, il les résoudrait. S'il connaissait une parole qui puisse vous aider immédiatement, sûrement il la dirait. Si vous n'avez pas de solution et ne pouvez pas trouver le mot juste, sachez que le moment de la solution n'est pas encore arrivé. Même Dieu ne peut faire qu'un embryon de trois mois devienne l'espace d'une nuit un

ter, attendre dans la foi et être une joie pour

Dieu et le croyant sont deux esprits vivants dans un même corps. C'est presque comme la Vierge Marie portant le divin Enfant en son sein. Comme toute femme enceinte elle devait éviter d'être triste et troublée, car de mauvaises dispositions peuvent avoir un effet dommageable sur le psychisme de l'enfant.

Nous devons traiter Dieu délicatement. Ce qui nous paraît paradoxal. En fait, la personne qui a une foi ambiguë ne connaît absolument pas Dieu. Elle ne fait donc confiance à Dieu même quand il essaie de la conduire dans une mauvaise direction. Sur quoi peut-on juger Dieu ? Il est Dieu et non homme. Les déceptions sont les moments où notre foi est mise à l'épreuve.

Les gens d'aujourd'hui portent aux nues les artistes modernes, les chanteurs de rock-and-roll, qui leur offrent l'homme l'image qu'il aurait eue si le démon n'avait existé. Il est bien préférable de louer Dieu. En louant Dieu, nous devenons capables de louer les hommes. C'est ainsi que se lubrifie le mieux les relations entre les hommes.

Quand Dieu fait briller sur vous sa face, comme il est fréquent que son regard soit dirigé vers vous, combien cela vous réconforte. Le mot hébreu pour « face » est un pluriel, *panim*. Les païens ont agencé leurs statues pour montrer dans leurs temples des dieux à plusieurs faces. Si, parfois, Dieu paraît vous regarder avec colère, ne désespérez pas. Sachez qu'il a aussi une face d'amour momentanément détournée. Louez-le, priez-le à se tourner vers vous et à chanter.

Jésus, le Fils de Dieu, afin de nous sauver de la mort, a laissé son corps être brisé pour nous. A travers les souffrances des milliers de chrétiens ont donné leurs corps pour montrer aux hommes que l'amour est la véritable interprétation du mystère de Dieu et de son amour. Qu'il mérite qu'on lui fasse confiance.

Nous lui disons : *Que ton nom soit sanctifié* ; lui, en retour, désire ardemment que nous soyons saints pour qu'il puisse sanctifier notre nom. Nous lui disons : *Que ton règne vienne*, Il répond que le royaume des cieux est à nous. Nous prions : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, Il permet que nos désirs soient comblés. Nous lui demandons notre pain quotidien. Il nous demande le pain de nos sacrifices. Nous implorons : *Ne nous soumets pas à la tentation*. Il réclame que nous ne le tentions pas. Nous disons : *Délivre-nous du mal*. Mais les anges chantent : *Le salut à notre Dieu qui siège sur le trône* (Apoc 7, 10). Il veut que nous nous débarrassions des choses qui nous embrouillent en ce monde.

Donc, notre relation avec lui doit être celle de l'amour. Dieu apparaît à Abram et lui dit : *Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande*, ce à quoi Abram réplique : *Mon Seigneur, que me donneras-tu ?* (Gen 15, 1.2).

Ne réduisons pas notre relation à un niveau commercial. Dieu est digne d'amour. Saint Bernard de Clairvaux disait : « La mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure. » *Nous avons été créés pour son plaisir* (Apoc 4, 11). Donnons-lui du plaisir.



Personne ne peut aimer Dieu vraiment s'il aime les choses qu'il défend. Si vous avez une mauvaise maladie contagieuse, vous protégerez ceux que vous aimez d'un contact avec vous. Puisque toute rencontre de Dieu avec un pécheur rabaisse Dieu, un vrai croyant prend soin de ne pas trop gêner Dieu par sa présence. Nous l'aimons de tout cœur, donc nous le laissons seul. La fiancée dans le cantique de Salomon dit à son fiancé céleste : *Sois semblable à une gazelle, à un jeune faon sur les montagnes*

guer ses caresses. Mais sûrement, il nous faut moments d'intimité et d'entretien sérieux avec lui.

Dieu sait tout, ce qui signifie qu'il sait tout ce qui appartient au domaine de la connaissance. Il voit tout ce qui appartient au domaine de la vue. Mais que dire des surprises ? Serait-il parfait, s'il n'avait pas la joie des surprises et s'il n'avait pas d'urgences réclamant qu'il prenne de nouvelles mesures ?

On peut, d'une certaine manière, observer les choses, connaître l'enchaînement des causes dans lesquelles nous sommes engagés, mais toutes les choses n'ont pas une cause. Heisenberg a introduit dans la physique la notion d'indéterminisme. Jésus dit de ses opposants : *Ils m'ont haï sans cause* (Jean 15, 25). Toute action humaine n'a pas forcément une cause. Il y a certaines choses que nous devons dire à Dieu. Même s'il sait toutes choses, il est heureux de connaître notre opinion en la matière. Il désire que l'être humain siège avec lui sur son trône d'or, qu'il ait créé les univers et les dirige (Cant 3, 21). La vie avec Dieu nous donne une riche amitié avec l'Être le plus grand.

EXPOSITION SYSTÉMATIQUE DES PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU

Certains théologiens ont l'étrange conviction qu'il n'y a à peu près pas de preuves en matière de foi sont rares. Ils ignorent ces preuves, c'est tout. Le temps est venu de réaffirmer systématiquement les preuves de l'existence de Dieu. Sur certaines de ces preuves, j'insisterai ; pour d'autres, je les énumérerai seulement.

1. L'argument cosmologique, ou l'argument de l'effet à la cause

Toute construction est la preuve de l'existence d'un maître bâtisseur, d'un architecte. Même si l'on ne connaît pas l'architecte, le simple fait de l'existence du bâtiment suffit à prouver qu'il existe. Nous vivons tous dans une énorme maison, la maison appelée cosmos. L'effet – le monde – est la preuve de l'existence d'une cause efficiente, un sage architecte.

Aujourd'hui, avec les horloges atomiques, il nous est possible d'observer jusqu'aux moindres irrégularités de la rotation de la terre. On a constaté que ce mouvement se ralentit. Les astronomes ont noté, que, en remontant le temps, on remarque que la longueur du jour diminue de 0,002 secondes par siècle ; ce qui signifie que, en allant vers le passé, le jour décroît d'une seconde tous les cinquante mille ans. En comptant à rebours jusqu'au jour d'une longueur zéro, les savants déclarent avoir découvert l'âge de la terre : 4 millions et demi d'années. Le premier « Big Bang » qui a fait naître l'univers, s'est produit long-

temps avant cela. Il ne s'agissait pas d'une explosion dans le sens ordinaire du terme : une matière se dilatant dans un espace déjà existant. Le temps et l'espace sont des attributs de la matière. Dans la première explosion primitive, le temps, l'espace, la matière et toutes ses lois et forces sont apparus en même temps. L'esprit humain ne peut scruter cela, ni le langage humain le formuler.

Cependant, étant donné la théorie, il a fallu que quelque chose produise l'explosion primitive. La question posée par Augustin : « Que faisait Dieu avant de créer l'univers ? », est une mauvaise question, et n'a donc pas de réponse. Il n'y avait pas « d'avant ». Le temps est apparu avec la matière. Avant, il y avait Dieu, l'Éternel, le temps, sans espace. Considérons les miracles de sa création ; regardons l'une de ces plus petites parties, le soleil. Si son rendement énergétique s'élevait de quelques degrés, la température augmenterait sur la terre, faisant fondre les glaciers, s'élever le niveau des mers, qui inonderaient le sol. La vie humaine cesserait. Par contre, si le soleil diminuait son rendement de quelques degrés, les continents se couvriraient de glaciers et l'humanité se trouverait congelée. Qui a fait que le soleil se trouve juste à la température voulue ? Les briques s'encastrent-elles par hasard, les unes dans les autres pour former une maison ? Les roues, les vis et les leviers se réunissent-ils par hasard pour former une montre ? Absurde, dites-vous. Sûrement, il y avait une intelligence derrière la maison et la montre.

L'esprit derrière le soleil, c'est Dieu. Si l'argent et l'énergie intellectuelle dépensés pour répandre l'athéisme étaient employés à de nouvelles découvertes scientifiques, la lumière et la chaleur du soleil pourraient être utilisées pour résoudre les problèmes urgents du monde. L'énergie solaire est la plus précieuse source de vie. La photosynthèse dans les plantes ne retient qu'un dixième de 1 % de l'énergie disponible ; le reste se dissipe. Mettons cela en termes de finances. Il faut la valeur de 150 000 francs de soleil pour produire une énergie de 10 francs. L'énergie

annuelle de l'homme utilise juste la valeur d'une heure de toute la clarté du soleil baignant la terre. Pour nous, Dieu a pourvu la terre de richesses si nous voulons bien utiliser ses dons.

Voyons un autre des petits miracles de Dieu : l'eau. C'est une des molécules les plus simples, composée d'un atome d'oxygène et de deux atomes d'hydrogène. Son poids moléculaire est 18. Par comparaison : une molécule d'insuline contient 777 atomes et son poids moléculaire est 5 733.

L'esprit qui a fait l'eau si simple doit être incroyablement avisé. Cette simplicité permet à l'eau de passer librement à travers les membranes des cellules vivantes – processus impossible pour de grandes molécules. L'eau a d'extraordinaires propriétés de solvant. Les substances ne peuvent passer à l'intérieur et à l'extérieur des cellules vivantes que dissoutes dans l'eau. C'est ainsi qu'elles trouvent la nourriture nécessaire à leur vie et éliminent les déchets. Afin de servir le mieux possible l'humanité, l'eau n'a ni un goût agréable qui en ferait un objet de convoitise, ni un mauvais goût qui entraînerait son rejet. Les deux composants les plus semblables à l'eau du point de vue de leurs structures moléculaires, l'hydrogène sulfuré (H_2S) et l'ammoniaque (NH_3) sont tous deux des gaz irritants, désagréables au goût et à l'odorat et toxiques pour les cellules vivantes (Résumé de *Signs of the Times*, novembre 1980).

Maintenant, regardons la plus grande merveille : l'homme. Les soixante trillions de cellules du corps humain concourent à faire de lui une personnalité unique. Il n'y a pas deux individus semblables. Même les empreintes digitales sont uniques. Si une empreinte digitale est endommagée, les sillons seront reconstitués selon leur modèle antérieur.

Pensez aux poumons avec leurs millions d'alvéoles, ou considérez la capacité de l'os à se réparer lui-même après une fracture. Le fémur est comme un cylindre creux.

Pourquoi ? Les ingénieurs savent maintenant que cette configuration est le modèle le plus efficace pour fournir le maximum de force avec le minimum de matériel. Chez les femmes, vers la fin de la grossesse, les ligaments du bassin se détendent pour rendre l'accouchement plus facile. Quel esprit a pourvu à cela ?

Les os d'un homme pèsent environ 36 kg, répondant ainsi aux besoins structurels du corps humain. Des barres d'acier d'une dimension comparable pèseraient vingt fois autant.

Comment se fait-il que l'amas de cellules vivantes appelé « œil » peut voir aussi bien que la plus coûteuse des caméras ? Cette caméra est-elle le résultat fortuit d'un processus évolutif, ou bien chaque caméra a-t-elle été voulue par un être intelligent ?

Qui a fait la mémoire, qui peut, à la commande, faire sortir des visions du passé des billions de particules et les déposer dans « l'ordinateur » de chaque homme ? Qui a fait l'imagination, ce pouvoir qui fait naître la joie même dans les circonstances les plus pénibles, et qui peut même concevoir un monde sans Dieu, si on en a envie ?

Les deux tiers du corps humain sont composés d'eau. Le corps contient plus de deux millions de glandes sudoripares qui exsudent les déchets avec l'eau qu'elles dégagent pour rafraîchir le corps.

Pensez au miracle de la lecture : les yeux saisissent plusieurs lettres à la fois. Ils coupent les coins, combler les vides. Ils saisissent vingt lettres à la fois. Un bon lecteur passe quatre centièmes de seconde sur chaque lettre. Un chercheur, le Dr Raymond Briggs dit : « Un ordinateur calculerait que l'œil ne peut pas lire. »

Et que dire de l'anatomie humaine dans les autres détails ? Qu'arriverait-il si le nez pointait vers le haut et non vers le bas ? On pourrait se noyer sous un orage. Avaler suppose une extraordinaire coordination de l'œsophage et de la trachée artère, cependant avaler ne demande aucun effort de concentration ou de pensée. Or

pourrait s'émerveiller sans fin de la structure et des fonctions du corps humain.

Personne ne croirait qu'une montre existe sans un horloger, mais le corps – pour ne pas dire l'univers – porte en lui infiniment plus d'indications sur l'intelligence de son fabricant qu'une montre.

Qui a déterminé qu'il y aurait des micro-organismes qui produiraient antibiotiques, vitamines, vaccins, hormones ? Ces organismes fournissent mécaniquement de l'alcool éthylique, de l'acide citrique et des acides aminés. Ils produisent aussi l'insuline, l'interféron, font croître les hormones, et filtrent les métaux de minerais pauvres, notamment l'uranium et le cuivre. Apprendre à faire travailler les micro-organismes pourrait nous libérer de notre dépendance vis-à-vis du pétrole. Seul un sage créateur pouvait avoir fourni une telle armée de travailleurs gratuits qui œuvrent pour nous.

Qui a décidé que les fourmis partant à la recherche de leur nourriture devaient laisser une traînée odorante pour leurs compagnes ?

Il y a 50 000 sortes d'araignées, certaines assez grosses pour manger une souris, d'autres à peine visibles à l'œil nu. Certaines araignées peuvent filer un fil de soie d'un millionième de pouce (= 25 mm) de diamètre. Qui leur a appris à tisser leurs toiles, qui en dépit de leur élasticité, ont une force de tension bien supérieure à celle de l'acier ? Un savant américain rapportait que des araignées écloses dans de petites boîtes pouvaient parfaitement filer des toiles quand elles étaient transférées dans de plus grandes cages. Le fait que, durant leur enfance, elles avaient été nourries par leur gardien sans avoir eu besoin de filer n'avait pas affecté leurs aptitudes. Les araignées, emmenées dans des satellites, sont capables de tisser leur toile en apesanteur. Leur capacité à tisser est préprogrammée. Qui est le programmeur ? Mais le fait est que la plupart des araignées ne tissent pas de toiles, ce qui signifie qu'elles n'ont pas besoin de le faire. S'il en était autrement,

peut-être la lutte pour l'existence durant des millions d'années d'évolution expliquerait-elle que seules les araignées qui savaient le mieux filer aient survécu. Mais les insectes qui ne savaient pas filer ont aussi survécu. Comment expliquer cela ? En outre, comment les araignées ont-elles pu capturer des insectes dans leurs toiles, qui, encore imparfaites, avaient besoin d'un autre million d'années d'évolution ?

William Gertsch, auteur de *American Spiders*, écrit : « La toile circulaire semble se tenir seule comme une merveilleuse création, une incroyable nouveauté dessinée par des artisans supérieurs » (*The Pentecostal Light*, septembre 1980).

S'il n'y a pas d'esprit derrière la création, comment fait-il que l'atmosphère convienne exactement à la vie ? L'appareil respiratoire et de plus, empêche exactement la terre d'être rôtie le jour et glacée la nuit ? Que la température demeure exactement ce qu'il faut pour maintenir la vie ? Qu'il y ait une couche d'ozone qui puisse exactement filtrer les rayons cosmiques mortels de l'espace ? Comment se fait-il qu'il y ait juste la quantité nécessaire d'oxygène autour de nous, et le mélange voulu de gaz pour que nous puissions respirer ? John Meldou, dans son livre *Why we believe in creation, not in evolution* (*Pourquoi nous croyons en la création, non en l'évolution*), soutient le drame de centaines de bébés rendus aveugles dans des couveuses avant qu'on ait réalisé que le coupable était un excès d'oxygène. C'étaient des hommes qui avaient commis cette erreur, pas Dieu.

L'inclinaison de la terre est de 23,5 degrés, exactement ce qu'il faut pour empêcher l'alternance de la glace et des inondations, de la chaleur torride et du gel. La vie humaine ne serait pas possible, par exemple sur Mercure où la température monte jusqu'à 440° Celsius d'un côté tandis que de l'autre, elle descend en-dessous de zéro. La terre a toujours un côté tourné vers le soleil, pendant que l'autre est plongé dans le froid et l'obscurité. Par contre

la terre est exactement à la distance voulue du soleil pour recevoir sa lumière, sa chaleur et pour que la vie puisse s'y maintenir.

Une empreinte de pas ou une empreinte digitale suffit parfois pour permettre à la police de trouver un suspect ; mais l'univers entier, avec toutes ses merveilles, ne suffit pas à un athée pour découvrir celui qui l'a marqué de son empreinte de sagesse. Cet athée est à la fois aveugle et sourd. Et de même qu'un sourd n'a rien à écrire sur la musique, et un aveugle rien à dire d'un tableau, il n'est pas juste pour les athées de parler de choses qui leur sont cachées. Darwin, le grand favori des athées, dit de l'athéisme : « L'impossibilité de concevoir que ce merveilleux univers a surgi par hasard me semble le principal argument pour l'existence de Dieu. »

Un athée affirmait un jour que l'univers était apparu comme le résultat de forces aveugles. Quelqu'un qui avait entendu, lui répondit :

– C'est une véritable absurdité !

L'athée fut offensé :

– Vous devriez vous rappeler que vous parlez à un docteur en philosophie.

– Quoi ? Un doctorat, ce n'est qu'un événement du hasard, répondit l'autre.

– Mais j'ai travaillé pendant des années sur ma thèse !

– Si vous pensez que votre esprit était nécessaire pour votre thèse, combien plus l'intelligence était nécessaire pour l'univers !

La plus merveilleuse preuve de l'existence de Dieu, c'est l'univers lui-même.

2. L'argument tiré de l'existence de la notion de Dieu dans notre esprit

Le philosophe anglais Roger Bacon disait : « Il n'y a rien dans notre intelligence qui ne soit d'abord passé par

nos sens ! » Il n'existe pas dans notre esprit de concept qui ne réfléchisse pas la réalité d'une façon autre, qui soit fidèle ou déformée.

Un sauvage dans la jungle ne peut avoir la notion « télévision », parce que cette réalité n'existe pas dans son monde.

La grande majorité de l'humanité a, en tout temps, eu une certaine notion de Dieu. Même si des individus n'ont pas cru en lui toute leur vie, ils ont cru en lui à un certain moment de leur vie. Si l'humanité n'avait pu avoir quelque expérience de Dieu, si elle ne l'avait jamais perçue, la notion de Dieu n'aurait pu pénétrer l'esprit humain et s'y ancrer avec une telle puissance.

3. L'argument téléologique (du mot grec « telos » qui signifie « but »)

Tout dans ce monde tend vers un but.

L'ovule fertilisé dans l'utérus de la femme tire vers sa mère sa nourriture dont il a besoin pour devenir un embryon, puis un fœtus, puis un être humain. L'embryon féminin dans le sein de sa mère développe des glandes mammaires dont il n'aura besoin que lorsqu'il sera devenu lui-même une mère, peut-être vingt ou trente ans plus tard.

La graine d'une plante s'approprie du sol juste la quantité d'eau, de phosphates, etc., dont elle a besoin pour devenir une fleur.

Le soleil et tous ses satellites courent sans interruption vers un certain point culminant de l'espace comme s'ils devaient y faire une rencontre.

Comment expliquer que dans les régions sans eau les hommes doivent compter pour le transport sur des animaux capables de marcher pendant des semaines sans eau, existe le chameau ? Comment se fait-il que les abeilles soient indispensables à la pollinisation ? L'arbre

tier et l'abeille se développent-ils simultanément par un effet du hasard ? Ou bien une telle symbiose suggère-t-elle une intelligence derrière la réalité ?

Seuls les êtres intelligents peuvent décider en fonction d'un but. Ni le soleil, ni l'ovule, ni les graines des fleurs, ni le chameau ne peuvent choisir leur fonction. Il doit exister un autre être qui a prédéterminé leur but. Cet être, c'est Dieu.

4. L'argument historique

Si la majorité des hommes de toutes les époques – les plus grands esprits inclus – ont cru en Dieu, et si la croyance en une matière d'une telle importance n'est que duperie, alors on ne peut absolument pas faire confiance à l'esprit, et il n'est pas capable de venir à l'aide de l'athéisme non plus.

Comme l'a montré l'archéologie, depuis les temps les plus éloignés, on a la preuve de l'existence d'une croyance religieuse. Elle a existé dans toutes les civilisations qui ont disparu. Dans l'histoire, il y a une sélection naturelle des idées. Ce qui est faible est écarté. La persistance de la notion de Dieu en dépit de millions de changements sociaux prouve sa valeur. Schiller disait fort bien : « L'histoire du monde est le tribunal qui juge le monde. »

5. L'argument moral

Il y a assez d'explications pour l'existence de la méchanceté et du mal dans le monde. La vie enseigne aux hommes à être mauvais et les conduit sur des chemins dangereux. L'homme doit être un loup pour l'autre, afin de survivre. Il semble que le seul qui réussisse soit celui qui écrase les autres.

Mais comment se fait-il que l'amour, la douceur et tou-

tes les autres vertus existent aussi ? Il semble qu'elles n'aient pas leur source dans l'expérience humaine. Comment se peut-il qu'il y ait une conscience qui retient quelqu'un de commettre de mauvaises actions, ou qui le critique après l'événement ? La conscience éclairée ne peut qu'être la voix d'un autre être en nous : la voix de l'être que nous appelons Dieu.

6. L'argument tiré du mouvement

Le mouvement n'est pas possible sans un moteur. Un mouvement perpétuel est impossible, comme plus d'un prétendu inventeur l'a découvert. Mais l'univers sans Dieu devrait être un *perpetuum mobile*. Dans notre univers, tout, depuis la plus élémentaire particule jusqu'aux immenses galaxies, est en constant mouvement. Il doit donc avoir un agent qui a lancé le mouvement et le maintient constamment. Celui qui supervise tout, qui gouverne les particules et les planètes, qui fait que tout soit en mouvement est appelé Dieu.

7. L'argument tiré des prophéties

Personne ne peut dire avec certitude ce qui lui arrivera dans dix minutes, mais il existe un livre, la Bible, qui contient des prophéties au sujet d'événements qui devaient arriver des centaines et même des milliers d'années après qu'ils aient été prédits.

Les récentes découvertes des très anciens manuscrits bibliques de Qumrân ont encore prouvé l'antiquité de ces prophéties qui, pour la plupart, se sont déjà réalisées tandis que nombreuses sont les autres qui s'accomplissent sous nos yeux. Ce n'est qu'en présupposant l'existence d'un maître de l'univers qui voit à l'avance toute l'histoire de l'humanité que nous pouvons expliquer l'existence

la prophétie dans la Bible. Bien qu'il y ait certaines prophéties dans d'autres écrits non bibliques, la Bible est seule à présenter à long terme des prophéties détaillées dont la plupart se sont accomplies. Les prophéties relatives à la naissance et au ministère du Christ sont les principales.

La prophétie est une preuve de l'existence d'un Dieu omniscient.

8. L'argument tiré de la pensée à son plus haut niveau

L'esprit qui guide un homme ne fonctionne pas toujours à son maximum. C'est seulement à certains moments qu'il travaille avec son maximum d'efficacité. Habituellement, ce sont des moments de forte émotion ou de grand danger, quand toutes les puissances mentales se concentrent. Il y a d'autres moments où l'esprit vagabonde, dévie, se déconcentre.

Dans les périodes de grande détresse, généralement, l'homme devient croyant. Cela se remarque surtout lorsqu'il est face à un danger mortel ou sur son lit de mort. Les cas où des mourants, incroyants, ont, à leurs derniers moments, regretté leur incroyance, sont innombrables ; mais ceux où quelqu'un ayant été croyant toute sa vie, regrette à sa mort d'avoir cru, et renie alors sa foi, sont extrêmement rares ! Psychologiquement, c'est presque impossible.

Si quelqu'un construit un pont et qu'une voiture passe dessus, cela est encore insuffisant pour prouver la solidité du pont. Il faut qu'un train passe aussi dessus. La preuve qu'une conviction est bonne est qu'elle tient non seulement quand la vie sourit, mais quand la personne passe par une terrible crise intérieure, quand elle est en danger ou face à la mort. Dans ces moments-là, généralement les hommes croient.

C'est souvent vrai aussi lorsque quelqu'un fait l'expérience de la beauté. Faisant une traversée, Engels, un des

penseurs les plus fermement athées, écrivait : « Nous vivons en Dieu. Nous nous en rendons mieux compte lorsque nous sommes sur la mer. »

9. L'argument tiré de l'existence de la fonction de la

Ni l'homme, ni l'animal n'auraient besoin d'oreille s'il n'y avait pas de son. Nous n'aurions pas besoin d'yeux s'il n'y avait ni lumière ni couleur. Nous n'aurions pas besoin d'utiliser des poumons, s'il n'y avait pas d'air à respirer. L'organe présuppose la fonction. L'existence d'un organe des sens est la preuve qu'il y a une réalité à percevoir à travers cet organe.

L'homme a l'organe de la foi en les réalités métaphysiques. Cet organe ne se serait jamais développé et maintenu s'il n'y avait pas eu de réalités à percevoir à travers lui.

10. L'argument tiré du fait que l'esprit humain est sujet à l'erreur

Nous devons être critique à l'égard de notre propre pensée. Nous pouvons voir beaucoup de choses, mais nous ne voyons pas avec l'œil avec lequel nous voyons. Nous pouvons tester toutes les pensées, excepté celle avec laquelle nous testons.

Quand une personne cesse pour un moment de penser aux événements, aux hommes et aux choses, et se concentre sur la pensée, elle découvre vite qu'elle est dans un cul-de-sac mental et que l'esprit humain a de réelles faiblesses : nos processus de pensée, notre mémoire, notre capacité à résoudre les problèmes, et à faire travailler notre esprit peuvent être affectés par la température, par exemple.

Au laboratoire des forces aériennes des États-Unis, on a fait subir aux sujets des tests de mémoire après qu'ils

eussent été exposés pendant une heure à différentes températures : 23°, 32° ou 35° Celsius. On a noté que plus la température montait, plus la capacité de se rappeler descendait. Le plus fort déclin se produisait entre 32 et 35 degrés.

Une élévation soudaine de la température stimule l'agressivité et les actes agressifs chez des personnes qui en seraient incapables à une température favorable. Il est reconnu que les mois d'été sont la période où le taux de la criminalité est le plus élevé. Il y a plus de pensées criminelles et donc de crimes quand la température augmente. Le taux de suicides et de tentatives de suicide est beaucoup plus élevé dans la période qui va d'août à octobre ; ce fait est attribué à la hausse des températures qui entraîne une perte importante d'appétit qui, à son tour, entraîne une baisse du sucre du sang. Au-dessus de 32° Celsius, les gens ont tendance à faire plus d'erreurs. La « National Science Foundation » des États-Unis a prouvé que les ouvriers de l'industrie travaillent avec beaucoup moins d'efficacité quand il fait chaud.

De récentes recherches ont démontré que même la couleur affecte notre pensée. Nos idées sont plus gaies dans de belles prairies ou dans des pièces peintes en bleu clair, jaune ou orange. Nos attitudes sont plus amicales dans de tels environnements. Dans des pièces laides, nous avons des pensées laides. Les couleurs sombres, non relevées par quelques notes gaies, peuvent être dépressives. Il suffit de penser au gris d'une cellule de prison. Un pont noir sur la Tamise était connu pour les nombreuses tentatives de suicide qui s'y étaient perpétrées. Lorsque le pont a été repeint en vert, les tentatives de suicide ont baissé de plus d'un tiers.

L'apparition de pensées suicidaires chez une personne déprimée dépend souvent des couleurs de son cadre de vie. Tandis que le rouge est stimulant – c'est la couleur qui fait « avancer » l'artiste – le rose profond peut adoucir un caractère violent, disent certaines études récentes.

Les marxistes sont maîtres dans l'art de prouver l'environnement social, surtout les conditions économiques, déterminent les pensées des gens. Une fois venu au pouvoir, les révolutionnaires ont complètement changé. Tandis qu'auparavant ils soutenaient et organisaient des grèves, après avoir obtenu le pouvoir, ils ont tué les ouvriers grévistes.

Il y a un penchant psychologique, même parmi les savants. Souvent leurs observations sont faites en vue de sélectionner des expériences et des données qui confirment plutôt qu'elles n'infirment leurs présupposés. Notre façon de penser est souvent primaire. Nous pensons beaucoup par analogies – à cela il n'y a rien à redire si nous rappelons que « Comparaison n'est pas raison. »

Kekule von Stadonitz, découvrant la formule chimique du benzol, la représenta sous forme de cercle, après avoir observé dans une cage des singes qui s'embrassaient l'autre dans un cercle fermé. Mendeleev, joueur d'échecs passionné, disposait la périodicité des éléments en forme d'échiquier.

Nous voyons l'application utile, mais aussi risquée de l'analogie en religion. C'est pourquoi nous tendons à décrire Dieu d'une façon anthropomorphique (sous la forme d'un homme). Dieu a fait l'homme à son image, encourageant ainsi dans une certaine mesure à penser de lui de cette façon, mais il nous faut être très vigilants. L'anthropomorphisme peut aussi induire en erreur.

Pour concevoir Dieu et le représenter, nous avons besoin d'une sorte d'image mentale. Beaucoup d'arguments anti-religieux disparaîtraient si nous cessions de attribuer à Dieu des sentiments humains et de définir ce qu'il fait et peut faire en termes humains. Il est infini pour nous, nous sommes finis. Mais le mot « infini » est aussi un concept humain qui vient de notre besoin de trouver l'opposé de notre finitude. Il n'est pas mauvais d'utiliser des analogies pour comprendre quelque chose de Dieu, à condition d'admettre qu'il est au-delà de nos idées.

ges, et au-dessus de tout nom que nous pouvons lui donner. Denys l'Aréopagite disait : « Dieu n'est rien », dans ce sens qu'il n'est rien de ce que nous imaginons qu'il est. Dans la Bible, Dieu dit simplement : *Je suis celui qui suis*.

Quand on emploie des analogies et des anthropomorphismes, ou des anthropopathismes (attribution à Dieu des passions des hommes) le risque de mauvaise interprétation devient très réel. Maître Eckhart, un des grands écrivains chrétiens médiévaux, disait fort justement : « Seule une main qui efface peut écrire quelque chose de vrai. » Les croyants, non seulement affirment l'existence de Dieu, mais nient aussi beaucoup d'affirmations sur son compte, sachant que l'athéisme n'est parfois que le rejet d'un dieu qui n'existe pas réellement. Les chrétiens peuvent rejoindre les athées en réagissant contre les formes défectueuses du théisme en théorie et en pratique.

Parce que nous sommes humains, nous ne pouvons renoncer à toutes les descriptions anthropomorphiques de Dieu. Le livre juif *Genesis Rabba* relate l'incident suivant : « Un hérétique demanda un jour au Rabbin Meïr comment le Dieu que Jérémie décrit comme remplissant le ciel et la terre (Jer 23, 24) pouvait parler avec Moïse *de sur le propitiatoire, d'entre les deux barres de l'arche d'alliance* (Ex 25). Le rabbin répondit :

– Apportez-moi un miroir convexe.

Puis il demanda à l'hérétique de se regarder dedans. Ce faisant, ce dernier se vit très agrandi. Alors le rabbin demanda un miroir concave, et l'hérétique se vit rapetissé. Le rabbin fit ce commentaire :

– Si vous, qui n'êtes que chair et sang, pouvez vous grandir ou vous diminuer, combien plus celui par qui le monde a été créé. S'il le désire, il peut remplir le ciel et la terre ; s'il le préfère, il peut tenir dans un très petit espace.»

Il n'y a rien de mal à se servir d'images philosophiques ou anthropomorphiques de Dieu, aussi longtemps qu'on se souvient qu'il n'est pas ce que nous pensons qu'il est.

Il est ce qu'il est. Tous les jours, nous utilisons des images anthropomorphiques. Nous parlons désormais de « mémoire » des métaux cristallisés. Les savants nous fournissent une image de l'atome semblable à celle du système solaire, sachant que l'atome ne peut être dépeint ainsi. Donc, les vérités objectives ne sont pas séparées des émotions, de l'imagination et des perspectives humaines.

A côté de la vérité, il y a, dans notre pensée, de nombreux facteurs déterminants : l'intérêt, l'utilité, l'égoïsme, le désir de la beauté, etc. Si nous gardons cela présent à notre esprit, nous pouvons comprendre comment l'athéisme de certains penseurs peut en fait résulter de certaines circonstances pénibles de leur vie. On ne peut pas fonder sur un esprit ainsi conditionné, il ne peut déterminer vraiment s'il y a un Dieu ou non. C'est pourquoi, le penseur chrétien, Nicolas de Cusa prétendait que la *docta ignorantia* – l'ignorance connue – était le commencement de la sagesse. En d'autres termes, l'intelligence seule (sans raison) est la plus faible des facultés de connaissance. L'homme et ne peut saisir la réalité. La connaissance de son impuissance est la plus haute prise de conscience à laquelle elle puisse parvenir.

Pourquoi cette impuissance ? D'abord, telle est la nature de la vérité, et ensuite, de la connaissance. Toute connaissance ne peut être qu'approximation et conjecture, surtout la connaissance de l'ultime réalité. Il ne faut trouver un meilleur esprit que le nôtre sur lequel ne pas reposer. Dans la vie de Jésus, nous voyons clairement comment on ne peut pas compter sur l'esprit humain. Quand il découvrit qu'elle était enceinte, Joseph, fiancé de la Vierge Marie, supposa qu'elle avait péché. Les pharisiens et ces des prêtres juifs, hommes très érudits, n'ont pas reconnu Jésus pour ce qu'il était, mais l'ont condamné à mort comme blasphémateur. Pilate confirma cette sentence, se laissant aveugler par la peur. Jésus a été rejeté par sa propre nation, lui qui en était la gloire. Judas préféra trente pièces d'argent à l'amitié du Fils de Dieu.

Pierre estima qu'il valait mieux préserver sa propre sécurité que de rester loyal envers son maître. Au moment de l'arrestation de Jésus, tous ses apôtres l'abandonnèrent et s'enfuirent. Et certainement, tous n'ont pas cru en sa résurrection, même après l'avoir vu de leurs yeux.

La religion chrétienne nous enseigne d'abord, à nous défier de notre propre esprit, et, plus important encore, à accepter les pensées de Dieu qui, lui, est indépendant des circonstances extérieures et n'est soumis à aucune influence terrestre. Il est le seul qui puisse connaître l'ultime vérité, parce qu'il en est l'auteur. Ainsi ce n'est que dans la religion que l'on peut trouver la vérité ; c'est seulement en Dieu que tout peut être connu. Dans la mesure où nous quittons Dieu, nous nous excluons de la vérité.

Comme nous l'avons déjà dit, la notion de Dieu n'aurait pas pu pénétrer notre esprit ni y être si puissamment ancrée, si l'humanité n'avait pas eu l'expérience de Dieu. De nombreux facteurs ont pu brouiller ou déformer cette notion. Ni dans la religion, ni dans l'athéisme, nous ne pouvons compter sur notre seul esprit. Sans une plus haute révélation, nous sommes condamnés à l'erreur. L'athéisme n'a pas de révélation d'en-haut, et donc on ne peut lui faire confiance. La religion a cette révélation et nous dit que Dieu existe.

11. L'argument tiré de la contingence

Chaque chose en ce monde est changeante et transitoire. Rien n'est stable ou stationnaire. Les hommes comme la matière sont soumis aux circonstances quotidiennes : le temps, la pression atmosphérique, les précipitations, l'humidité, la température. La loi d'entropie déclare que tout tend vers la désorganisation et la désintégration. « Je ne vois que changement et déclin autour de moi » observait le poète Henry Lyte. Plus encore, les choses qui existent aujourd'hui auront disparu demain. Cela

est vrai, aussi bien pour les sous-particules de l'atome que pour le cosmos. C'est également vrai dans le domaine spirituel. Tout est changeant et transitoire, et donc contingent. Une chose, ici aujourd'hui et partie demain, n'a très bien pu n'avoir pas été ici aujourd'hui. Le fait qu'elle apparaisse et disparaisse manifeste qu'elle n'existe pas en elle-même, par nécessité. Elle importe peu à l'existence. Elle peut être et aussi ne pas être. Par conséquent, il n'y a pas de cause en dehors d'elle. Si cette cause est aussi contingente, à son tour elle doit avoir une cause. Cette chaîne de causes et d'effets ne peut être sans commencement et sans fin, car si tout est contingent, toute cause pourrait tout aussi bien n'avoir pas existé au commencement et pourquoi la chaîne a-t-elle commencé ?

Le monde de la contingence présuppose l'existence d'un être qui existe nécessairement, qui ne pourrait pas ne pas être, qui n'a pas de cause extérieure à lui-même, qui est essentiellement sans dépendance. Il ne pourrait pas ne pas être ou être autrement. Nous appelons Dieu cet être qui existe nécessairement.

12. L'argument tiré des lois de la nature

Dans la nature, la société, dans l'âme, l'esprit, le corps, tout travaille selon des lois naturelles, scientifiques, physiologiques, psychologiques. Il est inconcevable que des lois puissent exister sans un législateur et un exécutif qui veille à ce que tout se fasse selon les lois. Dieu est le législateur dont nous découvrons les lois à travers la science.

Nous parlons de lois chimiques, physiques ou biologiques. Soyons bien conscients que la chimie et la physique ne sont pas seulement chimique et physique. Quand Fleming découvrit la pénicilline, il dit : « Ce miracle me surprend. Je n'ai pas fait la pénicilline, elle s'est faite elle-même. »

Aujourd'hui, les faits de la nature sont là, attendant d'être découverts par l'homme dans son éternelle quête de connaissance. Puisqu'ils sont gouvernés par des lois, ces faits sont ordonnés et en fin de compte, il est possible de les connaître. La chimie et la physique changent, car les savants précisent leurs découvertes pour s'adapter aux faits existants. L'ordre naturel demeure le même. Mais les sciences chimiques et physiques sont plus qu'une compilation de faits objectifs. Il y a en elles un esprit. Elles sont inspirées par l'Esprit qui, d'abord, a établi les lois.

13. L'argument tiré des exceptions aux lois de la nature

Même si on pouvait imaginer que les lois soient intrinsèques à la nature et non établies par un être conscient, comment pourrait-il se faire qu'il y eût des exceptions à ces lois ? Un mécanisme ne peut faire d'exceptions ; il travaille selon un stéréotype. Or, dans la nature, il y a des exceptions.

Tous les corps se contractent sous l'influence du froid. L'eau seule fait exception. L'eau se dilate quand elle est froide. La glace est donc plus légère que l'eau dans son état liquide et flotte par-dessus en formant une croûte qui protège les étangs et les lacs du froid extérieur. C'est pourquoi le poisson peut survivre aux rigueurs de l'hiver. Qui a fait cette exception dans le cas de l'eau ?

Toutes les combinaisons d'hydrogène sont toxiques, sauf l'eau. Sans cette exception, la vie ne serait pas possible. Qui a fait cette exception ? Qui a décidé que la femme tout au long des siècles ne pourrait devenir enceinte que par une relation sexuelle, puis a veillé à ce qu'une Vierge conçoive et porte un enfant : Marie, la mère de Jésus ? Les exceptions aux lois de la nature sont la preuve de l'existence de Dieu.

14. L'argument tiré des miracles

Il existe un argument très proche du précédent : l'existence des miracles. La Bible en rapporte de nombreux. Un des plus manifestes est l'existence d'Israël, le peuple choisi de Dieu.

La plus ancienne référence à Israël, en dehors de la Bible, se trouve sur la fameuse stèle de Méneptah, suzerain du pharaon Ramsès II. La stèle raconte ses exploits militaires, et se vante de ce que « la descendance d'Égypte ne soit plus ». Pendant 3 300 ans, le monde a répété cette affirmation : « Israël est détruit ; il a cessé d'exister » ou « il a été assimilé ». Sur l'Arc de Triomphe de Paris à Rome, construit après la destruction de l'État juif, on lit cette inscription : « C'en est fini de la Judée. » Aujourd'hui, les Juifs de Rome prennent plaisir à se promener près de l'Arc. Quant à l'empire romain, c'en est bien fini.

L'histoire de l'Église est aussi pleine de miracles. Ils n'auraient pu arriver si Dieu n'existait pas. Je ne vais pas raconter qu'un. L'archevêque Andréi Ukhtomski d'Ufa avait été condamné à mort et jeté dans la prison de Yaroslav. Avant l'exécution, l'archevêque demanda la permission de prier. Les bourreaux lui accordèrent quelques minutes. Alors qu'il était agenouillé, il y eut comme un voile qui le couvrit, et il disparut à leurs yeux. Les gardes qui étaient chargés d'exécuter la sentence perdaient soudainement la tête qu'ils ne savaient absolument plus que faire. L'archevêque ne pouvait pas avoir fui... et, cependant, il n'était pas là ! C'est seulement une heure plus tard qu'un prêtre réapparut au même endroit, toujours à genoux, en train d'une fervente prière, et comme s'il était couvert d'un nimbe lumineux qui, rapidement, s'évanouit. Les assassins effrayés en voyant leur victime devant eux, se hâtèrent de le fusiller.

Que de personnes, si elles faisaient attention, pourraient se souvenir d'événements miraculeux dans leur propre vie, qui n'auraient pu se produire sans Dieu !

appelons certains miracles coïncidences, alors qu'il s'agit en fait de petits miracles dans lesquels Dieu choisit de rester anonyme. Anatole France disait : « Coïncidence est le pseudonyme employé par les hommes quand ils ne souhaitent pas nommer Dieu. » Il est étrange que les athées aient peine à croire aux miracles de Dieu. Il a été facile pour Dieu, qui a créé la mer Rouge, de la partager pour que son peuple puisse la traverser à pied sec ! Beaucoup d'athées croient en des choses beaucoup moins acceptables.

Sur la seule autorité du comité central, les communistes soviétiques ont cru un jour que Staline était à la fois le plus grand politicien, le plus grand stratège, le plus grand linguiste et le plus grand savant et philosophe. Ils croyaient que cet homme simple, qui avait été en prison pour vol, était virtuellement infaillible. Après sa mort, sur la foi d'un discours de Khrouchtchev, ils ont cru que ce même homme avait été le plus grand assassin de l'histoire. Après un message de Khrouchtchev en 1959, ils ont cru qu'en cinq ans la Russie soviétique atteindrait et dépasserait le niveau matériel des États-Unis. En 1983, la Russie communiste ne peut vivre qu'en important du blé des pays capitalistes, et du principal d'entre eux, les États-Unis. Les Soviets athées ont accepté passivement et servilement tous les contes de fées sur la manière dont les communistes créeront la fraternité entre les nations. Qu'ils lisent les journaux chinois, yougoslaves et communistes russe, et ils verront comment les camarades se haïssent entre eux ! Ils croient sans esprit critique ce que leur chef suprême momentané proclame. Les chrétiens eux, au moins, ont toujours eu la possibilité de contrôler les affirmations de leur clergé.

La Bible nous exhorte à exercer nos facultés critiques. Par exemple : *Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu* (1 Jean 4, 1). *Pour les prophètes, qu'il y en ait deux ou trois à parler, et que les autres jugent* (1 Cor 14, 29). La

foi chrétienne fait beaucoup appel à la raison. Par exemple, il est écrit : *Allons ! Raisonçons !* dit Yahvé. Les principales revendications de Martin Luther étaient à l'interprétation personnelle de l'Écriture. C'est ce qui a donné l'impulsion à la liberté de pensée dans le protestantisme.

On dit que les miracles contredisent les lois de la nature, mais les hommes oublient qu'eux-mêmes, bien qu'ils possèdent que des pouvoirs très limités, violent souvent les lois de la nature. En vous levant le matin, vous vous habiller, vous vainquez la loi naturelle de l'inertie. Quand vous conduisez votre voiture, vous vous opposez à la loi d'inertie. Quand vous scindez un atome, vous brisez la loi de cohésion. Si l'homme peut contester ces lois, combien plus logique est-il de croire qu'il peut aller plus haut d'être – les anges, pour ne pas mentionner Dieu lui-même – peuvent faire des choses impossibles pour nous, exactement comme le savant peut faire des choses qui confondent un ignorant ! Stuart Mill a dit : « Un miracle n'est pas une contradiction à la loi de causalité, c'est un nouvel effet supposé être produit par l'intervention d'une nouvelle cause. » Cette cause, c'est Dieu.

15. L'argument tiré de l'expansion de l'univers

Le déplacement vers l'infrarouge de l'image spectrométrique que nous recevons de galaxies éloignées prouve que notre univers est en continuelle expansion. Les astronomes comparent l'univers à un petit ballon gonflé. Quand le ballon est gonflé, les étoiles et les distances entre elles deviennent plus grandes. Depuis qu'ils comprennent la rapidité de l'expansion, les astronomes peuvent calculer rétrospectivement quelles étaient les distances il y a un ou cinq billions d'années. En reculant ainsi, ils arrivent au point de départ – le ballon avant d'avoir été gonflé.

savants appellent aujourd'hui l'explosion primitive, comme on l'a expliqué précédemment.

L'expansion de l'univers est une preuve de l'existence d'un Dieu qui en a fixé les commencements.

16. L'argument tiré de la seconde loi de thermodynamique

Selon cette loi, dans un système fermé, les choses ne peuvent changer que de l'ordre vers le hasard, le chaos, l'anarchie. Si notre univers avait existé depuis un passé éternel, il serait dans le chaos. Système et ordre ne pourraient plus exister, en raison du fait irréversible de l'entropie. L'univers n'est ordonné que parce qu'il procède d'un Dieu d'ordre.

17. La preuve par l'existence des gènes

Cette preuve n'est vraiment qu'une extension ou une application spécifique de l'argument tiré de la seconde loi de thermodynamique, mais elle a une valeur à part.

Dans tout être vivant, il y a un code génétique qui décide comment il sera construit. Le code est une combinaison d'acides aminés qui – selon cette loi de thermodynamique – ne peut se développer spontanément qu'en allant de l'ordre au chaos, comme toutes les autres matières. Alors d'où vient l'ordre du code génétique ?

Chaque spermatozoïde et chaque ovule du corps humain contiennent des informations qui, si elles étaient transcrites, rempliraient mille volumes de 500 pages chacun. Tout est inscrit là : la couleur des yeux et des cheveux, les traits du visage, la taille, la faiblesse héréditaire, mais aussi les talents héréditaires, tous les détails du corps

ne pourrait condenser toute cette richesse d'information sur le futur embryon, puis sur l'homme, dans une forme aussi microscopique. Quand les cellules sont divisées, toutes les informations sont copiées en un rien de temps. Finalement, on obtient des millions de copies. Une photocopieuse ne pourrait le faire.

Ce qui arrive pour l'homme, arrive aussi pour les autres animaux et des plantes. Des milliards d'informations dans les gènes disent aux lis, aux tulipes, quelle couleur, quel parfum et quelle élégance ils doivent avoir, et comment ils devront les transmettre à leurs successeurs. Un tel ordre ne peut venir d'un hasard. Les acides n'ont ni connaissances ni intelligence pour communiquer aux gènes comment développer l'élégance dans les êtres humains. Les molécules d'acides ne sont pas d'instinct. Comment alors communiquent les gènes la manière de produire les instincts dans les animaux ? Les gènes sont une preuve incontestable d'un être intelligent.

18. L'argument tiré de l'existence d'éléments radioactifs

En perdant des électrons, les éléments radioactifs se dégradent de stade en stade, jusqu'à l'état de plomb. On appelle la filiation radioactive. Actuellement, les scientifiques ne savent combien il faut de temps pour qu'un élément radioactif se change en un autre et finalement en plomb.

Si l'univers avait existé de toute éternité, au lieu d'être créé, ou s'il existait depuis des milliards et des milliards d'années, tous les éléments radioactifs seraient devenus plomb. Comment se fait-il qu'ils existent toujours ? Leur présence prouve qu'ils n'ont pas existé par eux-mêmes depuis l'éternité, qu'ils ont commencé à exister à un moment donné.

19. L'argument tiré de l'existence de trous noirs

Dans les années 50, les astronomes ont découvert les « pulsars » ou neutrons-étoiles. On les appelle aussi « nains blancs » parce qu'ils consistent en une matière inimaginablement condensée. Leur propre gravité a agi sur la masse, la faisant s'effondrer. La compression a eu pour résultat un accroissement de la gravité. Nous avons une réaction en chaîne. La gravité produit l'effondrement, l'effondrement produit une gravité plus grande, et ainsi de suite. L'étoile devient de plus en plus dense. La tendance de ces étoiles est d'arriver à la densité infinie et au manque complet de dimension. Ces étoiles ne font pas seulement dévier la lumière, comme les autres étoiles. Elles l'avalent. Dans cette phase, on les appelle les « trous noirs ». Elles deviennent pour toujours invisibles, comme le sont toutes choses dans leur horizon. Nous voyons des objets parce qu'ils émanent de la lumière ou la réfléchissent. Les trous noirs, avalant tout rayon de lumière, constituent une matière invisible. (Ce qui est bon pour le vulgaire athée qui dit ne croire qu'à ce qu'il peut voir !) Il y a trois zones. A une certaine distance du trou noir, la lumière est en sécurité. Elle ne peut être avalée par cette étoile spéciale, mais seulement déviée, comme tout objet est dévié. A une autre distance, elle est avalée. Une zone existe entre ces deux. Elle est appelée « horizon des événements » dans lequel la lumière n'est ni avalée ni déviée, mais faite prisonnière. Elle tournera pour toujours autour de lui dans une orbite. Le temps aura cessé pour elle.

Dans cet « horizon of events » (horizon des événements), le continuum espace-temps, qui est notre univers, n'est plus, l'élément temps ayant disparu. Nous arrivons à la frontière entre notre réalité et une autre. L'affirmation du matérialisme dialectique : notre réalité appelée par la science le continuum espace-temps, est la seule, est contredite par l'existence des trous noirs qui sont la frontière entre notre

A. Wilder-Smith dans *The resignation of materialism* (*La résignation du matérialisme scientifique*) écrit : « Derrière "l'horizon des événements", les lois de la matière connues par nous s'évanouissent, les lois chimiques que nous connaissons sont aussi faibles que les lois physiques ; la matière et non le temps cessent. La réalité matérielle, arrive seulement jusqu'à cette frontière. Ce qui est au-delà de cette frontière appartient à "l'au-delà". »

La Bible est une unique percée d'une autre réalité de Dieu, dans notre continuum espace-temps. La base du matérialisme, à savoir, que seule la réalité appréhendée par nos sens, s'est effondrée, nous avons découvert que certaines étoiles n'existent pas.

20. L'argument tiré de la gradation trouvée en t

Saint Thomas d'Aquin fait la remarque : « Parmi les êtres, il y en a qui sont plus ou moins vrais, nobles, etc. Mais "plus" ou "moins" sont des degrés de choses différentes, selon leur ressemblance avec la chose qui est le maximum. Par exemple, un objet est dit plus chaud selon qu'il ressemble davantage à ce qui est le plus chaud. Il y a donc quelque chose qui est plus vrai, meilleur, plus noble, et, par conséquent, la plus existante. » Nous l'appelons Dieu.

21. L'argument métaphysique d'Anselme de Ca

On demandait à Confucius par quoi il commençait à gouverner un pays. Il répondit :

– J'améliorerais l'usage du langage.

Son auditoire fut surpris.

Confucius expliqua :

– Si le langage n'est pas juste, ce qui est dit ne correspond pas à ce qui est signifié ; si ce qui est dit ne correspond pas à ce qui est signifié, les travaux ne sont pas faits correctement ; si les travaux ne sont pas faits correctement, la morale et l'art ne prospèrent pas ; si la morale et l'art ne prospèrent pas, il n'y a pas de justice ; s'il n'y a pas de justice, la nation ne sait que faire, où aller. Donc le manque de règles pour les mots ne devrait pas être toléré. C'est de cela que tout dépend.

Dans le même esprit, saint Thomas d'Aquin dit : « Il y a des choses évidentes en elles-mêmes, connues aussitôt que les termes en sont connus. Ainsi, quand la nature du tout et la partie sont connus, il est de soi évident que le tout est plus grand que sa partie. »

Dès que le sens du mot « Dieu » est compris, on voit aussitôt que Dieu existe. Car par ce mot est signifiée une chose au-delà de laquelle rien de plus grand ne peut être conçu. Mais ce qui existe en fait est plus grand que ce qui existe seulement dans l'intellect. Donc, puisque dès que le mot « Dieu » est compris, il existe dans l'intellect, il s'ensuit aussi qu'il existe en réalité. Et ainsi, la proposition « Dieu existe » est tout à fait évidente, comme l'existence de la vérité est évidente. Si vous niez son existence, votre affirmation : « Il n'y a pas de vérité » doit être vraie. Donc, la vérité existe.

Dieu est vérité. Dans la proposition « Dieu existe » le prédicat est le même que le sujet. L'existence de Dieu est évidente. Spinoza écrivait : « C'est seulement si l'essence de Dieu n'enveloppait pas l'existence que vous pourriez dire qu'il n'existe pas. Cela est absurde. Donc Dieu nécessairement existe ; ce qu'il fallait démontrer. » Nous pouvons dire à coup sûr que, bien que nous ayons la notion « cercle carré », il n'y a pas de cercle carré, car cela contient une contradiction. Mais ce n'est pas le cas pour Dieu. Qu'est-ce qui empêche Dieu d'exister ? Aucune

pas. La perfection rend une chose capable d'existence, la perfection l'en empêche. De quelle existence nous être plus sûrs que de celle de l'Être absolu ou parfait, c'est-à-dire Dieu ?

Nous avons cette notion. « Existant » est inconcevable. Nous ne pouvons plus longtemps échapper à la contradiction logique que Dieu existe. Kant disait : « C'est inutile de demander s'il y a un Dieu, car la notion "d'Être" signifie l'être le plus parfait inclut l'attribut "exister". » Anselme de Canterbury dans son *Proslogion* dit : « Quand vous dites que Dieu n'existe pas, vous concevez un être sans égal. Il doit être aussi un être dont on ne peut concevoir qu'il n'existe pas. « Quiconque conçoit Dieu est ne peut concevoir que Dieu n'existe pas. » Dieu est tel qu'un plus grand ne peut être conçu. Et qui comprend parfaitement cela comprend assurément que cet être existe si réellement que, même en concevant qu'il peut être non existant. »

Je répète : si on peut concevoir Dieu, sa non-existence est inconcevable. Fénelon écrit au sujet de cet être : « Existence, vérité et bonté sont une seule et même chose. Le mal n'a rien du réel. Il est certain que je puis concevoir un être infini d'une infinie perfection et parce que je conçois, il doit être. Cet être est identique à moi-même ; il ne peut être conçu que comme existant. L'existence est comprise dans son essence. Mon esprit qui comprend clairement son existence réelle ne peut donc pas ne pas devons affirmer l'existence réelle de cet être infini et parfait comme j'affirme l'existence réelle de moi-même. »

Malebranche dit : « Il suffit de penser à Dieu pour savoir qu'il existe. » Descartes écrit : « L'idée de Dieu ne pourrait pas exister dans l'esprit d'un être fini, car elle n'aurait pas été mise par un être infini. »

22. L'argument tiré de la composition de toutes les entités de la nature

Dans la nature, tout est composé. Quelle organisation compliquée, ne serait-ce que dans un atome, dans une seule cellule vivante, dans la complexité d'une âme ! Tout ce qui est composé sert quelque chose d'autre que lui-même. Un lit et une chaise servent l'homme ; une cellule sert un organisme ; les molécules servent une cellule ; les particules élémentaires servent une molécule, et ainsi de suite. Jamais un but n'appartient à l'agrégat lui-même, qui n'a pas d'intelligence et donc ne peut avoir de but. Toute chose composée prouve l'existence du composant : les choses composées de l'univers prouvent l'existence du divin composant.

Dieu doit être simple essence, non composé, car s'il était un agrégat, il servirait à nouveau le but d'un autre, et ainsi sans fin. Puisque toutes les choses servent Dieu, il doit essentiellement différer d'elles. N'étant pas composé, il n'est pas soumis au changement, car le changement provient des réactions entre les composants. Ainsi, étant inchangé et inchangeable, Dieu est évidemment immortel.

23. Le témoignage des meilleurs exemples de l'humanité

Lorsque nous considérons les arguments en faveur de l'existence de Dieu, soyons comme un juge impartial qui entend tous les témoins, et comme un juge intègre qui évalue leur crédibilité. Les témoins de l'existence de Dieu sont ces hommes exemplaires qui ont manifesté des qualités de bonté, de douceur, d'amour et de sainteté.

Les prophètes, les fondateurs de religion, Jésus-Christ, les apôtres et les saints de tous les temps et de toutes les nations ont témoigné de l'existence de Dieu.

rience personnelle de Dieu. Les prophètes ont e
voix. Les apôtres l'ont connu en la personne de
il est écrit : *Il vient du sein du Père*. Au cours d
Père s'est révélé lui-même de mille manières
La vérité a été le principal guide de la vie d
témoins dont beaucoup sont allés à la mort pou
dre. Aucun juge ne pourrait facilement écarter
gnages de tels témoins ; nous ne le devrions pas
Leur témoignage multiplié est une irrésistible
l'existence de Dieu.

Je relaterai seulement l'histoire de l'un d'e
lomé de Las Casas. Il arriva, en 1502, à Saint-D
et, comme c'était la coutume, il prit des esclaves
Mais, entendant prêcher l'Évangile, il réalisa qu
mes et la prospérité qu'ils lui apportaient étaien
mal acquis. Immédiatement, il libéra ses esclav
et somma ses compagnons colons de suivre son
et de ne plus être des tyrans. Il réussit à conv
autorités espagnoles d'établir des communautés
indiennes autonomes dont les « Peaux-rouges »
la plupart de leurs profits. Plus tard, ordonné
arrêta au Nicaragua les expéditions de conqu
chasse aux esclaves, et réussit à convaincre les
ne pas obéir aux ordres des propriétaires d'escla
lement, en 1542, il décida l'empereur Charle
abolir l'esclavage des Indiens. Le pape Paul III
parlé contre ce trafic dans sa bulle *Sublimis De*
temps, Bartolomé était devenu évêque. Il refus
lution à ceux qui avaient des esclaves, et il d
position dans un opuscule, *Confesionario*, qui
Espagne l'indignation contre lui. Le gouvernem
qu'il avait été trop loin. On criait : « Traître
traître ! Nous n'avons aucun droit sur les Indes,
il le dit, tout ce que nous y avons fait est injus

Même les humanistes de cette époque souter

que « toute la race humaine est une », et disait que les Espagnols n'avaient pas le droit de conquérir ou d'exploiter. Son influence eut pour résultat une colonisation pacifique des Philippines. Il publia livre après livre pour défendre les opprimés. Nous gardons de lui la brochure *Très bref compte rendu de la destruction des Indes*, qui contient l'histoire de ce chef indien de Cuba, qui, lorsqu'il entendait dire que les Espagnols allaient au ciel, répliquait « qu'il ne souhaitait pas y aller, mais préférerait l'enfer, afin de ne pas être où étaient ces gens si cruels. »

Où Las Casas puisait-il son courage ? Il donne lui-même la réponse : « Dans sa bonté et sa miséricorde, Dieu a jugé bon de me choisir pour son ministre, bien qu'indigne, afin de plaider pour tous ces peuples des Indes contre des méchancetés et des injustices jamais encore vues ou entendues. J'ai peiné pendant cinquante ans pour Dieu seul. » Quel juge raisonnable pourrait rejeter un témoignage aussi convaincant ?

Nous pouvons alléguer en faveur de la religion – particulièrement de la religion chrétienne – les écrits et les documents des innombrables saints de toutes les époques. Les athées, eux, quelles autorités peuvent-ils réunir pour appuyer leurs opinions ? Ils ne peuvent se réclamer d'aucun bienfaiteurs de l'humanité. Leurs témoins sont de grands criminels de la race humaine : Staline, Khrouchtchev, Brejnev, Tito, Mao Tsé-toung, et Karl Marx, architecte de l'horreur et de l'holocauste.

Quel juge impartial aurait la moindre difficulté à décider en faveur de l'existence de Dieu quand l'alternative est si effrayante ? Sur les plateaux de la justice, il ne pourrait que conclure que la bonté l'emporte de loin sur les séductions du mal. Ou, en d'autres termes, qu'un tel mal consommé, comme ce siècle en a donné le témoignage, doit être une réaction d'opposition à l'indicible bien. Ce bien est inclus en Dieu.

24. Le témoignage des hommes de science

La plupart des grands savants – ceux qui comprennent le mieux les structures de l'univers et le mystère de la vie – ont été des croyants.

Notre univers a eu deux noms : l'univers de Newton et l'univers d'Einstein. Newton et Einstein croient en Dieu, bien que d'une manière différente. Nils Bohr, Curie, Filatov, Pasteur, Mendel et d'innombrables autres savants et fondateurs de disciplines scientifiques ont été des croyants. Leur attitude est un témoignage pour l'existence de Dieu.

Je ne pense pas que quelqu'un soit plus autorisé qu'Einstein au nom de la science que Einstein, simplement parce que l'univers porte son nom. Il dit que toute notre connaissance justifie notre sentiment que « dans la nature, la simplicité est l'idée de simplicité mathématique ». Ainsi, selon Einstein, l'univers est la réalisation d'une idée. Mais si une idée, il doit y avoir celui qui a produit l'idée. Einstein n'a pas abandonné sa théorie de la relativité en disant qu'elle ne pourrait citer contre elle ni des raisons logiques, ni des raisons expérimentales, ni la considération de la simplicité ou de la beauté ». Si l'univers est rempli de beauté, il doit avoir un artiste qui l'a conçu. Je respecte beaucoup la connaissance scientifique des penseurs athées, mais ceux-ci doivent aussi admettre qu'Einstein fait un bon témoignage en leur faveur.

A l'université de Princeton, dans un de ses halls, sont gravés au-dessus de la cheminée les mots d'Einstein : « Dieu qui crée et est dans la nature est difficile à comprendre, mais il n'est ni mauvais ni capricieux. » Un Dieu qui pense, un penseur ; un Dieu qui cherche la beauté : un artiste ; un Dieu qui est bon. C'est ce que Dieu est-il pour Einstein. Et, en comparaison de lui, – même les membres de l'Académie des sciences – nous sommes des nains.

cien Max Planck auteur de la théorie de la lumière, dit dans son autobiographie scientifique : « La religion et la science de la nature mènent le même combat dans une croisade incessante, sans trêve, contre le scepticisme et le dogmatisme, contre l'incroyance et la superstition, et le cri de ralliement de cette croisade a toujours été et sera toujours "Vers Dieu". »

Éventuellement les athées pourraient admettre que certains savants soient religieux, mais simplement par tradition, et que la religion ne joue pas réellement un rôle significatif dans leurs vies. Ce n'est pas exact. Dans sa jeunesse, Einstein était athée. Il était Juif d'origine ; toute son éducation le prédisposait contre le christianisme. Mais ses réalisations scientifiques ont fait de lui un homme religieux et un grand admirateur de Jésus-Christ. Et puisque nous parlons d'Einstein, citons encore de lui : « Beaucoup de personnes disent que c'est l'intelligence qui fait le grand savant. Ils se trompent ; c'est le caractère. » Le caractère est créé, non par l'athéisme, mais par la religion. On ne peut être un vrai savant, sans avoir un fonds d'honnêteté et d'intégrité qui est étranger à l'athéisme.

25. La preuve tirée de l'art

La religion a inspiré les œuvres d'art : la peinture de Michel-Ange, de Raphaël, de Rembrandt ; la musique de Palestrina, de Bach, de Mendelssohn ; la poésie de David, Dante, Milton. Les athées peuvent-ils nommer une seule œuvre d'art inspirée par la négation de Dieu ? Jamais personne n'a été éloquent pour l'athéisme ; jamais personne ne pourrait peindre l'athéisme ou le chanter, ou créer un poème pour lui. Cela seul devrait donner à réfléchir. On a là un des plus puissants arguments contre l'athéisme.

26. Le témoignage des paysans

L'athéisme est l'enfant des habitants des villes enfermés entre des murs et perçoivent l'univers des vitres encrassées. Ils ne voient pas l'univers est réellement. Les paysans qui vivent en étroite relation avec la nature le connaissent mieux. Ils sont croyants, car ils savent que l'univers ne peut être que comme la création de Dieu.

27. Le témoignage de l'expérience animale

Puisque l'homme n'est pas le seul habitant de la terre, il n'est pas juste de tirer des conclusions générales sur les problèmes majeurs sans prendre en considération l'expérience des autres espèces.

Tous ceux qui sont familiers des animaux, surtout les paysans, reconnaissent que les animaux dorment, spécialement les chiens, mais aussi les chevaux, ont des sens des réalités métaphysiques qui manque à l'homme. Le chien dans la maison semble connaître d'avance la mort de son maître, même si celle-ci se produit à une certaine distance ou arrive subitement. Cette prévision se manifeste par des états de mélancolie qui poussent l'animal à refuser la nourriture, même à mourir. Habituellement, on attribue cela à l'instinct. Mais que perçoivent les animaux par leur instinct ? Il y a peut-être un être que nous ne pouvons voir : l'ange gardien. La réalité métaphysique dont l'ultime expression est confirmée par l'expérience du monde animal.

La vie animale peut nous apprendre beaucoup. Les matérialistes, penser est une fonction du cerveau, la structure compliquée du cerveau humain pour expliquer nos capacités. Mais les abeilles, comment calculent-elles ? Ont-elles un cerveau de haute

seur James Gould de l'Université de Princeton faisait part d'une expérience étonnante qu'il avait faite avec des abeilles. Il avait mis une assiette de sirop de sucre à une certaine distance d'un rayon de miel. Quand les abeilles eurent découvert le sirop, il mit l'assiette à une distance du rayon 1,25 fois plus grande que le rayon initial. A la troisième expérience, la distance était de 1,25 fois plus grande que la seconde fois, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'assiette soit à 900 mètres du rayon de miel. Mais quand le professeur parvint à cet endroit, il eut une surprise : les abeilles y étaient arrivées avant lui et attendaient le sirop. Les abeilles avaient compris que la distance croissait chaque fois de 1,25 et avaient calculé où le plat serait la prochaine fois. Quand on demanda à Gould s'il avait une explication, il répondit : « Non, j'aurais préféré qu'elles n'aient pas fait cela », car il se trouvait devant une énigme. Les capacités des animaux sont sans explication, sauf pour un Dieu qui pense pour eux.

En beaucoup d'endroits de la côte est des États-Unis, les goélands lancent des huîtres sur le béton des parcs. L'écaille se brise et ils peuvent alors manger la chair, ce qui autrement leur serait impossible. En Afrique, les vautours, ne pouvant pas ouvrir les dures écailles des œufs d'autruche, les bombardent avec des cailloux. Pensent-ils logiquement sans un cerveau adapté et sans connaître les règles d'Aristote sur la pensée ? Ou y a-t-il un Dieu qui pourvoit aux besoins de toutes ses créatures ? Les baleines communiquent entre elles par des signaux d'une telle hauteur de fréquence que l'oreille humaine ne peut les enregistrer. Nous pouvons distinguer les sons quand ils expriment le bien-être, le désir de s'assurer que la famille est proche, le désir de jouer ou de dormir. Il y a un son de douleur pour la maladie et un autre son pour les douleurs de la naissance. Les baleines ont leurs chants d'amour, leurs berceuses pour leurs petits, leurs informations sur la nourriture disponible, leurs ordres : « en avant » ou

Certains singes d'Afrique ont ce qu'on pourrait appeler des « noms » pour les différents animaux. Ils avertissent leurs amis selon que le danger vient d'un léopard, d'un serpent ou d'un oiseau prédateur. Ils se protègent des serpents sur le haut des arbres, et contre les prédateurs en se cachant dans les buissons épineux, etc. (L'Allemagne de l'Ouest, 5 juin 1983). La vie animale dit qu'il y a un Dieu.

28. La preuve tirée de la satisfaction de nos besoins

Pour tous les besoins humains fondamentaux, nous trouvons une réalité en dehors de l'homme. Nous sommes nés avec des poumons et nous trouvons de l'air à respirer ; nous avons donc une réalité extérieure correspondant aux besoins de nos poumons. A notre naissance, le lait nous est offert ; nous trouvons le sein d'une mère. En grandissant, nos besoins changent : le lait dans le sein d'une mère disparaît. Nous sommes nés avec un besoin de nourriture ; nous trouvons dans le monde où nous venons habiter des légumes, des fruits, de la viande. Nous sommes nés avec un corps qui peut tomber malade, et nous trouvons sur la terre, dans ses sels, ses champignons, ses plantes, ses remèdes pour toutes nos maladies. Ainsi, la réalité extérieure correspond toujours à nos besoins fondamentaux.

Mais l'homme n'est pas seulement un corps. Il est un organisme qui a besoin d'un père protecteur pour l'abriter, le reconforter, l'assurer d'un ordre moral. Il serait, en effet, étrange qu'une réalité extérieure ne corresponde à tous les besoins, sauf à celui-ci.

Le désir du bonheur, et l'aptitude de l'homme à le trouver dépassent de si loin les moments les plus heureux d'une existence privilégiée – laissons de côté l'existence misérable – qu'il est inconcevable qu'il n'y ait pas

complissement, alors le paradis imaginé doit être un paradis réel. Et le paradis, cette perfection rêvée, qui répond à tous les désirs cachés de l'homme, est la demeure que Dieu offre à tous ceux qui la veulent.

Et que dire du bien et du mal ? S'il n'y avait pas de juge suprême pour récompenser le bien et punir le mal, être moral n'aurait aucun sens. Et si la foi en ce juge disparaît, le ciment de base de la société disparaît. La société humaine a besoin d'un Dieu juste ; à ce besoin correspond une réalité extérieure.

29. La preuve tirée des satellites artificiels

Aujourd'hui, les hommes eux-mêmes construisent des étoiles. Je veux dire des satellites artificiels. Actuellement, ceux-ci ressemblent beaucoup à de minuscules planètes, mais ils nous permettent de prouver expérimentalement que, même derrière les plus petits points de l'espace, contenant ne serait-ce qu'une poignée de gens, il y a toujours une intelligence immense. Les étoiles de notre fabrication, qui exigent des calculs compliqués et une instrumentation complexe, ne disposent néanmoins que d'un court espace de vie. Or, ce sont des réalisations d'une nature extraordinaire. Pourrait-ce n'être que l'effet du hasard ?

Notre terre aussi est un satellite transportant ses billions d'habitants tous les ans autour du soleil. Jamais le satellite Terre n'a dévié de sa course ou été entraîné dans la brûlante orbite du soleil. Derrière notre terre et derrière les millions de satellites semblables, et d'autres soleils, derrière les étoiles innombrables du ciel, il doit aussi y avoir un esprit qui a conçu ces merveilles, une personne qui les a construites et à présent les guide. Cette personne, c'est Dieu.

30. La preuve tirée de l'industrie automatisée

Dans une usine automatisée, on peut marcher pendant des heures sans voir un ingénieur ou un ouvrier. Les hommes et les machines s'influencent réciproquement, produisant tous les mouvements nécessaires. Mais derrière tout cela, la direction se tient l'ingénieur qui conçoit et calcule, et l'opération, l'ouvrier est aux commandes.

De même, l'univers matériel semble fonctionner automatiquement, mais ne nous y trompons pas. Il n'a jamais venu à l'existence sans un constructeur et un directeur très réel. Le constructeur et ce fabricant, c'est Dieu.

31. La preuve tirée des prières exaucées

Pendant des siècles et des millénaires incalculables, les hommes croyants ont affirmé que les prières dites dans des circonstances impossibles, quand tout semblait perdu – et souvent en fait – ont été exaucées, parfois d'une manière extraordinaire. Si ces expériences n'avaient pas été oubliées, la pratique de la prière aurait depuis longtemps disparu, en même temps que les nombreuses superstitions qui se sont évanouies avec le temps.

Les prières exaucées sont donc la preuve de l'existence d'un Dieu de quelqu'un qui les entend et y répond.

32. L'argument tiré du besoin d'un esprit éternel

Cet argument a été particulièrement développé par le philosophe anglais, l'évêque Berkeley. Pour lui, rien ne peut exister que dans un esprit. Cet esprit est Dieu, le créateur qui organise les millions d'impressions que nous recevons chaque jour par les sens, et crée à partir d'elles un monde cohérent. Après mûre considération, l'esprit met tout en œuvre.

ries de quantité, qualité, causalité, modalité et finalité.

Le sens du toucher informe le cerveau qu'il sent quelque chose de mou ; la langue dit qu'elle perçoit quelque chose de salé ; l'œil discerne quelque chose de jaune. A partir de là, l'esprit construit la notion « fromage ».

Au-delà de l'analyse objective, l'esprit dote les choses de valeur. La rose ne devient belle qu'aux yeux d'un amoureux de la beauté. L'univers se construit ainsi dans un esprit. Mais quand il n'y avait pas d'esprit humain, où était l'univers ? Puisqu'il est démontré que l'univers est plus âgé que l'esprit humain, il faut qu'il y ait eu un esprit pour le concevoir. Cet esprit éternel c'est Dieu.

33. La preuve tirée de l'existence du mal

Au lieu d'apporter cette preuve, je vous dirai comment elle a convaincu un chef communiste.

Souvent les communistes haïssent, arrêtent, torturent et se tuent les uns les autres dans des orgies de violence. En Tchécoslovaquie, au temps de Staline, un chef communiste nommé Loeb fut emprisonné par ses camarades et soumis à un lavage de cerveau. Seul dans une cellule, il devait écouter jour et nuit un haut-parleur hurlant ces mots à devenir fou : « Espion ! Traître ! Contre-révolutionnaire ! – Oh ! non, excusez-moi, cher et fidèle camarade – Non, pas espion, pas traître ! – Non, camarade ! – Vous serez pendu ! – Vous serez bientôt libéré. Votre arrestation a été une erreur. – Coquin, fripon, bien-aimé camarade, innocente victime de l'injustice, etc. etc. » Cela continua pendant des semaines. Puis l'homme eut une illumination. Cette pensée lui vint : « Si les communistes torturent les chrétiens et les autres ennemis, cela a du sens. Nous ne pouvons triompher sans les détruire. Mais si les communistes torturent les communistes, c'est de la pure méchanceté : c'est le mal pour le mal. J'ai main-

d'électricité sans deux pôles, pas de pièces de monnaie sans deux faces. S'il existe une profondeur extrême de méchanceté, il doit y avoir aussi un sommet où *Dieu existe.* »

Ensuite, quand il a été appelé pour le premier interrogatoire, il a dit à l'officier de police : « Vous pouvez maintenant tourner le bouton du haut-parleur. J'ai vu Dieu. »

En physique, une loi établit que pour toute action il y a une réaction égale et opposée. Dans ce sens, les crimes de méchanceté comme ceux commis à Auschwitz, dans l'archipel du Goulag, et les massacres du Cambodge ne peuvent pas nier l'existence de Dieu. La souffrance humaine n'est pas un argument pour l'athéisme, mais une preuve de la nécessité d'un consolateur pour la compenser.

Beaucoup de souffrances sont directement ou indirectement une punition de Dieu pour le péché. Découvrir cette souffrance qu'il n'y a pas de Dieu n'est pas raisonnable, c'est comme prouver qu'un enfant n'a pas de père parce que celui-ci lui administre une fessée. Du point de vue humain, la punition pour transgression pourrissait et paraissait monstrueusement lourde. Mais Dieu s'occupe de façonner ses créatures pour qu'elles soient dignes de la personnifications de la bonté et de la sainteté. Pour sculpter une belle statue, il faut aussi bien un marteau et un ciseau que qu'une lime et une brosse douce.

34. L'argument tiré de la foi

Toute personne devrait travailler à formuler sa conviction jusqu'à ce qu'elle devienne une vérité sûre (exactement comme Jésus était la vérité incarnée). En avançant son processus de pensée, ses doutes intérieurs disparaissent, et le fait qu'elle croit en Dieu est une raison suffisante pour qu'elle ait la certitude que Dieu existe.

La vérité est la manière de penser d'un saint, d'un homme semblable à Jésus. Lorsque quelqu'un lui devient de plus en plus semblable, il sait que sa foi est vraie. Sa vie confirme sa pensée.

35. L'argument tiré de l'impossibilité de prouver le contraire

Personne ne sera jamais capable de prouver la rationalité de l'athéisme en commençant par nier que l'objet de la recherche – c'est-à-dire Dieu – existe.

Si on retourne une chambre de fond en comble pour trouver un objet, et qu'on ne le découvre pas, cela ne prouve pas qu'il n'existe pas, mais simplement que la recherche n'a pas donné de résultat : l'objet peut être bien caché ou le chercheur ne pas voir. Si une chambre peut faire échouer un chercheur, combien plus l'univers ! Qui sera jamais capable de sonder les lointaines étendues de l'univers pour établir que l'objet « Dieu » n'existe pas ?

Nos sens, nos intuitions, nos considérations rationnelles ont des limites. Comment peut-on nier avec assurance l'existence d'une entité qui peut se trouver justement au-delà de nos perceptions, de nos « antennes ». Même si jamais personne n'avait expérimenté l'existence de Dieu, cela ne prouverait pas sa non-existence.

Chaque seconde, 1 000 000 000 000 000 de neutrinos – particules élémentaires sans charge électrique et avec peu ou pas de masse irradiée par le soleil – passent à travers le corps humain. Tout récemment encore, on ignorait cette étonnante information. Ainsi des entités peuvent exister sans que nous le sachions. Les primevères poussaient au sommet des montagnes bien avant que les hommes ne les découvrent.

Il y a seulement quelques années, personne ne connaissait les neuropeptides – courte chaîne d'acides aminés

le comportement de l'alcoolique et les pulsions sexuelles. Or, ils existaient sans que nous le sachions ou en ayant la preuve. Aujourd'hui, un livre prouvant la non-existence des neutrinos et des primevères semblerait vraiment stupide. Et un système de pensée a-neuropeptidique serait pas moins irrationnel. Quand tout est dit et que personne n'a de raison irréfutable de croire que Dieu n'existe pas. En effet, il y a de nombreuses preuves de l'existence (nous n'en avons touché que quelque-une) mais aucune de sa non-existence. Qu'ils l'admettent ou non, les athées sont obligés de recourir à la foi pour admettre que Dieu n'existe pas.

Mgr Fulton Sheen remarquait un jour avec finesse : « Dieu est le fait le plus évident de l'expérience humaine. Si nous n'en avons pas conscience, c'est parce que nous sommes trop compliqués ou parce que nous avons toujours le nez en l'air par orgueil, voilà tout ! Il est à nos pieds. »

Les athées ont besoin de plus de foi que les croyants. Staline, dans une interview donnée à un journal français, expliquait le raisonnement qui l'avait conduit à devenir sans Dieu : « Si Dieu existe, c'est lui qui a ordonné l'esclavage, le régime féodal et le capitalisme. Vouloir que l'humanité souffre, ainsi que les moines l'avaient toujours dit. Donc il n'y aurait aucun espoir pour les masses laborieuses de se libérer de leurs oppresseurs. » Où est la logique de cela ? Parce que Staline défiait certains ordres sociaux que les moines disaient être fixés par Dieu, cela prouvait-il que Dieu n'existe pas ? Il eût été plus logique de réagir en disant : « Je m'oppose à ce Dieu injuste », ou bien « je trouverai un autre agresseur que Dieu comme excuse de cette souffrance de l'humanité » (Staline devint plus tard le plus infâme auteur de la souffrance dans l'histoire de la race humaine). Dire « Dieu n'existe pas », simplement parce que je n'aime pas la féodalité ou le capitalisme, est manifestement absurde.

On raconte que Louis Blanc, un des plus importants

leaders du socialisme, aurait dit : « Quand j'étais bébé, je me rebellais contre ma nurse. Quand j'étais enfant, je me rebellais contre mes professeurs et mes parents. Quand je suis devenu un homme, je me suis rebellé contre le gouvernement. Quand je mourrai, s'il y a un ciel et que j'y aille, je me rebellerai contre Dieu. » Donc l'athéisme n'est pas tant l'expression d'une philosophie que d'un caractère rebelle. Quelle est son utilité ?

Soixante pour cent des habitants du monde sont illettrés. Il y a encore des tribus qui vivent à l'âge de pierre, en Nouvelle-Guinée, dans la jungle de l'Équateur et aux Philippines. Des hommes qui croient en Dieu ont été vers ces tribus pour les faire sortir de leur ignorance et de leur misère, pour les ennoblir, en leur apportant le message de Dieu. Comment imaginer qu'on puisse aller à ces sauvages de l'âge de pierre et aux cannibales pour leur dire que Dieu n'existe pas, et donc qu'ils doivent réformer leurs vies et vivre comme des hommes nobles, rayonnants !

On raconte qu'aux Nouvelles-Hébrides, un agitateur communiste prit sur lui d'expliquer aux aborigènes que Dieu n'existait pas. Après l'avoir écouté attentivement, ils lui dirent : « Allez-vous-en et remerciez Dieu, en qui vous ne croyez pas, de ne pas avoir été le premier à arriver ici. Avant vous est venu un missionnaire qui nous a parlé de Dieu et a fait de nous, cannibales, des hommes civilisés. S'il ne vous avait pas précédé, nous vous aurions mangé. »

L'histoire prouve qu'il n'y a jamais eu de régimes plus cruels que ceux instaurés par les athées. Le monde a connu beaucoup de formes de barbarie, mais la plus grande sauvagerie a été infligée par les gouvernants soviétiques Lénine et Staline, suivis de Khrouchtchev et Brejnev – sans parler des cruautés raffinées de Mao Tsé-toung. Dans tout le monde communiste, on ne peut trouver une seule institution privée charitable ou philanthropique. Un état sans cœur peut prendre soin des malades, des vieillards, des orphelins, mais un hôpital dirigé

par l'amour est tout à fait différent d'un autre, comme une affaire payée par l'État. Dans une revue portugaise, on avait remarqué que la population préférait l'hôpital missionnaire à l'hôpital de l'État. Un jour, une infirmière demanda : « Pourquoi n'allez-vous pas à l'hôpital d'État ? Ils ont les mêmes médicaments que nous. » La réponse fut : « Les médicaments sont les mêmes, mais les mains ne sont pas les mêmes. »

L'athéisme ne peut tolérer la méditation. Si je médite sur Dieu et sur sa Parole, je deviens fort, joyeux, confiant, que j'ai un Rédempteur et un Père qui pense à moi. Les athées doivent éviter la méditation sur l'ultime destin.

Pascal observait « Il n'y a pas de Dieu. Peut-être est-ce cela gaiement ? N'est-ce pas plutôt une chose à pleurer comme étant la plus triste du monde ? »



Les athées n'ont pas de consolateur aux heures de détresse. Toute une vie terrestre passée dans la poursuite du plaisir sur le caprice d'un cruel dictateur on soit arrêté sans motif ne peut donner de repos ou de consolation.

L'auteur de ce livre a passé des années au sein du pire tourment du « secret » n'est pas simplement un homme qui manque de compagnie ou de conversation ou de livres, mais un homme qui connaît un ennui absolu. Pour un homme sans le Christ, la vie est intolérable. Je ne peux rien imaginer de plus ennuyeux que l'athéisme, que de se dire : « Le monde est un désert vide. Je n'ai personne ici ou dans l'au-delà car il n'y a ni ici ni d'au-delà. Je suis seul, je n'ai pas d'ami ici et pas d'ami dans le ciel, car il n'y a pas de ciel. Personne ne me comprend ; personne ne m'aime. Un jour je mourrai et je serai raîtraî pour toujours, et personne ne s'en souciera. Ma naissance a été un accident. Ma mort n'a pas de sens. Je suis seul. »

L'athéisme est un ennui du type le plus corrompant.

L'un ou l'autre argument en faveur de l'existence de Dieu peut être contesté isolément, mais la force combinée de la totalité des arguments est comme le câble qui soutient un pont. D'autre part, l'athéisme, alors qu'il prétend avoir beaucoup de questions n'a pas du tout d'arguments et a un caractère positivement pernicieux.

Les arguments en faveur de l'existence de Dieu pourraient ne pas vous avoir pleinement convaincus, mais sachez que les arguments en faveur de l'athéisme n'ont pas. De quel côté est-il plus sage de parier ? Que Dieu existe ou que vous perdez votre vie loin de lui ?

Le philosophe français Holbach, qui s'appelait lui-même « l'ennemi personnel de Dieu », niait son existence en disant que seule la nature est réelle. Il décrit la nature comme non créée, mais créant tout, éternelle, infinie, contenant la sagesse, la beauté, l'organisation, l'esprit, le plan et l'ordre. Pauvre imbécile ! Il a simplement donné à Dieu un autre nom : *Nature* ; tout en croyant à tous ses attributs.

Les preuves de l'existence de Dieu peuvent être contestées, mais pas celles de sa non-existence, car ces preuves n'existent pas. Plus encore, la non-existence de Dieu est impensable. Sans Dieu, comment l'humanité serait-elle arrivée à cette notion si étrangère à ses perceptions sensorielles ? Même les écrivains de science-fiction et les cinéastes, avec toute l'imagination qu'on leur reconnaît, semblent incapables de concevoir des types d'êtres différents. Leurs extra-terrestres ont toujours des yeux, des oreilles, une bouche. Qui aurait pu rêver le Dieu des Hébreux ou des chrétiens, s'il ne s'était pas lui-même révélé ?

Si vous êtes honnête avec vous-même, croyez en l'Unique, que, que votre moi profond désire. Son nom est Dieu.



Même après tous les arguments exposés ci-dessus, qu

y ait une grande souffrance dans nos vies est hors de doute. Nous n'avons pas de réponse à la très importante question : « Que dois-je faire de ma vie ? » Comme le disait Gœthe : « Une vie inutile est une mort anticipée. »

Nous avons besoin de la puissance de Dieu pour que notre vie devienne spirituellement riche, comme ce fut le cas de François d'Assise. Un homme disait à un chrétien qui vivait frugalement : « Je ne pourrais pas vivre comme vous le faites. J'aime mes repas. » Le chrétien répondit : « Je suis heureux entre deux repas, et quand je n'ai pas de repas. » C'est la différence que Dieu fait dans la vie.

BREF INTERMÈDE

Plusieurs fois dans ce livre, j'ai fait une confession que je la répète encore. Je reconnais que c'est la faute des chrétiens s'il y a beaucoup d'athées.

Voyons notre expérience des antibiotiques. Certaines cures miracles peuvent guérir beaucoup de maladies mortelles. Mais les médecins ont souvent abusé de leur utilité en les prescrivant pour de très petits maux : infections de cerveau, toux, etc. Le résultat est que les bactéries résistent de la bactérie se sont développées. Une dose de pénicilline G suffisante il y a trente ans, pour guérir maintenant d'une gonorrhée, doit maintenant être augmentée vingt-cinq fois pour être efficace, et encore est-il difficile que l'agent agresseur disparaisse.

De même, nous chrétiens, avons abusé de notre foi qui est véritablement un remède efficace, mais a dû être administrée avec sagesse. C'est pourquoi, enfants de Dieu, nous devons décider d'être vingt-cinq fois plus saints qu'avant pour triompher de l'athéisme.

Nous vous demandons aussi de réviser votre foi et de reconnaître votre péché.

Le président Mao posait un jour cette question au meeting du parti : « Qui sont les plus sages : les hommes ou les porcs ? » Sans attendre la réponse, il poussa : « Les porcs. S'ils arrivent devant une clôture et veulent avancer, ils font demi-tour et repartent. Mais les hommes refusent de s'en retourner. » Mao était ce genre d'hommes, tandis que Lénine et Engels, le plus proche collaborateur de Marx et le

sa vieillesse. Dans son traité sur le théologien David Strauss, il écrivait : « La vie doit être rapportée au Seul qui librement est mort sur la croix pour tous les hommes. »

Nous vous recommandons d'être plus sage que le porc de Mao. Revenez à Dieu qui existe de façon certaine. Des structures aussi hautement complexes que le foie, le cœur, la glande thyroïde et l'œil, sans parler des chromosomes, ne pourraient surgir d'elles-mêmes. Ni le cerveau qui sert même l'athéisme avec tant d'habileté. Tous ces organismes fonctionnent selon les sages lois des mathématiques, de la chimie et de la physique. Revenez à Dieu le législateur.



Je ne nie pas que beaucoup de questions restent sans réponses, même si tous les arguments pour l'existence de Dieu sont acceptés. S'il n'en était pas ainsi, les cœurs des grands croyants ne seraient pas ravagés par les tempêtes du doute, comme cela arrive parfois.

Évidemment, le plus grand argument contre la croyance en un Dieu bon et tout-puissant est l'existence de la souffrance humaine. On peut expliquer une certaine souffrance quand elle est d'origine humaine, mais que dire des tremblements de terre et autres catastrophes, manifestations de Dieu, comme nous les appelons ? Que dire des enfants nés avec de lourds handicaps, et qui n'ont que quelques jours, quelques semaines ou quelques années tragiques à vivre ? Pouvons-nous excuser Dieu entièrement ?

Ma réponse est : Un homme qui a eu un doigt ou un pied amputé peut souffrir d'une douleur fantôme souvent très pénible. Il sent la douleur dans le membre qui ne fait plus partie de son corps. Un homme peut mourir d'une maladie imaginaire, ce qui signifie que même imaginée,

est illusoire, fantasmagorique ? Beaucoup d'organes importants n'ont pas de nerfs pour transmettre la douleur. Par exemple, les poumons, le foie et l'agrégat des treize millions de cellules appelées le cerveau. Parfois, des hommes exceptionnels ne sont pas troublés par la douleur. Il s'agit d'une sorte d'anesthésie spirituelle. Apparemment, certains saints ne sentaient pas la douleur quand ils brûlaient sur un bûcher. J'ai connu cela d'expérience. Ayant été surpris en train de prêcher dans une cellule de prison communiste, j'avais été durement battu et n'avais absolument rien senti. Pendant que les gardiens me battaient, je pensais comment terminer mon sermon. De retour dans la cellule, j'ai continué calmement mon discours.

Pascal résolvait de difficiles problèmes de mathématiques, malgré ses maux de dents. Beaucoup de femmes supportent très bien leurs couches. La douleur n'est pas un fait de vie nécessaire et objectif. On sait maintenant que le cerveau humain produit des endorphines qui agissent comme des anesthésiques. La souffrance vient d'une fausse attitude envers la vie de la part de l'homme, ayant abandonné Dieu, s'érige lui-même en juge de la réalité, classant les événements en bons et en mauvais. Nous ne sommes pas des juges, mais une part de la réalité et l'enfant de Dieu en accepte l'ensemble – les tremblements de terre aussi bien que les maux de dents – avec calme.

Dieu est un, et la réalité est une. Un esprit sanctifié ne la divise pas en deux catégories différentes, l'une agréable, l'autre déplaisante. Plus nous avançons dans la foi, plus nous acceptons d'être soumis, d'être moins critiques et de nous plaindre moins. Étant enfant, vous êtes-vous jamais assis sur un petit tabouret pour regarder votre mère travailler ? Vous ne voyiez qu'un méli-mélo de zigzags de couleur et un enchevêtrement de fils qui n'avait aucun sens. Alors votre mère, sentant votre embarras, retournait à sa broderie pour vous montrer le bon côté, et vous com-

du croyant qui sait que Dieu contrôle les schémas de nos vies. Si nous élevons nos cœurs vers le ciel, nous pouvons alors de là-haut regarder en bas et voir que nos souffrances transitoires ne sont qu'une accumulation de perles et de bijoux pour broder nos vies pour l'éternité.

La médecine moderne nous dit que de nombreuses maladies du corps et les souffrances qui les accompagnent sont dues à un état d'esprit, à une attitude envers la réalité. Nous nous troublons, et notre foi est entravée par l'existence de tant de souffrance. Or, probablement, les problèmes disparaîtraient si la souffrance n'était pas perçue comme telle. Il est possible de se réjouir de ce qu'on regardait auparavant comme une douleur, exactement comme saint Paul quand il avait été battu, lapidé et avait fait naufrage. Remarquez aussi qu'une grande partie du problème de la souffrance disparaîtrait si au lieu de philosopher sur elle, on établissait des chèques pour soulager ceux qui souffrent.

« Bon, objectez-vous, ces explications sont excellentes mais ce serait encore mieux si la souffrance n'existait pas ! »

Je reconnais que même après avoir apporté tous les arguments, toutes les révélations et explications possibles, il y a un grain d'absurdité dans notre croyance en Dieu. Mais il est encore plus absurde de ne pas croire en lui et à la place, de croire que l'ordre, évident aussi bien dans l'atome que dans le cosmos, est apparu sans le concours d'un créateur. C'est plus absurde encore de croire que les saints et les plus grands savants se fourvoyaient en mettant tant leur confiance en Dieu, ou, dans certains cas, en mourant pour cette foi. La vie suppose un effort. Il y a aussi un effort dans la foi. Mais entre les deux extrêmes – foi en Dieu et athéisme – il est sûrement plus sage de choisir le premier.

Je le répète : l'alternative « croire en Dieu » n'est pas « ne croire en rien », mais en des monstres comme Staline

en une vie sans satisfaction, et totalement dénuée. Nous, les croyants, savons que nous connaissons seulement en partie, que nous voyons obscurément à travers une vitre, que nous nous mouvons dans la lumière réduite. Mais, il est préférable de voir un verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. L'Unique qui est à moitié le verre peut le remplir à ras bord pour que sa coupe déborde. Donc, les arguments que nous avons de l'existence de Dieu rendent le saut de la foi raisonnable dans les questions que nous ne pouvons pas.



Ni l'esprit du croyant, ni celui de l'incroyant ne peuvent régler toutes les questions, mais nous pouvons en placer plusieurs entre parenthèses. Tous les arguments en faveur de l'existence de Dieu affirment qu'il est. Pour l'existence de Dieu, quoique bien démontrée, est une vérité qui ne s'harmonise pas avec une autre réalité évidente. Toutefois, quand nous reconnaissons l'existence d'un Être sage et aimant, créateur de l'univers, cette vérité a sûrement priorité sur un de ses aspects particuliers sur un petit point de l'univers – notre terre – la souffrance. Mais puisque la contradiction existe, je préfère de la mettre entre parenthèses dans mon esprit. Ce n'est pas à être établi avant que je devienne croyant. Placer un problème entre parenthèses ne signifie pas le résoudre. Souvent le temps lui-même clarifie les choses que nous ne comprenons pas aujourd'hui. Personne ne saisit tout d'un seul coup. Nous savons en partie, mais ce savoir grandit avec le temps. Moi-même, j'ai eu beaucoup de difficultés quant au problème de la souffrance, mais je lui ai pas permis de troubler mon cœur. Avoir le cœur troublé est un péché. Un croyant est appelé à croire qu'il ne sait pas tout et doit marcher par la foi.

religion et la science de la nature ont toutes deux besoin de la foi en Dieu. Pour l'une, Dieu vient au commencement, pour l'autre, à la fin de toute pensée. »



J'ai reçu un jour une lumière au sujet de la souffrance. Il y a deux sortes d'amour : « Aimer à cause » du bien et du beau chez l'être aimé, et « Aimer en dépit de » ses intrigues et du mal qu'il vous fait. Évidemment « Aimer en dépit de » est supérieur. C'est le plus délicieux joyau qu'on puisse trouver dans l'univers. Dieu nous aime en dépit de nos péchés. Jésus a aimé ses bourreaux en dépit de leurs sévices. Nous pouvons aimer Dieu, non seulement à cause des splendeurs qui nous enchantent dans l'univers, mais aussi malgré les souffrances que nous rencontrons. Sans douleur dans ce monde, la plus haute forme d'amour ne pourrait exister. Elle est à ce prix. Je n'ai aucun motif de renoncer à Dieu à cause de la souffrance. On dit que la fin ne justifie pas les moyens. Quel d'autre pourrait justifier les moyens si ce n'est un magnifique but ? Le jaillissement de la plus haute forme de l'amour justifie la grande souffrance.

Le « Zohar », livre des mystiques juifs, explique : « La vraie manière d'aimer son maître est exprimée dans l'enseignement traditionnel qui dit : « Même s'il vous prive de votre vie... C'est alors le parfait amour... La souffrance se manifeste afin qu'il puisse y avoir ce parfait amour. » La peine comprise ainsi est la nourriture de choix de la sainteté et le remède au péché.

Sans Dieu, la vie est un énorme point d'interrogation. Aucune question ne trouve alors de réponse. Sans Dieu la vie est comme un oiseau poussé par le vent, ou comme une mer profonde, parfois tempétueuse, parfois calme, mystérieuse, insondable. Sans Dieu, la vie est comme un jouet qui, au début, donne un peu de joie, mais qui finit

Sans Dieu, la vie n'est qu'un nuage qui flotte d'une nation à une autre, jusqu'à ce qu'il se dissolve et se dissuaise, ne laissant derrière lui aucun souvenir de son existence. C'est seulement *avec* Dieu que la vie est réellement vie. Donc, cherchez Dieu. Saint Bernard : « Dieu n'est jamais cherché en vain, même quand on ne le trouve pas. »



Voici un argument en faveur de la foi que nous pouvons esquiver. En décembre 1981, il y eut une conférence aux États-Unis pour décider si le créationisme devait être enseigné dans les écoles publiques comme doctrine scientifique, ainsi que l'est le darwinisme ; Chandra Wickramasinghe, astrophysicienne de l'Université de Cardiff (Pays de Galles) était un témoin-clé contre Darwin. Elle déclara que son ami, l'astronome anglais très connu Fred Hoyle – et elle-même, tous deux athées auparavant – croyaient maintenant en Dieu, créateur de la vie. Ils estimaient que son existence pouvait être prouvée mathématiquement avec une probabilité de 1 suivi de 40 000 zéros. Ils niaient que le jeu et l'interjeu des lois naturelles puissent seuls expliquer l'apparition et le développement de l'univers.

Donnez à un enfant ignorant les différentes pièces d'une montre ou d'une machine. Dans cent fois l'espace de la terre il ne sera pas encore capable de faire marcher la montre ! Le hasard aveugle non plus ne peut former de longues chaînes d'acides aminés dont dépend la vie. Il faut qu'il y ait derrière la vie un dessein intelligent. La sélection naturelle peut expliquer les mutations au sein des espèces mais, dit Hoyle, elle ne peut expliquer l'apparition d'un Mozart, d'un Shakespeare, d'un Einstein ou, ajouterai-je, des grands génies religieux. Répandre au hasard des pois sur le plancher ils ne formeront

flocons de neige, ceux-ci sont incroyablement parfaits. La neige tombe en millions et millions de ces flocons hexagonaux bien précis. Quelqu'un d'intelligent les a disposés pour que nous ayons ces splendides broderies qu'aucune femme ne pourrait faire. Et chaque flocon a son dessin propre ! Nous appelons Dieu l'être intelligent qui se trouve derrière les flocons de neige, derrière toute création.

Actuellement, connaître Dieu doit être plus facile que de connaître la nature, car, comme le disait le pape Jean Paul II : « L'homme, bien qu'il appartienne au monde visible, à la nature, est d'une certaine manière différent de cette nature même... Il diffère plus du monde de la nature qu'il ne lui ressemble... L'homme ressemble à Dieu plus qu'à la nature... Le récit biblique ne parle pas de sa ressemblance au reste des créatures, mais seulement de sa ressemblance avec Dieu. »

Beaucoup de gens refusent de croire en Dieu, car il leur faudrait aussi croire en la Bible alors qu'ils doutent de sa véracité et qu'elle leur pose question. Pis, cela signifierait croire l'Église et le clergé pour lequel ils n'ont aucun respect.

Quelle que puisse être la vérité sur la Bible, l'Église ou le clergé, cette vérité sera toujours moindre que celle qui est première, c'est-à-dire, l'existence ou la non-existence de Dieu. Chaque fois qu'une moindre vérité est unie à une plus grande et, de ce fait, mise sur le même plan, la vérité plus grande meurt dans cette mésalliance. Il est faux d'identifier la foi en Dieu avec la foi en un clergé corrompu, comme ce le serait d'identifier l'athéisme aux crimes commis par les communistes à son service. Il y a aussi des athées honnêtes, amis de la paix.

Pour des raisons pratiques, il est préférable de ne pas appeler à la barre de notre jugement toutes les conséquences

de l'existence de Dieu, ne procédons pas – au moins pour le moment – d'affirmation en soumission, de dénégation en dénigrement. Restons-en à la question primordiale de l'ultime vérité et ne nous tracassons pas de ce qui est inclus dans son acceptation.

L'environnement dans lequel on vit peut être défavorable à la foi en Dieu ; au contraire, dans certains milieux, il peut être considéré comme inconvenant de ne pas croire. L'environnement ne devrait pas compter.

La première grande avancée de la morale a été l'importance donnée à la sincérité. Nous progressons moralement, non pas tant par un progrès en bonté qu'en renonçant à la fraude, à la tricherie et à la tromperie.

En Inde, la société est divisée en castes. L'instruction religieuse la plus élevée est réservée aux brahmanes. L'*Upanishad*, livre religieux de l'hindouisme, raconte l'histoire d'un jeune homme qui se présenta à un brahmane, le priant de l'accepter pour disciple. Le maître commença par lui demander s'il était un authentique descendant de brahmane. Le jeune homme avoua qu'il était le fils d'une servante et que son père était inconnu. Le maître dit : « Seul un brahmane peut être aussi sincère », et il l'accepta.

Cherchez la vérité et seulement la vérité à cette unique question : « Y a-t-il un Dieu ? »



Nous avons encore beaucoup de sujets très importants à examiner :

Bouddha est considéré comme un des plus grands maîtres de l'humanité. (Personnellement, je ne le pense pas. Une déclaration de lui le disqualifie totalement pour ce titre. Écoutez : « Méchantes, Ananda, sont les femmes ; jalouses, Ananda, sont les femmes ; envieuses, Ananda, sont les femmes ; stupides, Ananda, sont les femmes. » Cependant, cela n'empêche pas les femmes de s'incliner

devant la statue de Bouddha. Certaines mêmes passent toute leur vie à se renoncer dans un couvent bouddhiste). Il enseignait que l'esprit ne devrait s'engager que dans ce qui a une utilité pratique immédiate pour le salut. Selon lui, il est mal de désirer une connaissance du monde, de la nature ou des enseignements des maîtres.

Lorsqu'un disciple lui demandait pourquoi il gardait le silence sur nombre de sujets, il répondait par une parabole : « Un homme transpercé par un dard empoisonné n'attend pas pour faire soigner sa blessure de savoir si celui qui l'a frappé était un brahmane, un vriçya ou un çudra ; il ne cherche pas à connaître son nom ou le nom de sa famille ; peu lui importe la taille de cet homme ou la forme de son arc. S'il faisait cela, il mourrait de sa blessure. Il ne peut être sauvé qu'en se remettant au médecin appelé par ses parents et amis. »

Le sophisme de cette pensée est évident. Beaucoup d'aspects de cette parabole ne supporteraient pas un examen sérieux. D'abord, une blessure par dard empoisonné est rare aujourd'hui. En plus de ce détail de temps, on peut faire encore d'autres considérations. L'assassin et le blessé ont été soignés dans leur enfance. Ils ont eu ce qu'il fallait pour manger, dormir, se vêtir, grandir. Ils ont produit des outils pour travailler ainsi que des armes, par exemple un arc. Ils avaient à décider soit de tuer soit d'être passifs, avec la possibilité d'être tué. Le médecin avait eu à étudier et les parents à aimer afin d'être utiles en cette circonstance tragique. Tous ces aspects sont importants si on considère cette histoire.

Pour bien comprendre la vie, nous ne pouvons laisser tomber les questions philosophiques : « Qu'est-ce que la vie ? Comment se produit-elle ? Quel est son but ? A-t-elle un auteur ? Si oui, quel a été son dessein en la créant ? etc., etc. C'est ainsi que la raison humaine peut parvenir à connaître Dieu. Et une fois que nous le connaissons, tout en dehors de lui est souffrance. La blessure d'un dard perd de son importance.

Dans la Bible, Dieu est comparé à un feu dévorant. Le feu change tout ce qu'il touche. De même, entrer en relation avec Dieu change considérablement un homme. Une paix qui surpasse tout entendement et toute incompréhension enveloppe le cœur. Qu'est-ce qui pourrait nous troubler ? Pourquoi nous tourmenterions-nous pour des choses qui ne concernent pas le grand Dieu qui enflamme notre âme ? Dieu est amour. Vous et moi sommes ses enfants, ses épouses. Mais nous sommes ses épouses dans un mariage oriental, polygame. Il m'aime et il en aime ardemment d'autres, et j'aime ces autres pour les nombreuses joies qu'ils donnent à l'Unique qui est le centre de ma vie.



Le but de la prédication chrétienne ou de l'écrit chrétien n'est pas d'exprimer objectivement des idées intellectuelles et de les prouver. À cet égard, les sermons des saints Paul, Pierre, Étienne, Moïse, et autres, ainsi que les écritures bibliques ont une valeur limitée. Les saints d'autrefois ne parlaient pas pour convaincre l'esprit, mais pour susciter les émotions et les passions. En matière de salut, nous voulons non seulement que les hommes connaissent le chemin, mais aussi y entrent.

Tous les concepts sur la divinité formés par l'esprit humain sont imparfaits. Qui est Dieu ? Cela ne peut réellement pas se traduire en mots. Sa connaissance ne peut être communiquée par le discours humain. Toute tentative n'est qu'un stimulant donné aux hommes pour goûter Dieu par eux-mêmes.

À travers les mots, un « moi » peut recevoir le savoir. Mais Jésus dit que quiconque désire le suivre doit renier ou abandonner son « moi ». Rien ne doit se mettre en travers.

La vraie connaissance de Dieu n'est possible qu'à ceux qui « déjà habitent au ciel ». Ils ne voient pas la vérité.

parce que, dans ce royaume, la réalité n'est plus divisée entre l'observateur et la vérité observée. Le mariage mystique a eu lieu. L'individu est devenu un avec Dieu. *Eux en moi, et moi en eux*, comme dit Jésus.

Les vrais prédicateurs n'expliquent pas la vérité à un rassemblement de « moi » divisés entre eux et séparés de Dieu. En ce cas, ils ne seraient prêts que pour l'abc de la foi, pour le lait spirituel. Les vrais prédicateurs sont des hommes qui ont renié leur propre moi et qui manifestent par leur exemple ce qui signifie être en harmonie avec Dieu.

Pour l'âme non régénérée, Dieu restera toujours incompréhensible et impensable. Il ne peut être objet de raisonnement. Si quelqu'un questionne beaucoup sur Dieu, et qu'un autre lui donne beaucoup de réponses, il y a des chances pour que les deux ne sachent pas grand-chose sur Dieu. La vérité ne peut être possédée, vue, connue. Elle ne peut qu'être. Elle doit être vécue. Il est écrit dans le *Tan-ching* de Huineng (religieux bouddhiste chinois) :

Il n'y a nulle part quelque chose de vrai,

Le vrai ne peut être vu nulle part.

Si tu dis que tu vois le vrai,

Ce n'est pas la vraie vue.

La vérité est que la réalité se déforme dès qu'elle est divisée entre celui qui voit et ce qui est vu. Elle ne peut être comprise que par Jésus : *Je suis la vérité*. La vérité doit embrasser le tout. Il ne peut y avoir la vérité plus mon esprit. Celui-ci est une partie du tout que la vérité embrasse. Toute polémique va contre l'intention de la vérité, parce que la vérité englobe toutes les parties qui polémiquent.

Jésus disait : *Je suis la vérité*. Nous avons déformé cela en disant : « Il est la vérité. » Mais Jésus n'a pas dit : « Il ». Il a dit : « *Je suis la vérité*. » Jésus n'est la vérité que s'il peut vivre en moi comme mon « moi », au lieu d'un Être extérieur sur lequel je suis seulement informé. C'est le mystère caché dans l'expression biblique *Ani-Huh* : *Je suis*

Lui. Dans le texte hébreu d'Isaïe (48, 12), il est écrit : *Ani-Huh Harichon, Af Ani Ha Acharon* (Un moi qui est le premier ; celui qui n'est qu'un moi est le dernier). On trouve aussi cela au chapitre 44, verset 6.

La religion doit contester tout ce qui n'est pas Dieu. Lui, doit être tout. Trop souvent les doxologies sont berceuses. Cela ne devrait pas être. Toute notre vie devrait être une véritable doxologie, une louange à Dieu qui est notre tout en tout. La vérité est éternellement sereine. Il n'y a rien à mettre en question. Cherchez le fruit suprême : être la vérité. Autrement, votre vie sera un rassemblement de feuilles et de branches.



Celui qui connaît Dieu ne veut jamais rien d'autre que ce que Dieu met sur sa table. L'homme juste n'a pas de volonté propre, car il le livre à l'Unique qu'il aime.

Si son adversaire est victorieux, c'est qu'il veut ce triomphe de son ennemi. Pascal écrivait : « Le même moteur qui détermine notre action, détermine aussi ce que quelqu'un s'oppose à nous. Puisque ce n'est pas notre esprit qui combat les puissances étrangères, mais qu'un seul et même esprit fait le bien et permet le mal, la paix de notre âme ne peut être ébranlée. » La vérité est au-dessus et au-delà du champ de bataille. Mon adversaire aussi est envoyé par Dieu. Donc, je n'ai pas à m'échauffer même quand il s'agit des fausses doctrines qui envahissent l'Église. *Il faut bien qu'il y ait aussi des scissions parmi vous*, écrivait saint Paul (1 Cor 11, 19). C'est au-dessus de la volonté de Dieu. Les hérésies peuvent servir un but. En fin de compte, elles manifestent ce qui est approuvé par Dieu.

Habituellement, les hommes prient pour que Dieu soit de leur côté. C'est une erreur. Notre prière devrait tous les jours être : *Que ta volonté soit faite*. Durant la guerre civile américaine, un des hommes du Président Lincoln

disait : « J'espère que Dieu est de notre côté. » Lincoln répondit que ce n'était pas son souci : « Ce qui m'importe, ce n'est pas que Dieu soit de mon côté, mais que moi, je sois du sien. »



Une personne qui est bonne pour tout le monde, excepté pour ses parents, n'est pas morale. Non plus une personne qui est aimable en société, mais méchante avec Dieu.

Une jeune fille remerciait un jour sa mère de son repas. Sa mère lui dit : « Je l'ai seulement préparé. J'ai acheté la viande chez le boucher, le pain chez le boulanger. Remercie-les aussi. » La jeune fille remercia le boulanger qui lui dit : « J'ai seulement cuit le pain ; j'avais la farine du meunier. Remerciez-le. » Le meunier dit : « J'ai seulement moulu le blé que m'a remis le cultivateur. Remerciez-le. » Le cultivateur dit : « C'est vrai, j'ai travaillé, mais je dois tout à la pluie et au soleil. » Finalement la jeune fille demanda : « Alors, qui dois-je remercier ? » Le cultivateur l'invita à prendre un repas chez lui et, avant de manger, il remercia Dieu. Alors la jeune fille comprit.

Reconnaissez Dieu comme votre Père. Si vous trouvez cela difficile, appelez-le Père jusqu'à ce qu'il en devienne un pour vous.

Il y a quelques années, une enfant pâle, maigre, bossue et pauvrement vêtue, entra dans mon bureau :

– Êtes-vous le pasteur Wurmbrand ?

– Oui.

– Je viens d'un hôpital. Des chrétiens qui me rendaient visite m'ont parlé de vous. Je ne sais où aller. Mon père est mort. Ma mère est alcoolique et amène à la maison des hommes qui me battent. Désormais, vous serez mon père.

Il n'y avait pas à choisir. Je devins son père.

Agissez ainsi avec Dieu. Et quand vous l'aurez pour

père, faites-lui confiance. Les zoulous appellent D *Unkulukulu*, le plus grand que le plus grand. Vous pouvez compter sur lui.

Aujourd'hui, la science nous apprend que la vie existe en plus de trois dimensions. En Dieu, vous découvrez une nouvelle dimension, inconnue de vous jusqu'alors. Dieu vous remplira de joie.

Baal-Shen Tov, fondateur de la secte juive des *Hasidim*, eut un jour le sentiment d'avoir perdu la vie éternelle. Il se mit à danser de joie : « Pourquoi ai-je besoin de la vie éternelle, alors que j'ai Dieu ? » Celui qui a Dieu n'a besoin de rien de plus.



Le Talmud nous parle d'un roi qui demandait à un rabbin de lui montrer Dieu afin qu'il puisse croire en Dieu. Le rabbin promit de remplir le désir du roi.

– D'abord, regardez le soleil, dit-il.

A cause de son éclat, le roi ne le pouvait pas. Il se sentait devenu aveugle.

– Eh ! bien, dit le rabbin, si vous ne pouvez pas supporter de regarder le soleil, une des petites créations de Dieu, comment pourriez-vous supporter de voir Dieu ?

En Roumanie, un paysan chrétien ignorant fut traduit en justice à cause de sa foi. Le juge lui dit :

– Je te libérerai si tu peux me dire qui est venu avant Dieu.

Le fermier répondit :

– Quel nombre vient avant le un ?

Un est le premier nombre. Avant le un, il n'y a rien. De même, il n'y a rien avant Dieu.



Je sais que tout ce que j'ai écrit ci-dessus peut être contesté. Vous pouvez trouver des points faibles dans mon

Je me souviens d'une anecdote : un docteur en linguistique tomba un jour dans un puits. Un passant l'entendit appeler à l'aide, et se penchant sur la margelle du puits lui demanda ce qui lui était arrivé. Mesurant la situation, il dit :

– Je vous apporte vite une échelle et des cordes.

Le professeur protesta :

– « Apporte », c'est le présent de l'indicatif. Vous devez employer le futur proche : « Je vais vous apporter ». Vous avez dit aussi « des cordes » ; vous devriez employer le singulier.

L'homme répliqua :

– Je vois que vous avez le temps de plaisanter, de faire de la grammaire. Donc vous n'êtes pas en danger.

Et il laissa le professeur périr dans le puits.

Votre affaire n'est pas de trouver des fautes dans ce que j'écris, mais d'accepter mon message et d'arriver à connaître la plus grande joie : Dieu.

Puisque Dieu est la cause première de toutes choses, doit posséder toutes les perfections. Aucun effet ne peut être plus grand que sa cause. Donc Dieu doit avoir la connaissance, l'amour, la liberté, la volonté, la personnalité, l'omniprésence, l'omniscience, la toute-puissance portés à leur perfection. Toutes ces caractéristiques, il les met à notre service.



Venez à lui avec toutes vos insuffisances, toute votre faiblesse.

Un jour, alors que Paganini, le violoniste bien connu, donnait un concert, la corde du *la* de son violon cassa. Peu après, la corde du *ré* claqua, et finalement la corde du *sol*. En génie qu'il était, il continua à jouer sur la seule corde du *mi* qui, étant en argent, ne pouvait se briser. « Il ne me reste qu'une seule corde », cria-t-il, « une corde n'

Sur votre harpe, plusieurs cordes peuvent être cassées. Jouez le chant de la foi sur ce qui reste. Et, s'il ne restait même pas une corde, tambourinez votre amour pour Dieu sur le bois de la harpe.



La distance entre Dieu et nous, celui qui connaît et celui qui est connu, celui qui voit et celui qui est vu, doit être comblée afin que s'établisse l'unité avec Lui. Prenons conscience que nous ne sommes pas destinés à demeurer extérieurs à Dieu, mais plutôt *qu'il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être* (Act 17, 27-28).

Dieu est le principe de l'amour duquel tous les êtres prennent naissance, vivent et auquel ils retournent à leur mort. Nous devons le connaître. Les *Upanishad* enseignent très justement que, comme nous avons la même origine, nous sommes essentiellement un cœur et une âme. L'âme de la création est une. Les premiers disciples de Jésus l'ont compris : *Ils faisaient tous un seul cœur* (Actes 2, 1). Les dissensions qui bientôt s'élevèrent dans l'Église primitive ont montré que l'unité d'âme est seulement la moitié de la vérité. Il y a simultanément unité et pluralité, comme il y a une seule lune, mais qui se réfléchit de nombreuses fois dans l'eau.

Beaucoup d'étincelles jaillissent d'un feu brûlant. Bien qu'elles soient toutes de la même essence, chacune est différente et a aussi une trajectoire différente.

« Celui qui se voit lui-même dans tous les êtres et voit tous les êtres en lui, ne fait plus qu'un avec le suprême Brahman. Le suprême Brahman, l'âme de toutes choses, le principe de l'univers, l'Être éternel, c'est vous, c'est vous » (en sanscrit : *Tat Tvam Asi, Upanishad*).

Un homme enlevé de son pays, les yeux bandés, puis abandonné dans un pays étranger, chercherait d'abord un chemin pour revenir dans son pays natal. Telle doit être

notre recherche de Dieu. Quand nous le trouverons, la gloire n'appartiendra qu'à lui. Tout est son œuvre. Adam et Ève ont souhaité devenir semblables à Dieu par un acte de leur volonté. Ainsi ont-ils perdu le paradis. Le chemin n'est ouvert qu'aux humbles ; Jésus a choisi pour apôtres des hommes illettrés, pauvres, de classe inférieure, sans influence. Parmi eux, il y avait des peureux, des arrivistes, des querelleurs, des hésitants, un escroc, un Cananéen. Pas un ne le comprenait. Il choisit pour trésorier un voleur. Un tel assemblage ne pouvait vraisemblablement pas réussir. Mais finalement ce fut un succès ; parce qu'ils étaient des « riens », la gloire allait à Dieu et non à eux. Abandonnez-vous entre les mains de Dieu et vous viendrez à lui. La volonté libre dans ce domaine est une illusion. Mais puisque nous vivons dans un monde illusoire, exerçons-nous y.

Le Talmud parle d'un prince qui s'était égaré dans un pays très lointain. Le roi le rappela. Il répondit :

– Je suis trop loin. Je ne peux atteindre mon pays.

Le roi lui fit dire :

– Revenez jusqu'où vous pourrez. Je ferai le reste du chemin pour vous rencontrer.



Quand j'étais dans une prison communiste, Gafenco, un jeune chrétien, mourut près de moi après de longues et douloureuses souffrances. Il avait été mis en prison à dix-huit ans, sans avoir jamais rien connu des joies de la vie. Avant de mourir, il me demanda de le laver et de le raser, disant :

– Encore un pas, et je serai avec beaucoup de belles filles dans le ciel.

N'est-ce pas une pensée de primitif ? Les Indiens d'Amérique croyaient qu'après la mort, ils gagneraient un terrain de chasse ; les anciens Teutons croyaient au Walhalla, lieu de glorieuses batailles. Gafenco était-il différent

d'eux dans ses naïves attentes ? Supposons qu'il y ait une vie éternelle : est-elle semblable à celle d'ici-bas ? A quoi ressemblerons-nous après la résurrection ? Ceux qui sont ressuscités ne seront pas d'un ordre différent de ceux qui vont dans la tombe, et cependant, ils ne sont pas les mêmes. Je ne suis pas le même que l'embryon que j'ai été, mais je ne suis pas une créature différente. A chaque moment de ma vie, je ne suis pas un autre, mais je ne suis pas le même que j'étais une minute avant. Saint Paul affirme : *Je connaîtrai comme je suis connu* – bien qu'il faille que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité (1 Cor 13, 12 ; 15, 53).

Nous pouvons en toute sûreté laisser l'affaire entre les mains de Dieu. Tout ce qu'il a planifié sera plus magnifique que tout ce que nos faibles esprits peuvent imaginer.

L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, n'est pas monté au cœur de l'homme tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment (1 Cor 2, 9).

Le meilleur de tout, Dieu lui-même sera là.

AU SUJET DE JÉSUS

Le philosophe indien Ramakrishna disait jadis : « Cherchez-vous Dieu ? Alors cherchez-le dans l'homme. Dieu se montre lui-même dans l'homme plus qu'en toute autre chose. Vraiment Dieu est en toutes choses, mais il y manifeste sa puissance parfois plus et parfois moins. Dieu incarné dans les hommes est l'expression la plus puissante du Dieu dans la chair. L'homme est la plus grande révélation de Dieu. »

On peut voir l'image de Dieu non seulement dans les saints mais aussi dans les hypocrites et les criminels, parce que le criminel d'aujourd'hui pourrait cacher le saint de demain. Ainsi, en un certain sens, on peut voir Dieu dans tout homme. Mais Jésus est devenu l'homme parfait. C'est en lui qu'on voit le mieux Dieu. Même ceux qui doutent concèdent que Jésus était un homme bon. Nous, nous croyons qu'il est Dieu.

Voyez l'argument de Savonarole :

« Ou Jésus de Nazareth le crucifié que les chrétiens adorent est le vrai Dieu et la cause première universelle, ou il n'est pas le vrai Dieu. Si nous acceptons la première hypothèse, toute discussion est terminée, car alors la doctrine et la foi chrétienne sont vraies. Si, au contraire, nous tenons pour la seconde hypothèse, il en découle que Jésus de Nazareth était l'homme le plus orgueilleux, le plus criminel qui soit, puisque, étant un homme et mortel, il a désiré passer pour Dieu et être ainsi adoré par tous ; donc, il était un menteur, ou, autrement, il aurait été fou pour entreprendre une telle œuvre. Car quoi de plus fou, de plus contraire à la raison, de plus ridicule que la tentative d'un homme qui prétend s'élever lui-même jusqu'à

la majesté divine, sans autre secours que l'abjection et la misère, sans autre arme qu'une parole toute simple, sans autre espoir qu'une mort infamante ?

« Quelle idée ! Désirer priver Dieu de ses adorateurs et établir une nouvelle forme de croyance parmi les hommes – les puissants, les sages, aussi bien que les simples et les ignorants ! Désirer renverser toutes les autres religions, donner un nouveau but au monde, changer toutes choses, et décider lui-même d'être adoré comme un Dieu par une humanité subjuguée ! Désirer cela, pas seulement durant sa vie, mais désirer que ce soit aussi après sa mort – après une mort ignominieuse ! Se promettre à soi-même adoration et amour, exiger de l'homme, comme témoignage, le plus invincible attachement, un amour jusqu'à la mort et, s'il le faut, une mort dans les plus terribles tourments ! Quelle idée, disons-nous, si un tel homme n'était pas Dieu !

« Qui que vous soyez, je vous pose cette question : si un mortel promettait de faire tout, s'il avait conçu une telle idée, et commençait d'abord par vous, que diriez-vous ? Ne penseriez-vous pas qu'il est fou ? Ou simplement, ririez-vous de ces extravagances ? Alors, si Jésus de Nazareth n'est pas Dieu, comment se fait-il que, sans aucune aide, ce sacrilège séducteur l'ait emporté sur les lois de son pays, les princes, les sages, tout l'univers opposé à lui, les puissances du ciel et de l'enfer, enfin, Dieu lui-même, allant jusqu'à se faire son égal, jusqu'à recevoir les honneurs dus seulement à la divinité, et accomplir avec un infini succès, toutes les prophéties, en dépit des difficultés et des contradictions nées au long des siècles. »

Dans ces conditions de pauvreté et d'oppression, il a vécu une vie parfaite de bonté et d'amour. Il allait de ville en ville, faisant le bien et opérant de grands miracles. Des hommes mauvais le détestaient et l'ont crucifié à l'âge de trente-trois ans, aux portes de Jérusalem, sur une colline appelée Golgotha, ce qui signifie en araméen « lieu du

crâne ». On pourrait conclure que le crâne n'est pas la bonne place pour la vérité fondamentale ; la meilleure place, c'est un cœur aimant. Dieu désire y faire son trône. « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Ne vous contentez pas d'analyser la vie de Jésus ; l'analyse mène à la paralysie. Intronisez-le plutôt dans votre cœur et faites-lui confiance. Lui qui est mort, est ressuscité le troisième jour et monté au ciel avec son corps, est encore maintenant spirituellement présent sur la terre. Vous pouvez devenir sa demeure.

Je n'essaie pas de rappeler les détails de sa vie, car la meilleure source d'information est l'Évangile dont Albert Einstein écrivait : « Personne ne peut lire l'Évangile sans ressentir la présence effective de Jésus. Sa personnalité vibre sous chaque mot. Je suis juif, mais captivé par la lumineuse figure du Nazaréen... Jésus est trop colossal pour la plume des marchands de mots, quelque habiles qu'ils soient. »

Lisez les évangiles, mais ne croyez pas qu'après les avoir lus, vous connaîtrez Jésus.

Ma petite-fille de six ans m'a demandé un jour : « Dis-moi tout sur Jésus. » Après quelques instants de réflexion, elle a ajouté : « Mais tu ne peux pas. Tu ne sais pas tout. Même Dieu ne connaît pas tout. La vie de Jésus n'est pas encore terminée. »

Sur les trente premières années de sa vie, nous ne connaissons presque rien ; et juste quelques épisodes sur ce qui a suivi. Le peu que nous savons est suffisant pour nous faire reconnaître qu'il est vraiment le Fils de Dieu – notre Sauveur et notre meilleur ami. Sans en savoir davantage, nous l'étreignons. L'éternité nous permettra de le connaître davantage. N'attendez pas de le connaître à fond pour l'aimer. Mais laissez-moi vous parler un peu de Jésus.

Edward Burne-Jones, un des artistes anglais les plus connus, alla un jour prendre le thé chez sa fille. Sa petite-fille Angela était autorisée à venir à table, mais comme

elle avait fait des sottises, sa mère la mit au coin, le nez contre le mur. Elle pleura beaucoup. Le lendemain, l'artiste a fait dans ce même coin une magnifique peinture murale, pour le cas où sa petite-fille serait à nouveau punie.

C'est ce que Dieu fait avec nous. Il ne peut nous instruire sans nous infliger parfois une punition, mais il nous a donné une belle peinture à regarder pendant que nous sommes éprouvés. Nous pouvons contempler quelques épisodes de la vie de Jésus qui suffisent pour compenser.



Jésus a, en même temps, enseigné et vécu la vérité. Mieux que cela : il *était* la vérité, son incarnation. Mais il n'était pas seulement vérité. Il disait de lui-même : *Je suis la vérité et la vie*. La vérité pourrait être souveraine, mais Jésus est le Seigneur des seigneurs. Si nous nous inclinons seulement devant la vérité, nous pourrions nous découvrir sondant les limites de la science atomique capable de fournir les moyens de destruction de l'humanité. Nous ne devons pas non plus aller jusqu'aux extrêmes de la vérité dans la vie de chaque jour. Le sens de l'équilibre est essentiel. Le plus important est de se focaliser sur la source de la vérité, et de l'êtreindre. Jésus est le seul maître de la vérité qui connaît l'exacte mesure de ce qui vous est quotidiennement nécessaire.

Dans la Bible, on trouve une très vilaine histoire sur Ruben couchant avec la concubine de son père. Dans le texte hébreu, l'histoire s'arrête là. Bien d'autres mauvaises actions ont dû arriver, mais l'auteur divinement inspiré n'a pas senti l'obligation de raconter toute la vérité. Dans le rouleau hébreu de la Loi, au milieu du récit, il y a un grand espace blanc pour montrer qu'il n'est pas nécessaire de rapporter tout le mal qu'un homme a commis. Certaines choses n'ont pas à être racontées. C'est pourquoi il est sage de ne dire du mal que le minimum absolument

nécessaire, et non toute la vérité. Dans ce sens, Jésus n'est pas seulement la vérité ; il est aussi la vie.

Il n'est pas seulement le représentant de principes abstraits, impersonnels ; il est humain. Parfois, l'amour lui fait minimiser des faits, d'autres fois, au contraire, il déclare comme accompli un événement qui ne s'est pas encore produit.

Dans la parabole des vignerons homicides, il compare les chefs des prêtres aux hommes assez méchants pour dire : *Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le* (Mat 21, 38). Ce comble de la méchanceté était si bien caché dans les recoins de leur cœur que même leur propre conscience n'y avait pas accès.

Mais Jésus pénètre au-delà de ce que les hommes connaissent d'eux-mêmes, jusqu'au plus profond de leur personnalité, qui contient les sources de leur action. La vérité seule est insuffisante et a tendance à être superficielle. Aussi est-il à la fois vérité *et* vie.



Que signifie cela ?

Un père et son fils se promenaient dans un jardin au printemps au moment où la beauté est à son comble.

– Père, qu'est-ce que la pesanteur ? demande l'enfant.

– C'est le principe selon lequel tout est attiré vers la terre, répond le père.

– Comment se fait-il alors, insista l'enfant, que les tulipes poussent vers le haut ?

– C'est parce qu'en elles il y a une autre loi au travail, qui est plus forte que la loi de la pesanteur. La loi de la vie libère les tulipes de la pesanteur aussi longtemps qu'elles vivent. Si on les tue, elles tombent immédiatement.

Jésus incarne la loi de la vie qui nous libère de la tendance à glisser vers les profondeurs du péché et du désespoir.

Une légende raconte que Baruch, qui avait été le secré-

taire de Jérémie dans sa prison, se manifesta lui-même à Jésus qui avait alors douze ans, et lui dit : « Tous les prophètes avant vous se sont laissé séduire. Veillez à ne pas être corrompu. »

Jésus n'avait pas besoin d'avertissement. Comme nous, il pouvait être tenté, mais il ne pouvait pécher, car il n'avait pas de propension au péché, d'inclination à s'abandonner aux désirs égoïstes. Il n'était ni poussé à vivre pour lui-même, ni à jouir du plaisir à tout prix ; pour lui, la tentation était purement extérieure. Aussi, il s'offre lui-même comme la vérité en ce qu'elle a de plus pur, et la vie en ce qu'elle a de plus beau. Rien ne le surpasse. Sans lui, nous ne sommes rien.



Puisque Jésus est le Seigneur et le juge de tout sur la terre, il connaît les désirs du cœur et pèse les intentions aussi bien que les actes. Il sait d'où nous avons été tirés : notre hérédité, notre naissance, notre éducation, nos prédispositions génétiques, nos aspirations à être meilleurs que nous ne le sommes. Il accepte le faible aussi bien que le fort, le verre d'eau froide aussi bien que l'action la plus magnifique. Il est venu, comme il le clame lui-même, non pour juger mais pour guérir, non pour condamner mais pour donner la vie.

Il désire que nous trahions les autres de la même manière, ainsi qu'il le proclame lui-même dans sa règle d'or, de faire aux autres ce que nous voulons qu'ils fassent pour nous et de le laisser faire là où le pouvoir nous manque.

Disons l'ancienne prière : « O Dieu, accorde-nous la sérénité pour accepter ce qui ne peut être changé ; le courage pour changer les choses qui peuvent être changées, et la sagesse pour les discerner. »



Jésus a fraternisé avec les publicains, ou, comme nous dirions, avec les collecteurs d'impôts. Les publicains étaient ainsi appelés parce qu'ils recueillaient le *publicum*, nom romain des impôts de l'État. En général, ils abusaient du pouvoir qui leur était confié. On les trouvait aux postes frontières, aux portes de la ville, près des fleuves ou des ports pour prélever les droits de douane sur les marchandises entrant dans le pays. Ils étaient méprisés à cause de leur malhonnêteté, de leurs fraudes, des vexations et de l'oppression qu'ils faisaient subir à leurs semblables. De plus, les publicains juifs, considérés comme traîtres à la cause de la nation et à Dieu, étaient haïs par leurs compatriotes. On les accusait d'être du côté des oppresseurs et ennemis naturels, les Romains, par cupidité. Le fait qu'ils collectaient le tribut pour un trésor public païen rappelait constamment au peuple de Dieu son asservissement à un joug étranger.

Selon la loi juive, aucune aumône ne devait venir de la caisse de ces publicains. Il n'était même pas légal d'y changer de l'argent. Plus encore, le témoignage de ces hommes n'était pas reçu en justice. Parmi les Juifs, qui les classaient au nombre des pécheurs, ils n'avaient qu'un seul ami : Jésus.

Quoi que vous puissiez être, et quoi que vous puissiez avoir fait, Jésus est prêt à fraterniser avec vous aussi.



Il est intéressant de noter que lorsque les gens choisissent quelqu'un pour intercéder auprès de Jésus, ils prennent ses ennemis (Luc 7, 2-3), sachant qu'il ne les repoussera pas. Un jour, les anciens des Juifs furent envoyés par un centurion romain pour implorer la guérison d'un esclave qui lui était cher. Leur argument était que ce centurion avait construit aux Juifs une synagogue, institution dont Jésus avait été expulsé. Mais l'argument était décisif

puisque Jésus répondit à la requête. Il paraissait presque avoir un amour préférentiel pour ses ennemis déclarés.

Si, toute votre vie, vous avez été un ennemi de Jésus, n'hésitez pas à venir à lui. Il vous recevra à bras ouverts.

Jésus ne contraind jamais. Par exemple, il n'exigera pas d'un homme qu'il avait guéri – un muet – qu'il ne dise que ce qui lui plaît à lui, Jésus. Il n'y a jamais de conditions. L'homme était libre de dire ce qu'il voulait, même contre celui qui lui avait rendu le pouvoir de parler. En un certain sens, Jésus est mort pour que les hommes aient la liberté de choisir... pour lui ou contre lui. Jésus est un tel ami de la liberté !



Peu avant la mort de Jésus, une femme lui oignit les pieds d'un parfum de grand prix. Si elle l'avait consulté avant de faire cette action, peut-être aurait-il réagi comme les disciples, en lui disant de ne pas dépenser tant d'argent. Mais elle ne demanda rien ; elle agit.

Le Talmud dit qu'une chose défendue par Dieu, une fois qu'elle est faite, devient valide. Pourquoi se quereller pour quelque chose qui a déjà eu lieu ? Jésus demande à ses disciples : *Pourquoi reprochez-vous (temps présent) à cette femme une chose qu'elle a faite (temps passé) ?* Ce qui est irrémédiable ne devrait jamais être occasion de souffrance ou de querelle. Jésus ne nous tourmente pas pour nos offenses et nos péchés passés si nous revenons à lui. Ou plutôt, il désire les couvrir de son amour. Son jugement se concentre sur ce qui est aujourd'hui, sur ce à quoi on peut porter remède.



Jésus a compris que le pouvoir de la religion ne repose pas sur le succès, mais sur la défaite et la faiblesse.

L'auteur russe Alexandre Zinoviev pose une question

très pertinente : « Pouvons-nous imaginer le Christ apparaissant à la télévision et donnant une interview à des douzaines de journalistes ? » Il a préféré mourir sur une croix pour les péchés des hommes afin de les effacer complètement par son sang.

Luther écrivait : « Les péchés du monde entier ne sont pas là où on les perçoit et où on les sent, car pour la théologie il n'y a ni péché ni mort dans le monde. Pour la philosophie et la raison, les péchés sont dans le monde... Le véritable enseignement est qu'il n'existe pas de péché dans le monde, parce que Christ a vaincu le péché dans son corps. Tous les péchés pèsent sur lui. »

Jésus a pris sur lui tous les péchés du monde, les vôtres inclus. En mourant sur la croix, il a subi la punition que nous méritions pour que nous qui croyons en lui puissions être pardonnés de nos iniquités.



Une colombe avait volé à tire-d'aile vers Moïse, le suppliant : « Sauve-moi. Un aigle me poursuit. » Moïse cacha la colombe sous son manteau. Alors l'aigle descendit en volant et dit à Moïse : « Je suis une créature de Dieu comme cette colombe et j'ai faim. Moi aussi j'ai besoin de nourriture pour mes petits. Dieu a arrêté dans son plan que ces petits oiseaux seraient ma nourriture. Tu n'as pas le droit de m'enlever ma proie. »

Moïse lui répondit qu'en aucun cas il lui livrerait cette colombe, mais qu'il était prêt à lui donner la chair de sa cuisse pour un poids égal à celui d'une colombe.

– Arrête ! dit l'aigle. Je suis l'archange Michel. La colombe est l'ange Gabriel. Nous voulions seulement éprouver la bonté de ton cœur.

Ce n'est qu'une fable, mais elle nous rapporte l'histoire de la chute d'Adam. Par droit de conquête, le démon avait autorité sur nos âmes pécheresses. Nous méritions, en raison de la chute d'Adam, d'être sa proie. Mais Jésus a

porté sur lui le tourment qui nous était dû. Lui, l'innocent, a souffert pour nous les coupables. Ainsi, nous sommes libérés. La volonté de Dieu a été accomplie pour nous. Nous, en retour, nous entendons nous sacrifier au service des hommes, même des méchants.

Ici, nous voyons une des multiples vérités confiées par Jésus à son Église. Pour l'instruction de nos esprits restés enfants, il s'est souvent exprimé en parabole comme ci-dessus.



Lorsque Jésus parut devant Pilate, son juge, il garda le silence, car c'était son intention de mourir. Il savait qu'en se défendant il pourrait échapper à cette sentence, mais il était venu sur la terre, non seulement pour vivre mais aussi pour mourir. C'était la volonté de son Père et son désir.

Alors qu'il était pendu sur la croix, ses adversaires se moquaient de lui, le mettant au défi de descendre et de se sauver lui-même. Bien qu'il eût des légions d'anges à son service, le miracle fut qu'il resta sur la croix.

Il n'avait pas hésité à partager la joie d'un mariage, quand c'était le bon plaisir de son Père. Il ne se déroba pas non plus à la souffrance quand c'était la volonté de son Père. Il portait la joie et la souffrance avec égalité d'âme.

Ceux qui criaient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! » ne connaissaient pas la sainteté d'une calme endurance ou l'efficacité salvatrice de la crucifixion de Jésus. Même ses amis ignoraient le sens de ses souffrances, autrement, ils auraient plaidé : « Puisque tu es le Fils de Dieu, reste sur la croix. »

Ensanglanté, exposé, couronné d'épines, le visage décomposé, assoiffé, cloué sur le dur symbole de la honte, il a volontairement enduré toute la punition de nos péchés. De mes péchés. Il se peut que certains aient perdu

la foi en contemplant la croix sur laquelle le meilleur, le plus saint mourait ; moi, je suis venu à la foi en reconnaissant que le propre Fils de Dieu était si totalement bon qu'il mourait pour nos péchés.

La Bible nous parle du peuple choisi de Dieu, les Juifs, qui restèrent longtemps esclaves en Égypte. Quand Dieu décida de les délivrer, il annonça que tous les premiers-nés des Égyptiens mourraient la même nuit. Pour éviter le même destin, les Juifs devaient barbouiller du sang d'un agneau la porte de leurs maisons. Dieu disait, par manière d'explication : *En voyant le sang, je passerai outre, et vous échapperez au fléau destructeur, lorsque je frapperai le pays d'Égypte* (Ex 12, 13).

Quand je verrai le sang. Ce n'était pas le caractère des habitants de chaque maison que Dieu regardait en prenant cette décision. C'était le sang de l'agneau ! Ainsi en est-il dans notre relation à Jésus. Nous sommes sauvés, non parce que nous sommes bons, mais parce que Jésus a répandu son sang pour nous, ce que nous faisons valoir pour notre protection.



Jésus, nous ayant offert le salut, nous secourt en nous donnant une paix profonde.

Charles Spurgeon, prédicateur anglais très renommé du XIX^e siècle, disait : « Hier, tout en marchant dans un champ, j'ai vu un buisson d'épines autour duquel tournait un animal. Quand je me suis approché, j'ai vu qu'un oiseau y avait fait son nid. Perché calmement au milieu des épines, il ne s'inquiétait nullement. Alors j'ai pensé vous dire aujourd'hui : "Faites vos nids parmi les épines qui couronnent la tête de Jésus-Christ, et vous n'aurez peur d'aucun ennemi". »



Un vieil homme, un gros sac sur les épaules, escalada une montagne avec beaucoup de difficultés. Une voiture s'arrêta et le conducteur l'invita à monter. Ce que fit le vieillard, mais en gardant son gros sac sur les épaules. Quand le conducteur lui en demanda la raison, il répondit : « C'est déjà très aimable de votre part de me prendre dans votre voiture. Pourquoi vous chargerais-je aussi de mon sac ? »

Nous avons la même attitude stupide quand nous entrons dans l'Église du Christ et portons le fardeau de nos péchés : Jésus a payé le prix pour tous nos péchés. Remettons-les lui. Alors nous n'aurons plus à nous en préoccuper.



On raconte qu'un page de la cour impériale de Russie avait de nombreuses dettes. Un jour qu'il était de service dans la chambre de l'empereur, il fit la liste de toutes ses dettes et, dessous, il écrivit : « Qui paiera tout cela ? » Puis, bien qu'il fût de service, il s'endormit. L'empereur, s'éveillant durant la nuit, vint dans l'antichambre et trouva le page endormi. Voyant le papier, il traça son nom sous la question : « Le tsar Nicolas. »

C'est aussi la réponse que Jésus nous donne quand nous lui demandons qui résoudra tous nos problèmes et paiera toutes nos dettes. Lorsque nous prions : *Pardonne-nous nos offenses*, il appose sa signature : « L'empereur Jésus-Christ », *notre* empereur.



La grâce de Jésus est incommensurable. Spurgeon était un jour très triste, se demandant s'il y avait suffisamment de grâce pour le sauver de ses nombreux péchés. Et tout à coup, il se mit à rire. On lui demanda pourquoi. « J'ai

tout en se demandant s'il y avait assez d'eau pour lui dans l'océan. »

Qui peut épuiser la grâce de Dieu ? Nos péchés sont grands, mais le Sauveur est plus grand. La Bible contient une promesse réconfortante : *Si notre cœur venait à nous condamner, Dieu est plus grand que notre cœur* (1 Jean 3, 20). Nous pouvons lui faire confiance.



Saint Bernard dit : « Où le faible trouve-t-il une sécurité sans faille et un repos assuré si ce n'est dans les plaies du Sauveur ? Le monde menace, le corps pèse, le démon pose ses filets. Je ne tombe pas car je suis fondé sur le roc. J'ai commis un péché grave. Ma conscience est troublée, mais je ne serai pas écrasé, car je me souviendrai des plaies du Christ. » Et il conclut : « Mon mérite, c'est donc la compassion du Seigneur. Évidemment, je ne suis pas dénué de mérite aussi longtemps que, lui, n'est pas dénué de compassion. Mais si les miséricordes du Seigneur sont nombreuses, également nombreux sont mes mérites. Chanterai-je ma propre vertu ? O Seigneur, je veux seulement parler de ta vertu. Cette vertu est mienne aussi puisque je suis fait par Toi. » « Tout le mérite de l'homme, ajoute-t-il, est de placer son espoir en lui qui met tout l'homme hors de danger. »



Un pasteur rendait un jour visite à une pauvre femme dans sa cuisine. Dans la cour, il voit la lessive qu'elle avait étendue. Il la complimente : « Comme vos chemises sont blanches ! Vous les avez vraiment bien lavées. » Puis, tandis qu'ils prenaient ensemble une tasse de thé, la neige commença à tomber. Le pasteur regarda de nouveau

femme se sentit poussée à dire : « Que peut-on comparer à la blancheur de Dieu ? »

Jésus donne aux pécheurs cette divine blancheur.



Je sais que beaucoup courraient joyeusement porter des messages pour le maître, mais nous ne connaissons très bien ni le maître ni ses messages. Un véritable maître vous dira que son premier désir est que vous *ne couriez pas*, mais que vous vous asseyiez calmement, et acceptiez son grand don, totalement gratuit.

Dans le monde, nous sommes si habitués à donner et à acquérir, à payer pour tout, que le concept de don gratuit est presque étranger à nos esprits. Tout au moins, attendons-nous de la gratitude en échange de nos dons, un sourire, peut-être une future amitié. Mais Jésus donne gratuitement, sachant par expérience – une amère expérience – qu'il n'obtiendra pas de reconnaissance. *Il est bon pour les ingrats et les méchants* (Luc 6, 35). Il savait que ceux auxquels il avait fait du bien, pour lesquels il avait opéré des miracles, crieraient un jour : *Crucifiez-le ! crucifiez-le !* Il donne parce qu'il est pur amour, et il est très touché lorsque quelqu'un accepte ses dons gratuits.

On raconte qu'un homme avait décidé de transmettre sa fortune à qui en voudrait. Il réunit donc tous ses biens et les échangea contre des pièces d'or qu'il mit dans un sac ; puis il se plaça près d'un pont sur la Tamise et invita tous ceux qui passaient à se servir. Une grande foule se rassembla. Certains disaient : « Sûrement, il se moque de nous. Ces pièces doivent être fausses. » D'autres : « Ce doit être une plaisanterie. » D'autres encore : « Ce doit être un tournage de film. » Personne ne venait recevoir les pièces, quand un enfant se fraya un passage et vint tout simplement se servir.

Jésus nous demande de devenir comme de petits enfants. Il désire nous transmettre en don pas moins que

sa divinité, et, avec elle, tout de sa vie et de sa vérité ! Vous pouvez dire : « C'est beaucoup trop ! » ou « Cela ne peut être que symbolique », ou « Il doit y avoir un sens caché ». Toutes ces réponses prouvent que vous n'êtes pas encore devenu un enfant. Si vous étiez comme un enfant, vous viendriez simplement recevoir de lui ce qu'il offre avec amour, sans rien demander en retour.

Un des disciples de Jésus relate cet incident : *Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : « En vérité, je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux »* (Mat 18, 2, 3). L'histoire de l'Église nous dit que cet enfant était Ignace qui, plus tard devint évêque et fut martyr. Quand, lors de la persécution de l'empereur romain Trajan, on lui demanda de renier le Christ, il répondit : « Son nom est écrit sur mon cœur et ne peut y être effacé. » La légende prétend que ses ennemis ont extrait son cœur, et ont, en effet, trouvé dessus en lettres d'or le nom Jésus-Christ.

Si l'histoire est exacte, c'est un cas heureux. Beaucoup d'enfants que Jésus avait serrés sur son cœur et embrassés l'oublèrent plus tard. D'autres se tournèrent même contre lui.

Étant Dieu, Jésus savait à l'avance ce que les gens feraient de ses dons, mais il continua à donner à tous sans regarder.

Alexandre VI, le plus mauvais pape que l'Église ait jamais eu, et Mao Tsé-toung, le plus grand assassin de tous les temps, ont tous deux reçu des dons de lui, comme les saints qu'ils persécutaient.

Il a un don pour chacun, vous compris.



Beaucoup de chrétiens ont la conscience tourmentée : servent-ils bien Dieu ? Comment devraient-ils le servir ? Il serait préférable pour eux de s'apaiser et de lui permettre de les servir.

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir (Mat 20, 28).



Jésus nous dit, dans une de ses paraboles, que le berger qui retrouve sa brebis perdue ne la punit pas, et qu'il va même jusqu'à la ramener au bercail sur ses épaules, en la portant avec soin. Jésus est ce bon pasteur.

Sur leurs vases sacrés, les premiers chrétiens ont souvent peint le Seigneur sous les traits du Bon Pasteur ramenant à la maison la brebis égarée. Il apparaît ainsi sur les bas-reliefs des sarcophages et dans les peintures des catacombes à Rome.

Dans ses paraboles, Jésus ne parle pas seulement du sauvetage d'une brebis partie au loin et qui appelle l'attention sur elle en bêlant, mais il raconte également comment une femme retrouve une pièce perdue, en métal insensible, qui ignore quelle est sa propre situation, et qui est absolument incapable d'aider à sa propre découverte. Tels sont les hommes perdus, totalement inconscients de leur état, les malades qui se croient en bonne santé, et ceux qui ne se soucient pas de leur santé spirituelle.



Le sang de Jésus a le pouvoir de laver de toute souillure, de tout péché. Dans sa Lettre aux Hébreux, Paul écrivait qu'il était impossible que ceux qui avaient apostasié reviennent à repentance

Jusqu'au III^e siècle, l'Église a cru que ces paroles s'appliquaient aux péchés graves – prostitution, idolâtrie quand rien n'y contraignait, et meurtre. L'Église ne considérait pas ces péchés impardonnables lors du jugement dernier, mais elle croyait pour des raisons d'éducation, qu'ils ne devaient pas être pardonnés ici-bas. Aussi, ceux qui étaient coupables de ces péchés étaient-ils définitivement

expulsés de l'Église. On leur demandait de se repentir, mais sans espoir de réintégration. C'est le pape saint Calixte qui, le premier, au début du III^e siècle, déclara : « Je pardonne les péchés d'adultère et de prostitution à ceux qui s'en repentent. » A cette époque c'était révolutionnaire. Jusqu'à cette date, l'attitude de l'Église n'était pas fondée sur l'Écriture. Saint Paul ne voulait pas dire d'exclure du pardon ceux qui tombaient dans le péché, mais ceux qui perdaient la foi.

Le Nouveau Testament nous parle d'un homme engagé dans l'adultère au point de vivre avec la femme de son frère ; il a été pardonné après la pénitence exigée. L'Église n'est pas une société de saints consommés, mais de candidats à la sainteté. Toute chute dans le péché est réparable, non la perte de foi.

Tomber dans le péché, c'est perdre les ornements de grâce qui embellissent la personnalité. En automne, quand, assailli par la gelée et le vent, un arbre perd ses feuilles, il apparaît comme un squelette décharné. Ainsi les hommes pris au piège de la tentation se trouvent dépouillés du respect d'eux-mêmes, et exposés au regard de leurs compagnons. Mais après l'hiver de leur honte, vient le printemps, et l'homme a l'occasion de retrouver ce qu'il a perdu.

Il est sûrement préférable d'être comme le pin qui ne perd pas ses aiguilles en hiver et demeure toujours vert. Tels sont ceux qui gardent leur foi et la gardent aussi dans la tentation. Mais exactement comme il y a dans la nature autre chose que des pins, ainsi en va-t-il dans l'Église de Dieu : on trouve, à côté des forts, des frères plus faibles qui parfois tombent dans le péché.

Le Seigneur dit à l'ange de l'Église d'Éphèse : *Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première* (Apoc 2, 5). Un homme tombé et même une Église tombée, peuvent se relever. La possibilité de repentance existe aussi longtemps qu'existe la bonté de Dieu (Rom 2, 4).

Dans son épître, Paul ajoute que ceux qui tombent dans le péché *crucifient eux-mêmes à nouveau le Fils de Dieu* (Heb 6, 6). Le verbe « *crucifier* » au présent, implique une attitude constante et délibérée de péché qui est soulignée par l'expression « *à nouveau* ».

Évidemment, personne ne peut se repentir tandis qu'il crucifie le Seigneur. Mais il peut se repentir après l'avoir crucifié. Ces paroles de condamnation ne s'appliquent pas aux péchés passés, mais aux péchés actuels. La traduction exacte serait peut-être : il est impossible d'amener des hommes à la repentance *pendant* qu'ils crucifient à nouveau le Fils de Dieu, mais il est possible de le faire ensuite.

Après avoir commis l'adultère avec Bethsabée, et s'être arrangé pour faire tuer son mari, David a gardé l'espérance, bien que la Loi de Dieu ne lui offrit aucun espoir. Profondément contrit de son péché, il implora son relèvement près du Dieu qu'il aimait. Et aujourd'hui, nous avons le Psaume 51, ce chant de repentir, mémorial d'une relation qui a été rompue puis rétablie.

Nous aussi, nous pouvons être sauvés, malgré tous les versets de la Bible qui pourraient nous décourager. Le sang de Jésus est tout-puissant.



Il y a une foi qui demande seulement le privilège de l'adoration. C'est une foi qui brille sous l'action de l'amour et dit à Jésus comme le fit Pierre dans un moment d'illumination : « *Éloigne-toi !* » (Luc 5, 8), ou, avec le centurion romain croyant : « *Ne te dérange pas !* » (Luc 7, 6).

Une simple fille sans instruction était aimée par un homme qui avait devant lui de grands espoirs de réussite. Elle savait qu'elle nuirait à sa carrière, aussi faisait-elle tout ce qu'elle pouvait pour décourager son amoureux, bien qu'elle l'aimât. Elle le poussa à épouser une jeune

Jésus disait une fois à ses disciples : *C'est dans votre intérêt que je parle* (Jean 16, 7). Il sait que nous pourrions nous sentir plus à l'aise en dehors de sa présence visible, aussi se retire-t-il discrètement. Il ne force jamais personne, et si nous lui disons : « *Ne te dérange pas !* », il communiquera avec nous d'une autre manière. A ceux qui lui appartiennent, il parle durant la nuit, et, au matin, il pose un voile sur ce qu'il a dit. Ces personnes savent qu'il a parlé, mais ne savent pas de quoi.

Tout le monde a entendu parler de la psychanalyse qui traite de la conscience, de l'inconscient, du subconscient, mais personne n'a développé la technique de l'analyse de l'esprit, qui traiterait du « supraconscient », du niveau spirituel de la pensée. Si on pouvait la sonder, on découvrirait beaucoup d'enseignements de Jésus gravés dans le cœur et dont l'individu n'a pas conscience.

Après sa conversion, quand une personne confie à Dieu sa vie, le vieux « moi » se manifeste de diverses façons : autoritarisme, ou satisfaction de soi dans le service, compassion vis-à-vis de soi dans la souffrance, recherche de compliments, éloges, auto-accusation dans les heures d'épreuve, défense de soi dans l'offense, complaisance en soi dans les relations avec les autres. Mais peu à peu Jésus transforme l'individu qui ne conserve plus le caractère qu'il avait autrefois. Le moi est remplacé par la vie de Jésus, comme l'écrivait l'apôtre Paul aux Galates : *Je vis ; non ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi* (Gal 2, 20).



Si vous désirez chercher Jésus, il vous faut mobiliser toutes vos puissances de volonté.

John Bradford, un protestant qui fut martyr durant la persécution en Angleterre, disait : « Je me suis proposé de ne jamais terminer un exercice spirituel avant d'avoir

prie jusqu'à ce que je prie vraiment Dieu. Quand je chante pour lui, je chante jusqu'à ce que je chante réellement pour lui. Je cherche toujours jusqu'à ce que je trouve. »

Kant disait qu'il n'y a rien de réellement bon excepté la bonne volonté. Cependant, dans quelle mesure nos bons désirs pour l'amélioration de notre nature peuvent-ils être satisfaits ? Cela ne dépend pas de nous. Tous nous avons des qualités et des défauts, Jésus seul est « totalement beau ». Il n'avait rien à cacher.

La Bonne Nouvelle, c'est que malgré nos défauts, Jésus nous accepte quand nous décidons de le chercher. Il accepte notre bonne volonté comme si elle était de la bonté. Et, quand nous l'avons trouvé, nous devenons extrêmement importants. En un certain sens, nous devenons plus importants que Jésus lui-même comme il l'a fait remarquer : *Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je vais vers le Père* (Jean 14, 12).

De même que les paroissiens sont plus attentifs aux sermons qu'à la lecture de la Parole, ainsi les gens sont plus attentifs aux chrétiens qu'ils voient qu'au Christ qu'ils ne voient pas.



Où peut-on trouver Jésus ?

On demandait au fils d'un médecin :

– Votre père est-il à la maison ?

– Non, répondait-il.

– Où pourrais-je le trouver ?

– Il est sûrement quelque part à faire du bien.

Le fils d'un bon médecin peut être sûr que partout où est son père, il secourt ceux qui sont dans le besoin.

Les chrétiens ne peuvent pas vous dire l'endroit exact où vous pouvez trouver Jésus, car, comme jadis, il va de ville en ville, de village en village, enseignant, soignant et réconfortant.

Si vous cherchez Jésus dans le ciel, vous ne le trouverez pas. Cherchez-le dans les maisons où habitent l'ignorance, la tristesse, la maladie. Vous n'aurez pas à aller loin pour le trouver.



Un roi des Scythes avait fait exécuter son fils qui avait commis un crime. Ensuite, il ordonna que l'épée utilisée pour le décapiter soit accrochée au-dessus de son trône quand il aurait à juger. Partout où il allait, un officier le précédait, cette épée à la main, afin que tous sachent : « Si le roi, pour le bien de la loi, n'a pas épargné son propre fils, moins encore sera-t-il prêt à épargner les autres. »

Dieu n'a pas épargné son propre Fils lorsqu'il fut chargé des péchés des hommes. La croix est un symbole du rigoureux jugement du péché. Donc, gardez-vous du péché !

Quand on demandait à Michel-Ange quelle méthode il avait utilisée pour sculpter la statue de Moïse, il répondait : « C'est très simple. Vous prenez un gros morceau de marbre et vous taillez tout ce qui ne ressemble pas à Moïse. »

Dans notre relation avec le Christ, nous sommes au départ comme des blocs de marbre informes, mais nous avons ce qu'il nous faut pour devenir de splendides êtres humains, en taillant en nous tout ce qui ne ressemble pas au Christ. Toutefois, faisons attention. Imiter le Christ, ne veut pas dire le copier. Il vit en nous comme la sève de la vigne vit dans ses branches. Tout chrétien a une nouvelle vie, venant de la sienne ; il doit la vivre avec toutes ses implications, aussi réellement que le Christ a vécu sa vie terrestre. C'est plus difficile que de mener une vie modelée sur celle du Christ. Des acteurs peuvent jouer Roméo pendant trois heures sans songer à mourir pour leur propre bien-aimée. Pensons-y, en nous laissant instruire par Jésus ! En le regardant, vous arriverez à connaî-

tre Dieu. Mais regardez Jésus et non les portraits que hommes dressent de lui.

Seuls les contemporains de Léonard de Vinci ont vu son fameux tableau *La dernière Cène* tel qu'il peint. En soixante ans, il s'était tellement détérioré qu'il ne restait plus de visible qu'une éblouissante masse de taches. Depuis lors, il a enduré des guerres – étrangères et civiles – un bombardement, de bons et mauvais essais de restauration, et l'haleine de deux cent mille touristes par an. Le christianisme a eu de nombreux réformateurs. Et comme le tableau de Vinci, il a eu aussi des restaurateurs. Les uns et les autres ne se sont pas toujours montrés bons pour leurs chefs-d'œuvre respectifs.

Transportez-vous en esprit au temps de Jésus, puis comparez les événements et les souvenirs des événements sont de choses différentes. Même les récits évangéliques ne nous rapportent pas tout ce qui est arrivé. Revivez les événements eux-mêmes. Partout on peut voir Jésus. Pour le trouver, pas besoin d'aller dans une église, un monastère ou un musée. Au lieu de vous appuyer sur des images conçues par d'autres, regardez son merveilleux visage. Concentrez-vous sur des traits pleins d'amour, méditez sur son caractère incomparable, marchez avec lui sur les routes du service et des bienfaits. En regardant Jésus, le problème de la souffrance cessera d'être un obstacle à la foi. À travers la divinité de Jésus, « l'homme des douleurs », celui qui souffre acquiert une extraordinaire dignité. Ce sont nos désirs contraires qui font que la douleur est douleur. Si, comme Jésus, vous avez aspiré à la souffrance, si vous considérez qu'elle est grand privilège, elle cessera de vous troubler. Vous verrez Dieu. Son existence sera évidente pour vous. Vous vous demandez comment, jusqu'à présent, vous avez pu douter !

Feuerbach disait : « L'homme a créé Dieu à sa ressemblance, et non l'inverse. » Il se trompait certainement. L'homme avait créé Dieu, c'aurait été un dieu qui s'

donne un ciel éternel même aux méchants. Le di inventé par nous ne nous donnerait pas de commandements nous empêchant de faire ce que nous aimons plus, et ne préparerait pas un enfer pour les transgresseurs. Le Dieu proclamé par la Bible et par Jésus est si radicalement différent de ce que les hommes imaginent, qu'il ne peut pas être un produit de leur imagination. Il est par conséquent ce qu'il est, non parce que nous l'avons inventé.

En voyant Dieu, vous l'aimerez. En l'aimant, vous aimerez comme lui ceux qui le nient. Si seulement ils savaient combien ils sont aimés !

Le philosophe juif bien connu Martin Buber écrivait : « Il y avait une fois un homme qui aimait Dieu. Un jour il laissa derrière lui le monde de la création pour aller vers le grand Vide. Il y erra jusqu'à ce qu'il eût atteint la porte du mystère. Il frappa. De l'intérieur parvint une voix :

– Que voulez-vous ici ?

– J'ai proclamé vos louanges à tous les mortels, mais ils ne m'ont pas écouté. Aussi, je suis venu à vous pour que vous-même m'entendiez et me répondiez.

– Allez-vous-en, cria la voix. Ici, il n'y a pas d'oreilles pour vous écouter. J'ai noyé mon ouïe dans la surdité des mortels. »

Quand vous écoutez des athées nier Dieu alors que vous, vous l'avez trouvé, cela prend pour vous une signification profonde.

Le plus grand des sacrifices de Jésus n'a pas été de renoncer à sa vie, mais de renoncer à son innocence. Il a porté sur lui les péchés de l'humanité. La Bible dit : *Il s'est fait péché pour nous*. Il est devenu pour nous ce qu'il haïssait le plus. La seule comparaison qu'on pourrait établir serait avec les patriotes français ou hollandais, membres de mouvements de la résistance durant l'occupation nazie qui se firent collaborateurs de la police nazie qu'ils détestaient, afin de pouvoir aider ceux qu'elle persécutait.

Dans le cœur de l'athée, Jésus renonce à plus encore

s'identifie avec les pécheurs de toutes sortes. Il s'identifie aussi avec ceux qui commettent le péché de négation d'exécration de Dieu. En ceux qui refusent d'écouter son appel, il reste silencieux et pleure. Il renonce à reprendre ceux qui ne peuvent supporter un reproche.

Notre attitude à l'égard des athées sera donc celle-ci : nous les aimerons calmement en silence. Ils ont en nous des amis. Rien de ce qu'ils nous font ne sera capable d'éteindre l'amour que nous avons pour eux. C'est notre amour qui sera la meilleure preuve de l'existence de Dieu.

TABLE DES MATIÈRES

Préface

1. Les définitions de Dieu sont très différentes	12
2. Qu'est-ce que Dieu ?	80
3. Dieu est Trinité	87
4. Avantages de croire	97
5. Notre relation avec Dieu	94
6. Exposition systématique des preuves de l'existence de Dieu	99
1 - <i>L'argument cosmologique, ou l'argument de l'effet à la cause</i>	99
2 - <i>L'argument tiré de l'existence de la notion de Dieu dans notre esprit</i>	103
3 - <i>L'argument téléologique (du grec « telos », qui signifie « but »)</i>	106
4 - <i>L'argument historique</i>	107
5 - <i>L'argument moral</i>	107
6 - <i>L'argument tiré du mouvement</i>	108
7 - <i>L'argument tiré des prophéties</i>	108
8 - <i>L'argument tiré de la pensée à son plus haut niveau</i>	109
9 - <i>L'argument tiré de l'existence de la fonction de la foi</i>	111
10 - <i>L'argument tiré du fait que l'esprit humain est sujet à l'erreur</i>	111
11 - <i>L'argument tiré de la contingence</i>	111
12 - <i>L'argument tiré des lois de la nature</i>	111
13 - <i>L'argument tiré des exceptions aux lois de la nature</i>	111

- 15 - L'argument tiré de l'expansion de l'univers
- 16 - L'argument tiré de la seconde loi de la thermo-dynamique
- 17 - La preuve par l'existence des gènes
- 18 - L'argument tiré de l'existence d'éléments radioactifs
- 19 - L'argument tiré de l'existence de trous noirs
- 20 - L'argument tiré de la gradation trouvée en tout
- 21 - L'argument métaphysique d'Anselme de Canterbury
- 22 - L'argument tiré de la composition de toutes les entités de la nature
- 23 - Le témoignage des meilleurs exemples de l'humanité
- 24 - Le témoignage des hommes de science
- 25 - La preuve tirée de l'art
- 26 - Le témoignage des paysans
- 27 - Le témoignage de l'expérience animale
- 28 - La preuve tirée de la satisfaction de nos besoins
- 29 - La preuve tirée des satellites artificiels
- 30 - La preuve tirée de l'industrie automatisée
- 31 - La preuve tirée des prières exaucées
- 32 - L'argument tiré du besoin d'un esprit éternel
- 33 - La preuve tirée de l'existence du mal
- 34 - L'argument tiré de la foi
- 35 - L'argument tiré de l'impossibilité de prouver le contraire

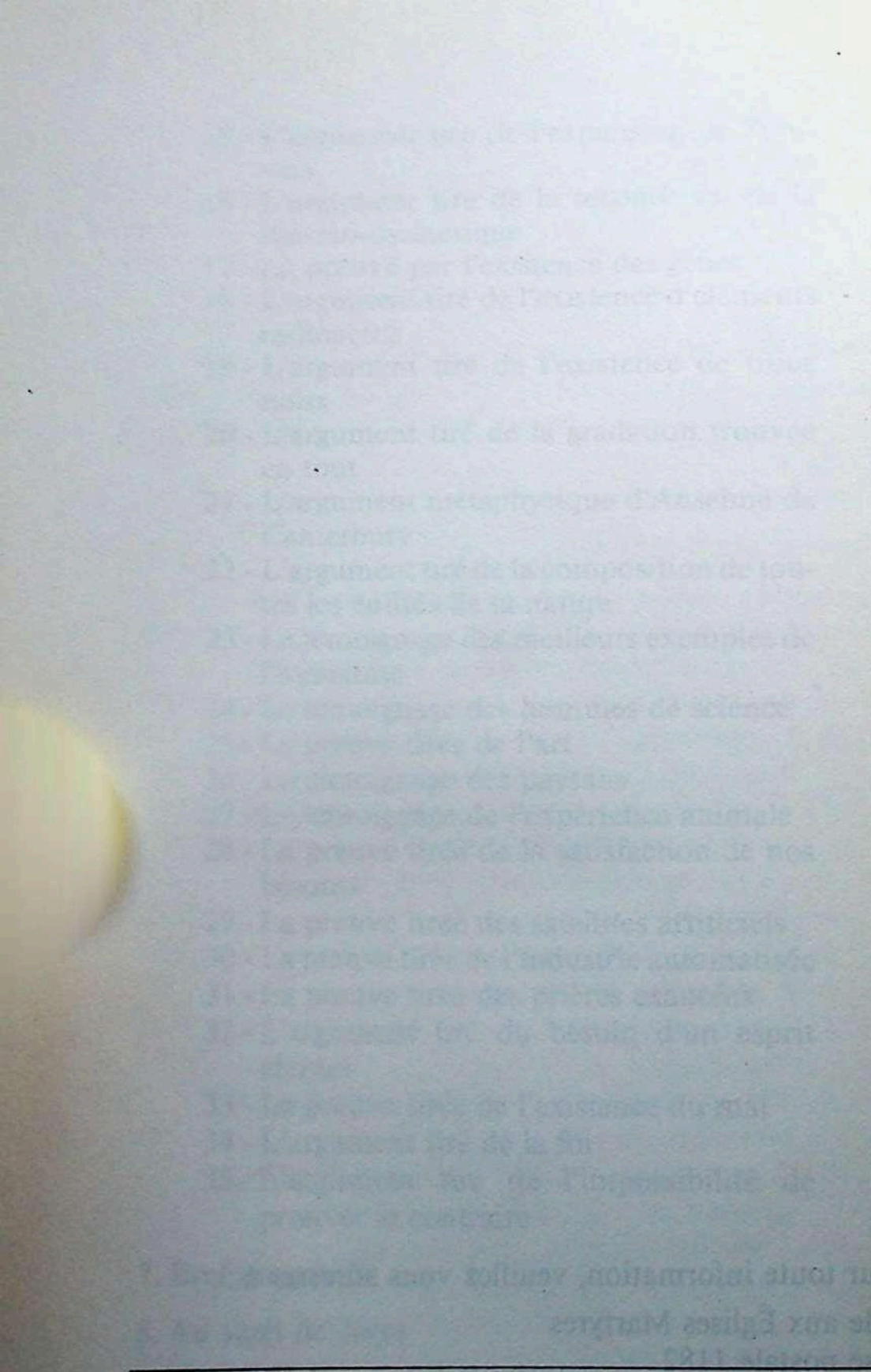
7. Bref intermède

8. Au sujet de Jésus

Pour toute information, veuillez vous adresser à :

Aide aux Églises Martyres

Casse postale 1182





Ce livre est sans doute né dans une prison, où l'auteur, pasteur de l'Église luthérienne de Roumanie, est resté enfermé pendant quatorze ans, sa foi représentant, aux yeux du régime communiste, un crime abominable. Quatorze ans pendant lesquels il fut soumis en perma-

nence à des tentatives de lavage de cerveau : « Il n'y a pas de Dieu... Il n'y a pas de Dieu... », hurlaient des haut-parleurs dans chaque cellule. Malgré cette pression continuelle, le pasteur Wurmbrand est demeuré inébranlable dans ses convictions. Il s'est même appuyé sur les persécutions dont il était l'objet pour renforcer son argumentation, la développant au cours de nombreuses conversations avec des athées. Réfugié aux États-Unis, il a fondé l'*Aide aux Églises Martyres*, organisation dont le but principal est de porter la lumière du message chrétien dans les pays athées. Aujourd'hui, fort d'une vie de témoin exceptionnel, il livre avec profondeur, mais en restant, comme à l'accoutumée, à la portée de tous, « trente-cinq preuves de l'existence de Dieu » : trente-cinq bonnes raisons pour les non-croyants de croire et pour les chrétiens d'espérer.

ISBN 2-7122-0311-9